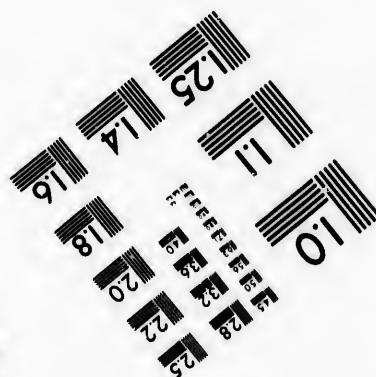
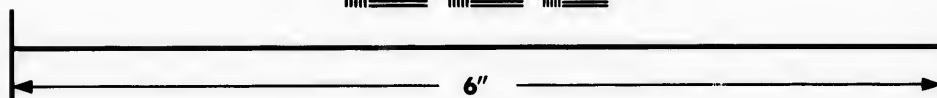
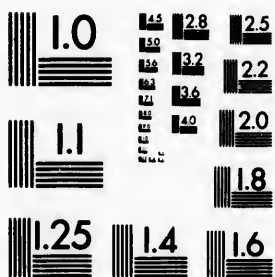


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

Canada

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1982**



Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Irregular pagination: [1] - 312, 315 - 319 p.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy  
to the ge

The image  
possible  
of the or  
filming c

Original e  
beginning  
the last p  
sion, or t  
other orig  
first page  
sion, and  
or illustra

The last r  
shall con  
TINUED"  
whicheve

Maps, pla  
different  
entirely in  
beginning  
right and  
required.  
method:

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

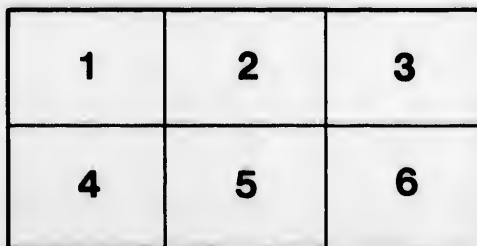
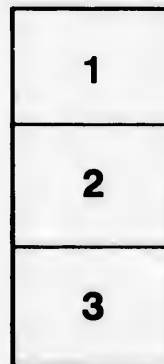
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



**VOYAGE**  
**DE LA BAYE**  
**DE HUDSON.**

Fait en 1746 & 1747, pour la  
Découverte du Passage  
**DE N O R D - O U E S T.**

**C O N T E N A N T**

*Une Description exacte des Côtes & l'Histoire Naturelle du  
Pays, avec une Relation historique de toutes les Ex-  
péditions faites jusqu'ici pour la Découverte d'un  
Passage plus court aux Indes Orientales, & des Preuves  
évidentes de la Réalité de ce Passage.*

**TRADUIT DE L'ANGLAIS**  
De M. **HENRI ELLIS**, Gentilhomme  
Agent des Propriétaires pour  
cette Expédition.

*Ouvrage très-intéressant pour le Commerce Maritime, enrichi  
de Figures & d'une Carte nouvelle & très-exacte  
de la Baye de Hudson & des Pays adjacens.*

**TOME SECOND.**



**A P A R I S,**

Chez **BALLARD** fils, Imprimeur-Libraire, rue  
S. Jean de Beauvais, à Sainte Cécile.

---

**M. DCC. XLIX.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840

1840



LA

P

Su

Un

l

&

&

f



just



**V O Y A G E**  
D E  
**LA BAYE DE HUDSON,**  
*Pour la Découverte du Passage de  
Nord-Ouest ;*

---

SUITE DE LA SECONDE PARTIE ;  
CONTENANT

*Une Relation claire & circonstanciée de  
la dernière Expédition faite en 1746  
& 1747. par la Galiote de Dobbs  
& par le Vaisseau appelé la Cali-  
fornie.*



ES Vaisseaux destinés pour  
la Découverte du Passage  
de Nord-Ouest descendi-  
rent la riviere de *Gravesande*  
jusqu'à *Hope* le 20 Mai 1746, & ils y  
II. Volume. A

resterent jusqu'au 24 du même mois. Mais ayant eu avis que les vaisseaux de la Compagnie de la *Baye de Hudson* & le vaisseau de Roi appelé le *Loo* de quarante pièces de canons destiné pour notre Convoi étoient partis du *Nore*, nous les suivimes avec toute la diligence possible, esperant de les joindre à *Yarmouth*, & nous nous trouvames en effet avec eux dans la *Baye de Housley*, où nous reçumes nos instructions du Convoi. Le 27 nous mouillames l'ancre à la Rade de *Yarmouth*, où la *Californie* ayant été un peu endommagée se fit radouber promptement. Le 31 le Chef-d'Escadre donna le signal pour lever l'ancre, & nous partimes en compagnie avec les quatre vaisseaux de la *Baye de Hudson* & certains autres destinés pour le Nord & pour l'Ouest.

Le 1 *Juin* nous passames *Scarborough*, & le 2 nous mouillames l'ancre devant le château de *Thinmouth*. Notre premier Contre-Maître nous abandonna ici, ou plutôt ce fut nous



*De la Baye de Hudson.*

qui le laissâmes. Il étoit allé à terre, & pendant ce temps le Convoi donna le signal pour lever l'ancre. Nous tirâmes quelques coups de canons pour le rappeler à bord, mais, comme il ne vint point, nous partîmes sans lui. Nous rencontrâmes le 5 deux vaisseaux de guerre *Hollandois*; ils saluèrent le vaisseau de Roi, qui leur rendit le salut à la manière accoutumée. Nous eûmes le 6 une furieuse tempête, & comme le vent étoit contraire nous fîmes route pour le *Sond du Ham* (*Ham-Sound*) dans les *Orcades*, & nous mouillâmes l'ancre le même soir dans la *Baye de Kirkwall*, & le lendemain matin à *Carston* dans l'*Isle de Pomone*, où nous trouvâmes à l'ancre la Chaloupe appelée *Goulu de Mier*, commandée par le Capitaine *Middleton*, & la *Californie* que nous avions perdu de vue la veille avant d'entrer dans le *Sond du Ham*. Nous y fîmes provision d'eau, de vivres & de toutes les choses nécessaires pour la route.



Le 12 le Capitaine *Middleton*, que le Chef-d'Escadre *Smith* en arrivant à *Carpton* avoit nommé pour notre Convoi, donna le signal pour lever l'ancre. Tout étant en état & le vent très-bon, la Flote mit à la voile, & le même soir nous perdimes l'Isle de vuë. Nous passames le 15 les Isles situées à l'Ouest du *Cap-Hue* & appellées *Roan* & *Burra*, & ce fut de-là que nous primes le large. Le 17 étant à environ 60 lieuës à l'Ouest de ces Isles, le Convoi ayant reçu le salut, des Vaisseaux de la *Baye de Hudson* & des nôtres, & y ayant répondu, nous laissa poursuivre notre route & s'en retourna aux *Orcades*.

Nous nous séparames le 18 des Vaisseaux de la *Baye de Hudson*, & nous n'en vîmes depuis aucun pendant toute l'année. La *Californie* & notre Vaisseau étant seuls de compagnie, nous convinmes entre nous de nos signaux; ce qui nous fut d'une grande utilité dans la suite du Voyage. Il ne se passa rien d'extraordinaire

de la Baye de Hudson.

Le 21, qu'un incendie terrible prit dans la grande Cabane de la *Galiote de Dobbs*. Le feu avança avec une rapidité étonnante vers la Sainte-Barbe, qui étoit précisément au-dessous, & où il y avoit pour le moins trente ou quarante barils de poudre, sans parler des chandelles, de quantité d'esprit de vin, de mèches & de toutes autres fortes de matieres combustibles. Il est impossible d'exprimer la consternation & la confusion générale que cet accident causa dans tout le vaisseau. La réflexion sur le danger de l'endroit où le feu étoit, fit que tous ceux qui étoient à bord regardèrent chaque moment comme le dernier de leur vie. C'est en ces occasions, qu'on entend toute l'éloquence marine à la fois. Les lamentations, les prières, les maledictions, les injures se succèdent alternativement. Ce n'étoit cependant pas là le parti qu'il falloit prendre en ce moment pour sauver le vaisseau & nos vies.

On tira promptement de l'eau en grande quantité qu'on employa fort à propos pour arrêter le progrès du feu, & l'on peut dire, que nous devons tout à un petit nombre de personnes, qui, malgré l'état funeste où nous étions, avoient conservé leur sang froid & qui mirent tout en oeuvre pour conserver le vaisseau. Quant au gros de l'Equipage, il étoit étonnant de voir la quantité d'expédiens que la crainte de périr leur inspiroit qu'ils étoient prêts d'exécuter, sans les examiner, & qu'ils abandonnoient le moment suivant par distraction ou par desespoir. Les uns voulurent qu'on mit les chaloupes en Mer. On courût, on y mit la main; mais personne n'eut assez de patience pour y travailler ou pour se mettre à isser. Les autres furent d'avis qu'on doublât les voiles, pour joindre la *Californie*, qui étoit en ce moment fort loin devant nous, afin que s'il y avoit quelqu'un en vie après que le vaisseau eût sauté en l'air, on eût du-

*de la Baye de Hudson.*

moins l'esperance de se sauver à bord de ce vaisseau. Mais il n'y avoit rien de si chimérique que cette idée pour peu qu'on fit attention à notre état ; la plûpart de nos voiles étoient dérangés, & il falloit beaucoup de temps & de peine pour les remettre. Au milieu de çette confusion générale celui qui tenoit le gouvernail, étant directement au-dessus du feu & de la Sainte-Barbe, & réfléchissant sur son état qui lui paroissoit plus affreux que celui de tous les autres, se laissa aller à ses distractions sans être aucunement en état de faire les fonctions de sa charge.

Le vaisseau étoit tantôt directement opposé au vent & les voiles jetées de part & d'autres, faisoient un bruit qui ressembloit au tonnerre ; tantôt il couroit ou rouloit plutôt directement avec le vent, pendant que tout le monde assemblé sur le pont attendoit avec une espece d'agonie peinte sur tous les visages le moment fatal qui devoit finir leur

triste sort. A la fin, le feu fut heureusement éteint, & tout le monde revint de sa perplexité. Il n'y a certainement rien à bord d'un vaisseau qui demande tant d'attention que le soin du feu, comme nous l'avons malheureusement éprouvé, & comme on en voit tous les jours d'autres exemples encore plus funestes que le nôtre. Cet accident arriva chez nous par la négligence du garçon de la Cabane, qui n'avoit pas pris garde à la chandelle, pendant que les Capitaines & les autres Officiers étoient sur le Pont.

Il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 27 du mois. Nous rencontrames ce jour quantité de glaçons qui charioient à  $58^{\circ}$ ,  $30'$  de Latitude à l'Est du *Cap-Farewell* en *Groenland*, où ayant aussi perdu de vuë la *Californie* dans les grands brouillards qu'il faisoit, nous la réjoignimes heureusement quand le temps fut éclairci & nos deux vaisseaux poussant au Sud, sortirent bien-tôt des glaces.



*de la Baye de Hudson.* 9

Nous passames ensuite pendant assez long-temps par des quantités prodigieuses de bois flotté. C'étoient comme des especes de morceaux assez larges de bois de charpenté qui flottoient de toutes parts dans la Mer. Ce bois est une chose si singuliere, que tout homme accoutumé à penser ne sauroit s'empêcher ici de se laisser aller à une longue suite de réflexions, & jusqu'à présent on n'a sçû donner aucune raison satisfaisante pour expliquer d'où ce bois flotté pourroit venir. Toutes les Relations que nous avons du *Groenland*, & des Côtes du *Détroit de Davis* & de celui de *Hudson*, quoiqu'elles diffèrent assez dans bien d'autres choses, s'accordent toutes à nous assurer positivement qu'il ne croît point de bois de la forme de ce bois flotté dans tous ces Districts : d'où nous devons conclure, que, de quelque part qu'il puisse arriver en ces endroits de la Mer, il ne peut absolument pas venir de ces Pays que je viens de nom-

mer. Quelques-uns se font imaginé, qu'il est jetté ici en venant des Côtes de la *Norwege*, & d'autres le dérivent de la Côte Orientale du Pays de *Labrador* dans l'*Amérique Septentrionale*. Mais j'avoue volontiers, que ces deux sentimens ne me paroissent guères probables; car d'un côté les Vents de Nord-Ouest, qui prédominent en ces endroits, l'empêcheroient d'arriver ici de la *Norwege*, & de l'autre Côté les Courans violens qui sortent du *Détroit de Davis* & de celui de *Hudson* en tendant vers le Sud, l'arrêteroient au passage, & il ne pourroit jamais venir dans ces Mers de la Côte d'*Amérique*.

Monsieur *Egede*, qui a demeuré pendant plusieurs années dans la Colonie *Danoise*, établie à l'Ouest du *Groenland*, explique la chose d'une manière qui me paroît moins susceptible de difficulté que toutes les autres. Il dit avoir vu sur la Côte Orientale de ce Pays à 61° de Latitude des Bouleaux, des Ormes, & d'autres es-

peces d'arbres de dix-huit pieds de haut & de la grosseur de sa cuisse, & il ajoute avoir observé, que dans la *Norwege* aussi bien que dans le *Groenland*, la Côte Orientale est plus chaude que l'Occidentale, & que par conséquent les arbres y croissent plus aisément & deviennent plus gros que de l'autre côté; ce qui pourroit en quelque façon nous porter à croire, que ce bois flotté vient du *Groenland*; du moins nous devons nous en tenir à ce sentiment jusqu'à ce quelqu'un nous dise quelque chose de plus probable sur ce sujet.

Le 5 *Juillet* nous découvrimus ces montagnes de glaces qu'on rencontre en tout temps proche le *Détroit de Hudson*. Ces glaces entassées sont d'une figure monstrueuse, & je suis très-assuré de ne dire rien de trop en assurant le Lecteur, qu'il y en a de cinq ou six cens verges (c'est-à-dire quinze ou dix-huit-cens pieds) d'épaisseur. Je pourrois légitimer ce fait par quantité d'autorités; mais ces ci-



tations ne contribueroient en aucune façon à lever la difficulté qu'il y a de comprendre comment ces montagnes prodigieuses se forment. Plusieurs Auteurs ont essayé de résoudre cette question, & voici ce qu'entr'autres le Capitaine *Middleton* pense à ce sujet.

» Le pays est fort élevé, dit-il,  
» tout le long de la côte de la *Baye de*  
» *Baffin*, du *Détroit de Hudson*, &c. & il  
» l'est de cent brasses ou d'avantage  
» tout près de la Côte. Ces Côtes ont  
» quantité de Golfes, dont les cavités  
» sont remplies de neiges, de gla-  
» ces & gélées jusqu'au fond, par  
» rapport à l'hyver presque continuel  
» qui règne dans ces endroits. Ces  
» glaces s'y accumulent pendant qua-  
» tre, cinq ou sept ans, jusqu'à ce  
» qu'une espede de déluge terrestre,  
» qui arrive communément à ces pé-  
» riodes par tout ces pays, les déta-  
» che & les entraîne dans le *Détroit*  
» ou dans l'Océan, où elles suivent  
» la direction des vents variables &

des courants pendant les mois de  
» Juin, de Juillet & d'Août. Ces mon-  
» tagnes augmentent en masse plû-  
» tôt qu'elles ne diminuent, étant  
» entourées, excepté dans quatre ou  
» cinq points de leur circonférence,  
» de glaces plus minces jusqu'à la  
» distance de plusieurs centaines de  
» lieuës, ce pays étant d'ailleurs cou-  
» vert de neiges pendant toute l'an-  
» née, & l'eau étant presque toujourn  
» extrêmement froide pendant ces  
» mois d'Eté. Les glaces plus minces  
» qui remplissent presque entièrement  
» les Détroits & les Bayes, & qui  
» hors de-là couvrent l'Océan le long  
» de la Côte jusqu'à plusieurs lieuës,  
» ont quatre, à dix brasses d'épaisseur,  
» & elles refroidissent tellement l'air,  
» qu'il se fait un accroissement conti-  
» nuel à ces grandes isles de glace par  
» l'eau de la Mer qui les arrose à cha-  
» que instant & par les brouillards hu-  
» mides & très-fréquens en ces en-  
» droits, qui tombent en forme de  
» petite pluye & se congelent en tom-

» bant sur la glace. Ces montagnes  
» ayant beaucoup plus de profon-  
» deur au-dessous de la surface de la  
» Mer qu'elles ne s'en élevent au-  
» dessus, la force des vents ne peut  
» pas faire grand effet sur elles pour  
» les mouvoir : car quoique le vent  
» souffle du côté de Nord-Ouest pen-  
» dant près de neuf mois de l'année,  
» & que par-là ces isles soient poussées  
» vers un climat plus chaud, leur  
» mouvement est néanmoins si lent,  
» qu'il leur faut un grand nombre d'an-  
» nées pour avancer cinq ou six cens  
» lieuës vers le Sud, & je crois mê-  
» me qu'on doit leur donner plu-  
» sieurs siècles pour faire ce chemin.  
» Quoiqu'il en soit, ces montagnes  
» de glaces ne peuvent se dissoudre,  
» qu'étant arrivées entre 50 & 80 de-  
» grès de Latitude, où elles s'élevent  
» peu-à-peu en devenant plus lege-  
» res, à mesure que le Soleil en con-  
» sume & fait évaporer la partie dé-  
» couverte & exposée à ses rayons,»

D'un autre côté M. Egede, que je

viens de citer, assure très-positivement, que la glace dont la Mer est presque toujours embarrassée en ces endroits, & qui, comme il dit, s'éleve en especes de montagnes d'une grosseur étonnante, qui sont aussi profondes sous la surface de la Mer qu'elles sont élevées au-dessus, n'est autre chose que des morceaux des montagnes de glaces de la Côte, qui étant crêvés tombent dans la Mer qui les amene. Il est vraisemblable que cet Auteur ne débite pas ici des conjectures; mais plutôt qu'il parle avec connoissance de cause & selon ce qu'il a vu lui-même; & c'est ce qui me fait croire que, pour résoudre la question d'où viennent ces montagnes de glaces, on ne sauroit mieux faire que de joindre les raisons de ces deux Auteurs. Je crois leur origine telle que M. Egede la décrit; mais je suis persuadé que l'accumulation de matiere, qu'il faut pour former des masses aussi énormes, se fait, comme le dit le Capi-

taine *Middleton*. Je crois encore, que quand elles tombent dans la Mer, elles doivent déjà former des masses très-considérables, & de la moitié de la grosseur à laquelle elles parviennent ensuite; & il me paroît très-vraisemblable qu'elles tombent de la Côte dans la Mer, comme dit M. *Egede*, parce qu'il faudroit attribuer une force au-delà de toute imagination à ces déluges terrestres, qui, selon le Capitaine *Middleton* doivent les entraîner. Je crois même, pour dire la vérité, que ces déluges sont des faits avancés sans preuves: car les dégels ne sont ni subits, ni si violens dans ces pays, & ils se font au contraire très-lentement & peu-à-peu. Les glaces & les neiges se fondent pendant le jour quand le Soleil est à son plus haut degré; mais la gélée reprend par-tout pendant la nuit, quand le Soleil est au-dessous de l'horison; ce qui fait que la dissolution ou consommation des glaces est très-peu considérable dans une journée.



s encore , que  
dans la Mer,  
ner des masses  
e la moitié de  
elles parvien-  
paroît très-  
tombent de  
omme dit M.  
roit attribuer  
oute imagi-  
rrestres , qui ,  
leton doivent  
même , pour  
déluges sont  
preuves : car  
subits , ni si  
& ils se font  
ment & peu-  
es neiges se  
r quand le  
degré ; mais  
t pendant la  
au - dessous  
que la dis-  
n des glaces  
e dans une  
journée.

*de la Baye de Hudson.* 17

ournée. Ce raisonnement est confir-  
mé par le contraire que nous voyons  
arriver dans le Factoreries Méridiona-  
les de la Baye de Hudson , qui sont  
fort incommodées par ces déluges  
terrestres , dont le Nord est entière-  
ment exempt par les raisons que je  
viens d'alléguer. Je suis d'autant  
plus convaincu que ces glaces se for-  
ment , comme je viens de le dire ,  
que j'ai fait moi-même plusieurs ob-  
servations sur la différence qu'il y a  
entre les basses glaces & celles qui  
forment ces montagnes , & dont les  
dernieres sont beaucoup moins soli-  
des , & d'une couleur beaucoup plus  
claire que les premieres. Mais en  
voilà assez sur ce sujet , & il est temps  
de revenir à l'Histoire de notre  
Voyage.

Le 8 Juillet nous touchames les *Isles*  
*de Resolution* à la distance d'environ  
une demie-lieuë. Les brouillards ex-  
trêmement épais furent cause que  
nous ne les apperçûmes pas plûtôt , &  
heureusement pour nous, le temps s'é-

claircit un peu : car si les brouillards avoient continué un peu plus long-tems, est très-vraisemblable que nous aurois échoué sur la Côte, ou que nos vaisseaux se seroient brisés en morceaux contre les rochers. Nous eumes beaucoup de peine à nous tirer de ce pas dangereux. Le vent & les flots nous pouissoient contre la Côte, & nous fumes obligés d'avoir recours aux rames & de nous faire touer en mettant les chaloupes en avant. Nous sortimes à la fin du danger, & nous poussames notre route aux *Isles supérieures des Sauvages*, où nous rencontrames fort peu de glaces dans le passage.

Quand nous fumes devant ces Isles, il nous vint à bord vingt-six petits canots tous remplis d'*Esquimaux Indiens*, qui demanderent à trafiquer avec nous. Leurs marchandises consistoient en Côtes de Baleines & en peaux de Veaux marins, & nous leur donnames en échange des haches, des scies & de la quincaillerie,

brouillards  
 plus long-  
 blable que  
 la Côte, ou  
 ent brisés en  
 hers. Nous  
 e à nous ti-  
 Le vent &  
 t contre la  
 gés d'avoir  
 nous faire  
 aloupes en  
 fin du dan-  
 notre route  
 sauvages, où  
 eu de gla-

devant ces  
 d vingt-six  
 lis d'Esqui-  
 derent à tra-  
 marchandi-  
 de Baleines  
 rins, & nous  
 ge des ha-  
 nquillerie,



Est

Elpart Sc.



*La Pointe de Sud-Est des Isles*



*Vüe du Cap Walsingham du côté*



*Walsingham du côté de Nord-Est*

*Flipart Sc.*

de  
Ils n'avo  
de march  
fit, que n  
fidérable  
marchand  
autre côt  
leur marc  
continuer  
pourroit,  
disposé d  
ses, les l  
femmes  
peinte su  
billèrent  
dre leur  
échange  
de fer &c  
une cou  
lécher to  
de nous,  
Canots.  
pas fâch  
particuli  
comme  
venable  
en parle

Ils n'avoient pas apporté beaucoup de marchandises ; cependant le profit, que nous fimes sur eux, fut considérable par l'évaluation de leurs marchandises contre les nôtres. D'un autre côté ils étoient si contens de leur marché, qu'ils nous prièrent de continuer ce trafic tant que cela se pourroit, & pour cet effet après avoir disposé de toutes leurs marchandises, les hommes aussi bien que les femmes revinrent avec une ardeur peinte sur leurs visages, & se déshabillerent presque tous nuds pour vendre leurs habits ; & ils prirent en échange des couteaux, des morceaux de fer &c. Nous observames en eux une coûtume bizarre, qui étoit de lécher tout ce qu'ils avoient acheté de nous, avant de le mettre dans leurs Canots. Le Lecteur ne fera peut-être pas fâché de connoître un peu plus particulièrement cette Nation, & comme c'est ici l'endroit le plus convenable de tout mon Ouvrage pour en parler, j'en donnerai une descrip-

tion aussi succincte & aussi exacte qu'il me sera possible.

Ces Peuples sont d'une stature médiocre, généralement robustes, d'un bon embonpoint & bazanés. Ils ont la tête large, la face ronde & plate, les yeux noirs, petits & étincellans, le nez plat, les lèvres épaisses, les cheveux noirs & longs, les épaules larges; mais les pieds extrêmement petits. Ils sont gais & vifs; mais ils paroissent fort subtils, rusés, fins & fourbes. Les flateries ne leur coûtent rien; mais ils se font un plaisir de voler l'Etranger. Il est aisé de les mettre en colere, & ils prennent alors une espece de fierté; mais aussi il ne faut pas beaucoup pour les intimider.

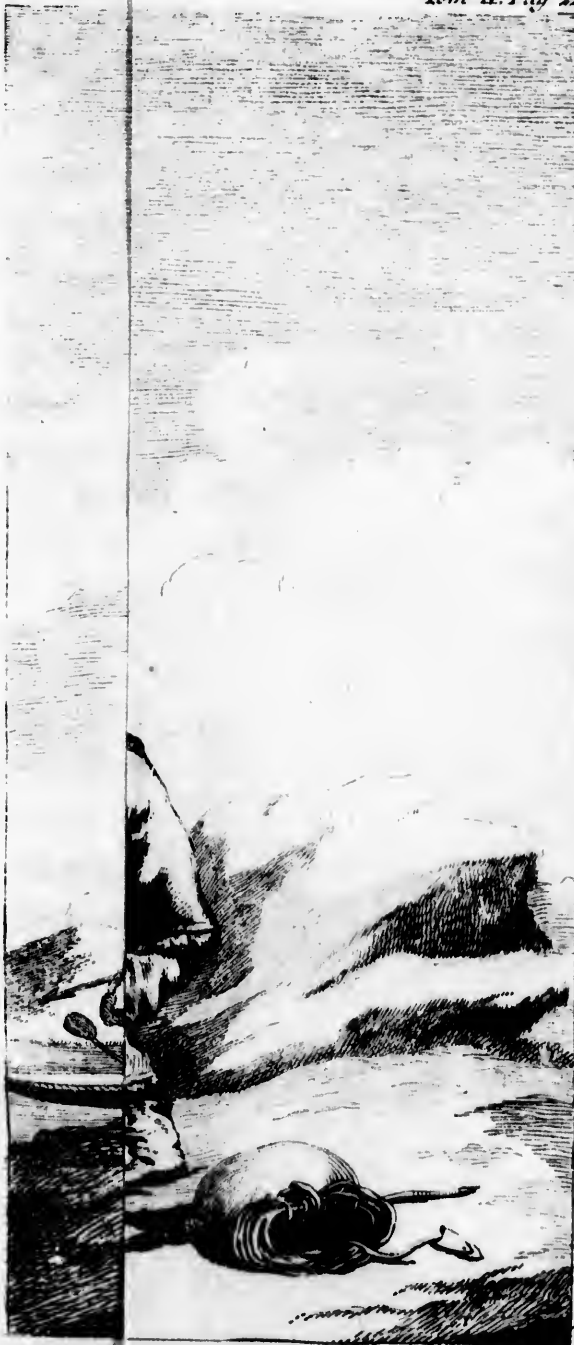
Ils sont extrêmement attachés à leurs coûtumes & à leurs façons de vivre. Je sçais que plusieurs de ces *Esquimaux* ayant été faits prisonniers dans leur jeunesse par les *Indiens Méridionaux* & transportés aux Factoreries ont toujours regretté leur pays

natal,  
 dant le  
 entr'au  
 gé à la  
 un jou  
 vrit un  
 qui en  
 avala  
 tout ce  
 mains  
 mon c  
 remplir  
 voulois  
 de les  
 y a à fa  
 ne. C  
 que d  
 d'hui  
 dérabl  
 ger ce  
 des in  
 des b  
 Ils so  
 cano  
 fort c  
 à tran

natal, même après avoir vécu pendant long-temps parmi les *Anglois*. Un entr'autre, ayant depuis toujours mangé à la maniere *Angloise*, & se trouvant un jour présent lorsqu'un *Anglois* ouvrit un veau marin, se jetta sur l'huile qui en sortoit en grande quantité, & avala avec une avidité étonnante tout ce qu'il en put ramasser avec ses mains, en s'écriant : *Ah ! que j'aime mon cher pays natal, où je pouvois me remplir le ventre de cette huile tant que je voulois.* Il ne seroit pas fort difficile de les civiliser, si le commerce qu'il y a à faire avec eux en valoit la peine. Cependant ce commerce, quoique de peu d'importance aujourd'hui, pourroit devenir très-considérable, si on avoit soin d'encourager ces Peuples en leur fournissant des instrumens propres pour la pêche des baleines, des veaux marins, &c. Ils sont très-habiles à gouverner leurs canots, qui sont d'une construction fort convenable à leurs besoins, aités à transporter & à mouvoir dans l'eau.



Ces canots sont faits de bois ou de côtes de baleines. Ils sont fort minces , & tout-à-fait couverts de peaux de veaux marins , à l'exception d'un trou au milieu qui a un rebord de côtes de baleines ou de bois pour empêcher l'eau du Pont d'y entrer, & qui est fait précisément pour qu'un seul homme puisse y entrer & s'asseoir dans le canot en étendant ses jambes en devant. Il y en a où de ce rebord il s'éleve tout au tour un morceau de peau , que l'homme assis dans le canot lie autour de son corps & qui le garantit absolument de l'eau. Ils mettent sur les coutures une espece de goudron ou colle faite , à ce qu'on prétend , d'huile de veaux marins. Ils transportent dans ces canots tous leurs petits besoins & les instrumens pour la pêche des baleines , des chevaux , des licornes , de veaux marins , &c. pour laquelle ils sont fort habiles. Ils ont aussi dans leurs canots des frondes & des pierres , dont ils savent se servir avec une dextérité



*Flupart Sculp.*

ou de  
rt min-  
e peaux  
on d'un  
ord de  
our em-  
, & qui  
n seul  
ir dans  
bes en  
bord il  
eau de  
le ca-  
& qui  
au. Ils  
espece  
qu'on  
marins.  
s tous  
umens  
s che-  
arins,  
habi-  
anots  
nt ils  
erité.



*Esquimaux faisant du feu et allant à la*





*Flapart Sculp.*

d  
infinie ,  
dérables  
une poir  
qui sert  
tres gros  
blessés ,  
plus pro  
té de l'h  
pour les  
barbe g  
ponne &  
poisson ,  
té de l'h  
me. Il y  
val mar  
l'harpon  
il y a u  
flée, qu  
pour ma  
leine qu  
la fatig  
qu'à ce  
expire  
dans l'e  
avec l  
de sa g

infinie, & à des distances très-considérables. Leurs harpons ont en haut une pointe de dent de cheval marin, qui sert à darder les baleines ou autres gros poissons, après qu'ils ont été blessés, pour les dépêcher d'autant plus promptement. L'autre extrémité de l'harpon est proprement faite pour les blesser. C'est une espece de barbe garnie de fer, qui se cramponne & s'arrête dans le corps du poisson, au lieu que l'autre extrémité de l'harpon en tombe d'elle-même. Il ya une fangle de peau de cheval marin attachée à la barbe de l'harpon, à l'autre bout de laquelle il y a une peau de veau marin enfilée, qui sert d'une espece de bouée, pour marquer l'endroit où est la baleine quand elle se plonge, & qui la fatigue beaucoup en nageant, jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses forces elle expire après quelques débats legers dans l'eau. Ils la tirent ensuite à terre avec leurs canots & la dépouillent de sa graisse ou huile qui leur sert de

nourriture, & qu'ils brûlent en hyver dans leurs lampes.

Ces petits canots ne sont que pour les hommes. Ils sont pointus des deux côtés, & ont environ vingt pieds de long sur dix-huit pouces ou deux pieds de large. L'homme qui est dedans, n'a qu'une rame, mais qui est large des deux côtés, & qui sert à ramer alternativement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Outre ces petits canots ils en ont d'autres, qui sont beaucoup plus grands, ouverts & où les femmes travaillent aux rames. Ils sont faits des mêmes matériaux que les précédens, & ils portent au-delà de vingt personnes.

Il y auroit bien des choses curieuses à dire touchant les façons de s'habiller de ces Peuples, si je pouvois m'étendre ici sur ce sujet. Les habillemens des hommes sont faits de peaux de veaux marins, ou de bêtes fauves, & souvent de peaux d'oiseaux terrestres & marins cousuës ensemble. Tous leurs habits ont une  
espece

hyvet

e pour  
s deux  
ds de  
deux  
st de-  
ui est  
sert à  
d'un  
es pe-  
, qui  
uverts  
ux ra-  
maté-  
por-

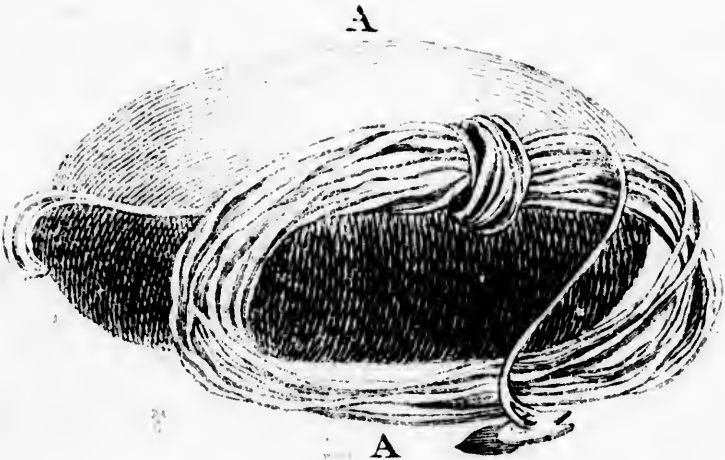
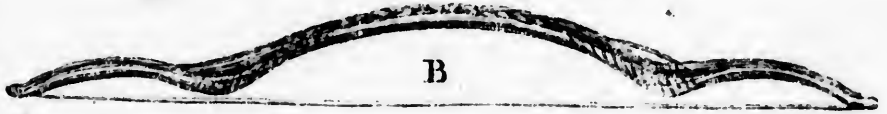
urieu-  
e s'ha-  
u vois  
nabil-  
ts de  
e bê-  
d'oi-  
s en-  
e une  
pece



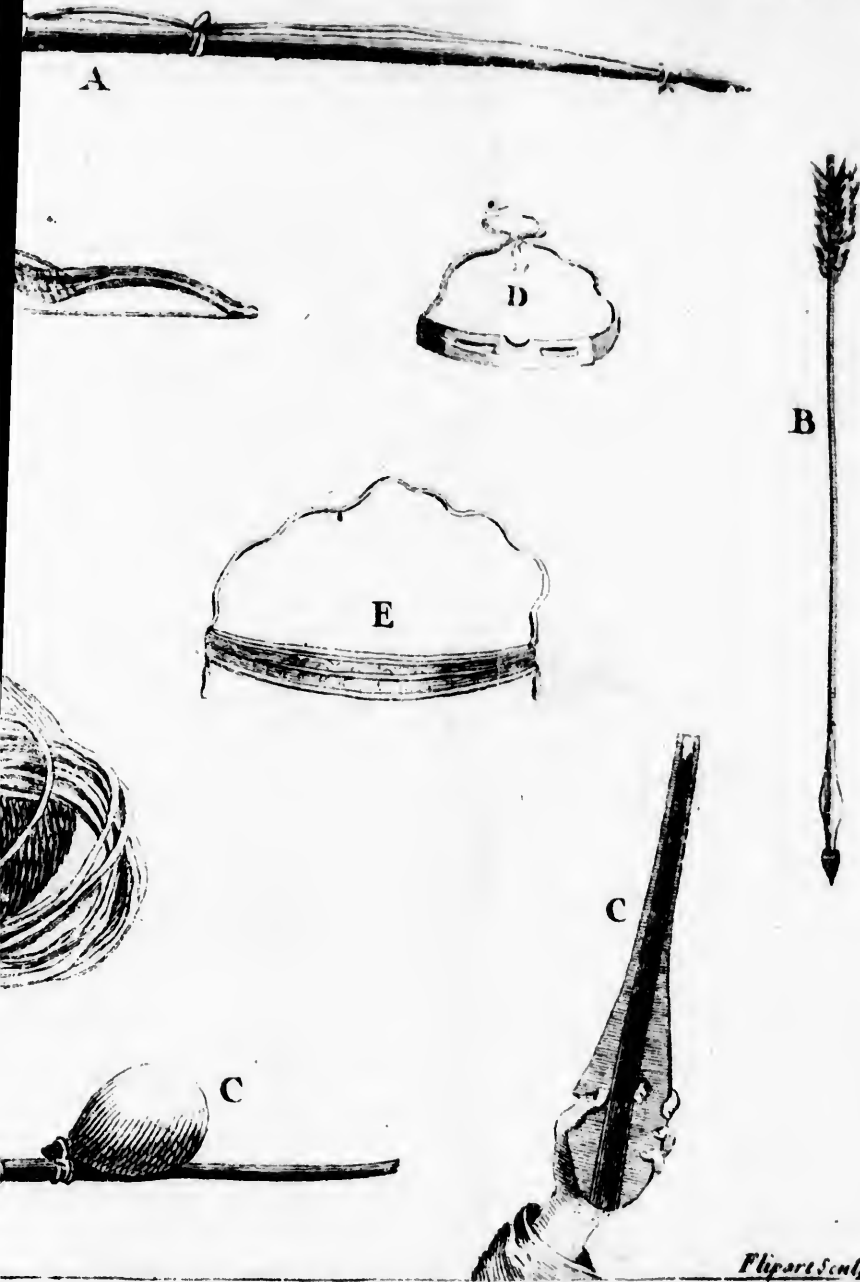
Fligart Sculp.

A. Le grand Harpon avec sa Barbe et sans fait de Dents de Cheval Marin.





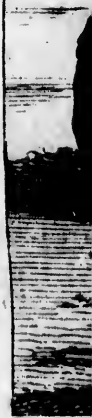
A Le grand Harpon pour les Baleines avec sa Barbe sa Sangle et sa Boucè. sa Barbe et sa Boucè, et l'Instrument pour le darder. D. Tas yeux a Neige. E. Orne



Flisart Sculp.

A. La Sangle et sa Bouée. B. L'Arc avec sa Corde. C. Le petit Harpon avec sa Corde. D. Les yeux à Neige. E. Ornement de Poitrine fait de Dents de Cheval Marin.

*Li*



rin



Licorn



Ou



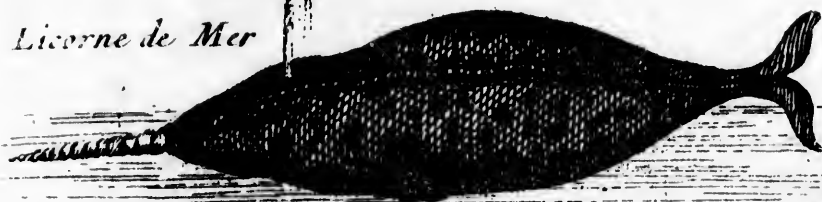
eval marin

Flipart

*Veau marin  
marqué de noir*



*Licorne de Mer*



*Ours blanc*



*Veau marin*  
*Coëffé*



*Baleine*



*Cheval marin*





espe  
celu  
auto  
jusqu  
culot  
riere  
com  
porte  
de so  
pour  
pour  
rence  
homm  
celles  
une qu  
lons ;  
grands  
épaule  
enfants  
ter fun  
beauc  
ment  
elles f  
ter l'en  
bras , e  
bottes

II.

espece de capuchon, qui ressemble à celui d'un Capucin. Ils sont ferrés autour du corps & ne descendent que jusqu'au milieu de la cuisse. Leurs culottes sont ferrées devant & derrière autour du corps avec une corde, comme on ferre une bourse. Ils portent plusieurs paires de bottes & de focques les unes sur les autres pour se tenir les pieds chauds & pour se garantir de l'eau. La différence qu'il y a des habillemens des hommes à ceux des femmes, est que celles-ci portent à leurs jaquettes une queue qui leur va jusqu'aux talons ; leurs capuchons sont aussi plus grands & plus larges du côté des épaules, pour pouvoir y mettre leurs enfans, quand elles veulent les porter sur le dos ; leurs bottes sont aussi beaucoup plus larges & communément garnies de baleines. Quand elles sont quelquefois obligées d'ôter l'enfant pour un moment de leurs bras, elles le fourrent dans une des bottes en attendant qu'elles puissent

le reprendre. Il y en a parmi eux qui portent des chemises de vessies de veaux marins cousues ensemble & presque de la même forme que les chemises qu'on porte en *Europe*. Leurs habits sont généralement cousus fort proprement, ce qui se fait avec une aiguille d'ivoire & des nerfs de Bêtes fauves fendus subtilement, qui leur servent de fil. Ils ont même beaucoup de goût pour orner leurs habits avec des bandes de peaux de différentes couleurs, qu'ils portent en guise de galons, de rubans & de manchettes, ce qui tout ensemble donne un air propre, leste & même galant à leurs habillemens.

Si leurs habits & autres besoins sont bien ordonnés, il faut avouer, que leurs yeux à neige, comme ils les appellent fort à propos, sont une nouvelle preuve de leur sagacité. Ce sont de petits morceaux de bois ou d'ivoire, proprement formés pour couvrir les organes de la vûe & noués derrière la tête. Ils ont deux fentes

de l  
fort  
fort  
moi  
tion  
men  
die  
lour  
de l  
de l  
dans  
est a  
rifor  
fie  
les  
més  
serve  
s'en  
de lu  
O  
vent  
Pêch  
Dard  
& ré  
ges,  
Arcs

de la longueur précise des yeux ; mais fort étroites , & l'on y voit à travers fort distinctement & sans sentir la moindre incommodité. Cette invention les garantit contre l'aveuglement de la neige , qui est une maladie très-dangereuse & fort douloureuse , occasionnée par l'action de la lumière , fortement réfléchie de la neige sur les yeux , sur-tout dans le Printemps , quand le Soleil est assez élevé au - dessus de l'horizon. L'usage de ces yeux fortifie considérablement la vûe , & les *Esquimaux* y sont si accoutumés , que quand ils veulent observer des objets fort éloignés , ils s'en servent ordinairement en guise de lunettes d'approche.

On observe ce même esprit d'invention dans leurs instrumens de Pêche & de Chasse à l'Oiseau. Leurs Dards & Harpons sont très-bien faits & répondent parfaitement aux usages , auxquels ils sont destinés. Leurs Arcs sont sur-tout d'une construc-

tion fort ingénieuse. Ils sont ordinairement composés de trois morceaux de bois, qu'ils sçavent joindre très-proprement & avec un art admirable. C'est du Sapin ou du Larix, que les *Anglois* nomment en ce pais Genevrier, qu'ils employent communément pour cet usage, & comme ces bois ne sont ni forts, ni élastiques, ils suppléent à l'un & l'autre en renforçant leur Arc par derriere avec une espee de bande faite de nerfs ou tendons de leurs Bêtes fauves, qui servent aussi de corde à l'Arc. Ils ont soin de mettre souvent leurs Arcs dans l'eau, ce qui faisant retrécir les cordes leur donne par-là plus d'élasticité & les fait porter plus loin qu'ils ne feroient autrement. Ils sont habitués à cet exercice depuis leur jeunesse, & ils tirent avec une dexterité inconcevable. Voilà ce que j'ai pu rapporter de ces Peuples par ma propre connoissance. Je me contenterai d'y ajouter quelques remarques selon les

meil  
pu t  
L'C  
anno  
avec  
un c  
Nati  
vien  
sic, c  
viana  
logie  
qu'au  
prés  
peup  
men  
mém  
peau  
ter la  
Indie  
qu'un  
land  
plus  
atter  
de D  
tout  
ner

meilleures informations, que j'en ai pu tirer.

L'Orthographe du mot *Esquimaux*, annonce une dénomination *Indienne* avec une terminaison *Françoise*, & un célèbre Auteur de cette dernière Nation nous apprend, que ce nom vient des mots *Abenaqui Esquimantfic*, qui veulent dire : *Un mangeur de viande cruë*. En effet, cette étymologie paroît fort raisonnable, puisqu'autant que nous sçavons jusqu'à présent, les *Esquimaux* sont le seul peuple qui mange la viande absolument cruë. C'est aussi de-là, de même que de la blancheur de leur peau & de l'usage qu'ils ont de porter la barbe contre la coûtume des *Indiens*, qu'on croit qu'ils ne font qu'un même Peuple avec les *Groenlandois*. Ce sentiment paroît d'autant plus vraisemblable, lorsqu'on fait attention au peu de largeur du *Détroit de Davis*, & à la vie vagabonde que toute cette Nation a coûtume de mener par-tout où elle se trouve. Le



caractère, qu'on leur donne communément, n'est pas des meilleurs, & les Voyageurs de toutes les Nations nous les dépeignent comme fourbes, voleurs, traîtres, cruels, flatteurs & méfians. Cependant s'il est vrai, qu'ils descendent réellement des *Groenlandois*; nous pourrions peut-être par la suite du temps, en nous familiarisant davantage avec eux, leur trouver un caractère tout différent de celui qu'on leur donne aujourd'hui: car les *Danois* établis en ce pays ont observé, que les Habitans quoiqu'assez sujets à ces mêmes vices, ne les pratiquent cependant que contre les Etrangers; qu'au reste ils vivent très-honnêtement entr'eux, qu'ils mènent une vie fort chaste & sage, & qu'ils sont remplis de sentimens & de compassion. Mais, comme ils croient que tout le reste du genre humain est d'une race différente de la leur, & que ce sont par conséquent tous leurs ennemis, ils appliquent toutes les vertus de la so-

ciété  
gard  
seule  
mais  
en gu  
établ  
*Esqu*  
cette  
certa  
com  
men  
dans  
plus  
les r  
ces  
mes  
pou  
Voy  
I  
bea  
bra  
ave  
cep  
ex  
co  
un

ciété à leur propre Nation, en regardant tous les autres Peuples non-seulement comme des Etrangers, mais comme Gens avec qui ils sont en guerre. Il est vraisemblable qu'en établissant un commerce fixe avec les *Esquimaux*, nous leur ferions perdre cette férocité naturelle, puisqu'il est certain, que les *Groenlandois* s'accoutument aujourd'hui parfaitement bien avec les *Danois* établis dans leur pays, & qu'on n'y entend plus parler de vols, ni des excès qui les rendoient autrefois détestables à ces nouvelles Colonies. Je finis ici mes Observations sur les *Esquimaux*, pour revenir au Journal de notre Voyage.

Le 13 *Juillet* nous rencontrâmes beaucoup de glaces de cinq à dix brasses d'épaisseur. Nous y passâmes avec beaucoup de précaution; mais cependant sans difficulté ni danger, excepté dans des endroits où les glaçons étoient fort épais & ferrés les uns contre les autres. Il n'y a en

effet rien de si dangereux , que de choquer avec beaucoup de force contre un grand glaçon , qui , s'il ne se casse pas par le choc , fait sur le vaisseau le même effet que le contre-coup d'un rocher. C'est pour cette raison que tous les vaisseaux destinés aux Mers glaciales sont extrêmement forts en bois , principalement sur le devant ; & cependant ces précautions ne suffisent pas toujours pour les garantir , vû les exemples fréquens qu'on a sur les Côtes du *Groenland* & dans le *Détroit de Davis* des vaisseaux brisés en morceaux par la force des glaces.

M. *Cotes* , un des Commandeurs au service de la Compagnie de la *Baye de Hudson* , perdit ainsi deux vaisseaux. L'un ayant choqué pendant la nuit contre un morceau de glace au *Cap Farewel* , coula à fond. L'autre se trouvant dans le *Détroit de Hudson* fut pris entre deux gros morceaux de glace , qui étant poussés en différens sens pendant une forte Ma-

rée f  
force  
deux  
coul  
çons  
heur  
tre c  
mên  
côt  
tir d  
pris  
de l  
entr  
pris  
de g  
fut  
& re  
mai  
rou  
den  
à l'e  
sépa  
la  
tem  
l'in

...x, que de  
de force  
qui, s'il ne  
fait sur le  
le contre-  
pour cette  
ux destinés  
trêmement  
ent sur le  
es précau-  
ours pour  
mples fré-  
s du Groen-  
Davis des  
aux par la  
mandeurs  
nie de la  
insi deux  
oqué pen-  
orceau de  
la à fond.  
Détroit de  
gros mor-  
pouffés en  
forte Ma-

...ée se choquerent avec beaucoup de  
force. Le vaisseau, qui étoit entre  
deux, en fut tellement ferré, qu'il  
coula à fond aussi-tôt que les gla-  
çons se séparèrent. L'équipage fut  
heureusement sauvé dans l'un & l'au-  
tre cas par d'autres vaisseaux de la  
même Compagnie, qui ont toujours  
coûtume de se tenir ensemble au sor-  
tir du Détroit. Nous avons aussi ap-  
pris de bonne part, qu'une Chaloupe  
de la Compagnie, en faisant voile  
entre le *Fort de Yorck & Churchill* fut  
pris de même entre deux morceaux  
de glace, & qu'à leur rencontre elle  
fut élevée tout-à-fait hors de l'eau  
& resta à sec sur un des glaçons ;  
mais comme elle n'avoit point du  
tout été endommagée par cet acci-  
dent singulier, l'équipage la remit  
à l'eau aussi-tôt que les glaces furent  
séparées, & continua son chemin.

Il est fort aisé de s'appercevoir de  
la proximité de ces glaces : car la  
température de l'Air change dans  
l'instant, & de chaud qu'il étoit il

devient extrêmement froid. D'ailleurs ces glaces s'annoncent communément par des brouillards très-épais, mais fort bas, & qui ne s'élevent souvent pas plus haut que les mats du vaisseau. Il arrive assez fréquemment que les *Esquimaux* viennent aux vaisseaux sur les glaces, avant que ceux qui sont à bord se soient aperçus qu'ils en étoient si proches. Il est assez ordinaire de voir la glace élevée par la réfraction de l'air, au-dessus de l'horison pour le moins de six degrés; ce qui fait qu'on la découvre de beaucoup plus loin qu'on sçauroit le faire, si la réfraction de l'air n'étoit pas si forte en ces endroits.

Le 17 nous trouvant environnés de glaces fort épaisses, nous nous accrochames à un très-grand glaçon avec plusieurs ancrs à glace & cables. Il est bon de choisir pour cet effet, le plus grand morceau de glace qu'on puisse trouver, parce qu'il se soutient mieux dans l'eau

qu'u  
fém  
agit  
la M  
bien  
peti  
par  
che  
gou  
nou  
me  
ges  
leur  
qu'  
am  
me  
bea  
cho  
pay  
sen  
Au  
qu  
Et  
ce  
tr  
L

qu'un plus petit, & ne cède pas si aisément aux vents & aux courans, qui agitent ordinairement la surface de la Mer. Par ce moyen, nous fumes bien-tôt débarassés de quantité de petits glaçons, qui furent emportés par les courans, & nous eumes le chemin libre. Nous ôtames ici notre gouvernail, qui s'étoit engourdi, & nous le remimes dans son mouvement ordinaire & aisé. Les équipages des deux vaisseaux remplirent leurs tonneaux vuides d'eau fraiche, qu'on tire de ces especes d'étangs ou amas d'eau qu'on trouve communément sur la glace. Le 18 nous eumes beaucoup d'éclair & de tonnerre, chose assez extraordinaire dans ces pays-ci, & dont la rareté doit vraisemblablement être attribuée aux *Aurores Boréales* qui sont très-fréquentes ici en Hyver, aussi bien qu'en Été, & qui enflamment & dispersent ces exhalaisons sulphureuses, qui autrement auroient causé des orages. Les petits lacs d'eau douce, qui



étoient sur la glace , se gelerent depuis ce jour, presque toutes les nuits, sur-tout quand le vent venoit du Nord.

Le 19 le gros glaçon , auquel nous étions accrochés , se brisa en plusieurs morceaux & se dispersa. Nous nous attachames à un autre ; mais voyant que les glaces se dispersoient de tous côtés , nous mimés à la voile & en traversames des quantités prodigieuses jusques vers le soir, que nous nous accrochames encore à la vuë de l'*Isle de Cap Charles* , qui étoit de nous à environ sept lieüs au Sud. Nous fumes depuis continuellement incommodés par les glaces , & fants entrer dans un détail ennuyeux de notre manoeuvre journaliere , il suffira de dire , que nous ne fimes autre chose que tantôt nous accrocher , tantôt nous détacher & traverser les glaces jusqu'au 30 , que nous trouvames la Mer nette devant l'*Isle de Salisbury* presque à l'entrée Occidentale du *Détroit de Hudson*, Si

j'avo  
évite  
ce D  
ger  
Nore  
serv  
moi  
le re  
trib  
qui  
côte  
vien  
ouv  
Côt  
L  
de L  
de M  
cet  
une  
l'ea  
cun  
ave  
ma  
éto  
qu  
re

j'avois quelque avis à donner pour éviter le plus épais des glaces dans ce Détroit, je conseillerois de diriger la route bien près de la Côte du Nord : car nous avons toujours observé, que ce côté est beaucoup moins embarrassé de glaces que tout le reste du Détroit; ce qu'on doit attribuer non-seulement aux vents, qui soufflent ordinairement de ce côté; mais aussi aux Courans, qui viennent de la plûpart de ces grandes ouvertures, qui se trouvent sur la Côte du Nord.

Le 2 *Août* nous doublames le *Cap de Diggs* & le 4 nous passames l'*Isle de Mansel*. Nous rencontrames entre cette Isle & le *Cap de Southampton* une Baleine morte, qui flottoit sur l'eau & dans laquelle nous aperçumes un Harpon des *Esquimaux* avec une fangle de peau de Cheval marin. Il y avoit quelque tems qu'elle étoit tuée, & elle avoit déjà perdu quelque côtes. Nous en tirames le reste avec deux tonneaux d'huile.

Le 11 nous cottoyames le pays, qui est à l'Ouest du *Welcome*, à la Latitude de 64°. Comme il étoit tard, & que nous étions assez éloignés de la Côte, le Capitaine ne jugea pas à propos de détacher la chaloupe du vaisseau pour reconnoître le pays, comptant le faire le lendemain. Il se leva sur le soir un vent de Sud très-violent, qui nous détermina à nous éloigner de la Côte, crainte d'accident. Le vent continua de même le 12 & tourna au Nord, enforte que nous ne pumes jamais rejoindre cette partie de la Côte, que nous venions de quitter. Le premier endroit que nous vimes le 19, fut l'*Isle de Marbre*.

On mit ici en Mer les Barques longues de chaque vaisseau, & l'on en donna le commandement aux deux premiers Contre-mâîtres. Je voulus être de la partie, & notre commission étoit de faire des Observations exactes sur le temps, la direction, la vitesse & la hauteur de la Marée &

sur t  
pou  
pour  
nous  
& éta  
notre  
de no  
avio  
déra  
le fl  
de la  
rée à  
nou  
envi  
ava  
pou  
le C  
me  
enc  
qu  
éto  
me

3

2

sur toute autre circonstance qui pourroit fournir quelques lumieres pour la découverte du passage. Nous nous acquitames de notre devoir, & étant revenus à bord nous fimes notre rapport au Conseil. Le précis de nos observations étoit, que nous avions vu plusieurs ouvertures considérables à l'Ouest de cette Isle, que le flux venoit du Nord-Est, le long de la Côte, qu'il y faisoit haute marée à quatre heures à la pleine & à la nouvelle Lune, & qu'elle montoit environ dix pieds.

La saison nous paroissant trop avancée, nous ne fimes plus rien pour la découverte. Il fut résolu dans le Conseil à la pluralité des voix de mettre à la voile pour chercher un endroit convenable à établir nos quartiers d'Hyver. La résolution étoit conçue à peu près en ces termes.

» Que la saison étant fort avan-  
» cée, les vents étant contraires & la  
» Mer impraticable pour poursuivre

» les recherches sur les pays entre-  
 » coupés situés à l'Ouest de l'Isle de  
 » *Marbre*, & que d'ailleurs la réalité  
 » du passage n'étant pas encore éta-  
 » blie, on avoit trouvé à propos  
 » d'hiverner dans quelque endroit de  
 » la *Baye de Hudson*, dans l'esperance  
 » de trouver dans la saison prochaine  
 » des occasions plus favorables pour  
 » poursuivre la découverte. Le *Port*  
 » de *Nelson* fut choisi pour le quartier  
 » d'Hyver, étant préférable à tout  
 » autre endroit, comme étant le pre-  
 » mier débarrassé des glaces au Prin-  
 » temps & d'ailleurs abondant en  
 » bois, gibier & autres choses né-  
 » cessaires pour la conservation de  
 » l'équipage, &c. Cet Acte du Con-  
 » seil étant signé, les vaisseaux mi-  
 » rent à la voile en consequence pour  
 » se mettre à couvert pendant l'Hy-  
 » ver.

Avant de quitter absolument cette  
 Isle, j'en donnerai ici une descrip-  
 tion succincte autant que j'ai pu la  
 connoître. Son centre est situé à  
 62°.

62°,  
 longi  
 de lon  
 de la  
 élevé  
 côté  
 qu'un  
 Marb  
 certa  
 rente  
 bleue  
 mont  
 mem  
 rocs  
 confr  
 avoi  
 quel  
 versé  
 Roc  
 des  
 gran  
 qui  
 pier  
 end  
 m'a  
 avo  
 1

*de la Baye de Hudson.* 41

62°, 55' de latitude, & à 92° de longitude de *Londres*. Elle a six lieues de long de l'Est à l'Ouest, sur 2 ou 3 de large du Nord au Sud. Elle est élevée du côté de l'Ouest & basse du côté de l'Est. Tout le terrain n'est qu'un Roc continué d'une espee de Marbre dur & blanc, piquotté en certains endroits de taches de différentes couleurs, comme vertes, bleues & noires. Les sommets des montagnes paroissent cassés & extrêmement endommagés, & quantité de rocs d'une grosseur énorme sont jettés confusément ensemble, comme s'ils avoient été entraînés & entassés par quelque inondation ou autre bouleversement arrivé dans l'Isle. Sous ces Rocs il y a des cavernes très-profondes, dans lesquelles on entend un grand bruit comme des torrens d'eau qui coulent avec impétuosité sur des pierres. L'eau qui sort en différens endroits des fentes de ces rochers, m'a fait penser qu'il pourroit bien y avoir quelque mine de Cuivre ou au-



tre : car je l'ai trouvé dans un endroit verdâtre ayant un goût de verd de gris , & dans un autre parfaitement rouge , teignant même de cette couleur les pierres par-où elle passoit. Dans les Vallées il y avoit une croûte mince de terre portant très-peu d'herbe , & quelques Lacs d'eau douce , dans lesquels je vis des Cygnes , des Canards , &c. & sur leurs bords quelques bêtes fauves , qui y venoient paître du Continent situé à environ quatre lieues au Nord. Ces animaux y vont peut-être sur la glace en Hyver ou à la nage en Été , & ce dernier ne doit pas paroître extraordinaire , puisqu'ils nagent en ce pays avec beaucoup de légèreté & se soutiennent dans l'eau à des distances très - considérables. Nous trouvâmes dans cette Isle plusieurs traits des *Esquimaux* , comme des pierres entassées les unes sur les autres , soit pour marquer les limites ou pour quelque autre cause de superstition , sans compter quantité de tombeaux

ou g  
ils en  
mes  
de le  
culai  
beille  
de m  
En  
Nord  
ayan  
& un  
mais  
trouv  
trée  
treiz  
maré  
spac  
tenir  
diffic  
d'un  
rem  
flots  
tuos  
doit  
du  
J'ai



ou gros tas de pierres, sous lesquels ils enterrent leurs morts. Nous y vîmes aussi les fondemens de plusieurs de leurs cabanes, qui sont bâties circulairement en forme de ruches d'Abelles, & construites de pierres & de mouffe.

Entre cette Isle & le Continent du Nord il y a une assez bonne rade, ayant huit, dix à douze brasses d'eau & un bon fond pour jeter l'ancre; mais il n'y a qu'un seul port qui se trouve au Sud-Ouest de l'Isle. L'entrée de ce port est étroite & n'a que treize pieds d'eau à la hauteur de la marée ordinaire; mais il est très-spacieux en dedans & peut aisément tenir cent voiles. L'entrée est très-difficile à découvrir, étant couverte d'une petite Isle fort basse & toute remplie de rocs, contre lesquels les flots de la Mer se brisent avec impétuosité & s'élevent fort haut. On doit passer cette petite Isle du côté du Bas-bord pour entrer dans le Port. J'ai crû d'autant plus nécessaire de

parler de ce Port , qu'on l'avoit représenté aux Interessés en Angleterre comme un des plus beaux Ports du monde , & il le seroit en effet , si son entrée étoit plus profonde ; au lieu qu'étant comme elle est , ce Port ne peut servir qu'aux vaisseaux de peu de charge. Mais en voilà assez de l'*Isle de Marbre* ; je reviens à notre Voyage.

En passant de cet endroit au *Port de Nelson* , nous eumes une furieuse tempête , accompagnée de neige , de pluye & de brouillards épais. Nous arrivames le 25 Août à la vuë des Bas-fonds de cette Riviere , & nous mouillames l'ancre pendant le reflux à environ deux lieuës de-là. Ces Bas-fonds sont très-dangereux. Ils sont à quatre ou cinq lieuës de la Côte & s'étendent environ dix lieuës du Nord au Sud. Ils sont à sec en temps de demi-marées , ce qui fait que les flots de la Mer s'y brisent & s'élevent fort haut. Leur centre est situé à 57°, 50' de latitude. La meilleure ma-

niere  
Bas-  
com  
la M  
l'un  
quitt  
Le  
on e  
vaiss  
pour  
cond  
Bas-  
Méri  
C'êt  
prop  
pellé  
Bras  
Yorc  
rout  
men  
de D  
ven  
indu  
voy  
l'ac  
mo

niere de connoître l'endroit de ces Bas-fonds est d'observer où l'eau commence à se retirer & le fond de la Mer à se durcir. Le contraire de l'un & l'autre a lieu quand on les quitte.

Le 26, le temps étant fort beau, on envoya des chaloupes de chaque vaisseau au-devant pour sonder & pour élever des marques propres à conduire les vaisseaux par-dessus les Bas-fonds à l'embouchure du bras Méridional de la Riviere de Hayes. C'étoit pour monter à un endroit propre pour mouiller l'ancre, appelé *Five-Fathom-Hole* (Trou de cinq Brasses) situé à sept lieues du Fort de York. Les vaisseaux se mirent en route. La *Californie* passa heureusement & mit à l'ancre; mais la *Galiote de Dobbs* échoua sur le sable, & si le vent avoit été fort, elle y auroit péri indubitablement. Le Gouverneur voyant notre embarras, envoya pour l'achever une chaloupe avec du monde pour abbattre les marques qui

étoient le seul moyen qui nous restoit de nous guider, au cas que nous fussions assez heureux de remettre le vaisseau à flot. *M. Holding*, Lieutenant du Capitaine *Smith* fit tout son possible pour détourner les gens du Gouverneur à faire une si vilaine action ; mais toutes ses remontrances furent inutiles, & ils abbattirent les marques, en avouant en même temps, que le Gouverneur en donnant ces ordres sçavoit fort bien qui nous étions. Ce début du Gouverneur nous fit pressentir les traitemens, auxquels nous devions nous attendre de sa part pendant le séjour que nous ferions ici.

La *Galiote de Dobbs* fut remise à flot & vint le 27 mouiller l'ancre près de la *Californie*. Nous reçumes en même temps une lettre du Gouverneur, par laquelle il nous invitoit de nous approcher un peu plus de la *Factorerie*, sans cependant nous envoyer pour cet effet, quelque ordre du Gouvernement ou de la Compa-

gnie  
tant  
il us  
son  
dre.  
à c  
conq  
» Q  
» d'  
» la  
» av  
» ro  
» ne  
» &  
» la  
» qu  
» d'  
» m  
» de  
» ic  
» ve  
» &  
» q  
» d  
M.  
ge

gnie de la *Baye de Hudson*, en ajoutant que si nous n'obéissions point, il useroit de toute la rigueur & feroit son possible pour nous y contraindre. La réponse que nous donnâmes à ce message extraordinaire, fut conçue à peu près en ces termes.

» Que nous nous trouvions obligés  
» d'hiverner dans quelqu'endroit de  
» la Baye, que pour cet effet nous  
» avions choisi celui-ci qui nous paroïssoit le plus convenable, que  
» nous croyions trouver ici de l'azile  
» & de l'assistance, comme sujets de  
» la *Grande-Bretagne* & comme gens,  
» qui n'avoient point d'intention  
» d'inquiéter en aucune façon le commerce de la Compagnie de la *Baye de Hudson*, & qui n'étoient venus ici dans d'autre dessein que de pourvoir à la sûreté de leurs vaisseaux, & à la conservation de l'équipage; qu'en un mot nous étions résolus d'hiverner dans ces environs.

M.  *Holding* & moi nous nous chargeames de porter cette réponse au

Gouverneur, qui nous reçut avec beaucoup de hauteur & nous parla d'une façon fort méprisante. Ce procédé fut suivi de quelques lettres de part & d'autre, & le Gouverneur persista toujours à nous dissuader d'hiverner auprès de lui ; mais comme il ne cherchoit dans ses lettres, que tantôt à nous amuser, tantôt à nous intimider, notre correspondance fut bien-tôt finie, & en effet elle ne vaut pas la peine de nous y arrêter davantage.

Comme nos intentions aussi bien que la résolution du conseil avoient été d'hiverner au *Port de Nelson*, & non en cet endroit-ci, les deux Capitaines & plusieurs Officiers jugerent à propos d'aller avec les chaloupes des deux vaisseaux reconnoître cette Riviere. Nous partimes pour cet effet le 30<sup>e</sup>, & nous y arrivames le même jour. Nous trouvames que la Riviere répondoit à tous égards à nos attentes étant certainement la plus belle de toute la *Baye*  
de

de H  
lieuë  
les g  
& fu  
roit  
avan  
tent  
envin  
là où  
est ve  
roit  
trouv  
dang  
difes  
qu'au  
fois p  
tain  
proc  
outr  
gran  
tout  
diffi  
vent  
froid  
Côt  
mot  
I



de Hudson, navigable pour plusieurs lieuës, ayant communication avec les grands lacs derriere le *Canada*, & sur laquelle en un mot on pourroit fonder un commerce des plus avantageux, pourvû qu'on eût l'attention de faire des établissemens à environ trente lieuës plus haut. C'est là où l'on peut dire, que le climat est véritablement temperé. On y seroit moins éloigné des *Indiens*, qui trouveroient moins de peine & de danger à transporter les marchandises dans leurs petits canots. Au lieu qu'aujourd'hui ils ne viennent qu'une fois par an aux Factoreries : il est certain, que trouvant des colonies plus proches d'eux, ils y viendroient deux outrois fois par an & en beaucoup plus grand nombre. On remédieroit par-là tout à la fois aux inconvéniens & aux difficultés que les pauvres gens trouvent à se soutenir en chemin, au froid qu'ils sentent en approchant des Côtes de cette Baye glaciale, en un mot aux travaux pénibles & aux dan-



gers , auxquels ils sont sujets dans ces longs voyages , qui ne laissent pas de les beaucoup décourager , & dont ils se plaignent avec tant de raison.

Pour revenir à cette Riviere , elle a environ deux lieuës de largeur à son embouchure & continue par un beau lit d'environ une lieuë de large & de quinze à vingt brasses de profondeur. Elle est située à  $57^{\circ}$  ,  $30'$  de latitude. Ses rivages sont bas , & garnis de beaucoup de bois , comme des buissons , du Sapin , du Peuplier , du Bouleau , du Larix , du Saule , &c. On y voit quantité de bêtes fauves , de Lièvres , de Lapins , d'Oyes , de Canards , de Perdrix , de Faisans , de Pluviers , de Cygnes , & nombre d'autres oiseaux selon la saison. Le poisson y abonde aussi , & il y en a de toutes especes. Cependant tous ces avantages ne furent pas capables de tenter les Capitaines à repasser les bancs de sable ou à exposer les vaisseaux en faisant le tour par Mer pour en-

trer da  
conver  
termin  
eaux à  
quelqu

Le

pour c  
plus ha  
ité de  
es vaif  
chalou

fin de

petite I

eaux.

lieuës a

Sud de

Le

coup , c

ment d'

tout fo

er à m

du For

Mer , c

uroien

eaux .

qui y d

trer dans cette Riviere qui étoit si convenable à leurs besoins. Ils se déterminerent plutôt à mettre leurs vaisseaux à couvert pendant l'Hyver dans quelque endroit de la *Riviere de Hayes*.

Le 3 *Septembre* nous montames pour cet effet la Riviere trois lieues plus haut. Nous débarquames quantité de nos munitions pour alléger les vaisseaux, & nous détachames la chaloupe avec quelques Officiers, afin de chercher quelque Crique ou petite Baye pour y amarrer les vaisseaux. On en découvrit une à cinq lieues au-dessus du *Fort de Yorck* au Sud de la Riviere.

Le Gouverneur voyant pour le coup, que notre dessein étoit absolument d'hiverner en cet endroit, fit tout son possible pour nous persuader à mettre nos vaisseaux au-dessous du Fort dans un endroit ouvert à la Mer, où selon toute apparence ils auroient été bien-tôt brisés par morceaux, soit par les flots de la Mer, qui y donnoient en plein, ou par les

glaces. Mais tous ses argumens n'eurent aucun effet, & nous ne l'écoutes pas plus cette fois-ci que nous ne l'avions fait sur toutes ses autres propositions. Cependant il avoit résolu de nous perdre ou du moins de nous chagriner autant qu'il lui seroit possible, & pour cet effet il envoya bien avant dans le pays tous ces *Indiens*, dont le principal métier est de tuer & de vendre des bêtes fauves, Oyes, &c. pour nous priver de ces avantages ou d'autres que nous aurions pu tirer de ces gens.

Nous employames notre temps jusqu'au 11 du mois à décharger les vaisseaux & à les préparer pour le quartier d'Hyver. Le 12 la grande chaloupe, qui portoit le restant de nos provisions & munitions vint mouiller l'ancre devant le Château. On la déchargea, & nous y fimes un grand creux dans la terre de douze pieds de profondeur, où nous enterrames notre biere pour la conserver contre la gelée.

Malgré  
ne fut  
vaisseau  
couvert  
suivi d'  
propre  
certain  
vre à b  
froid e  
effet,  
employ  
faire d  
des cab  
des hab  
nôtres  
côtés d  
incliné  
enforte  
choien  
écartés  
de toi  
Nous  
bois d  
mes d  
des po  
au mil

Malgré toute notre diligence ce ne fut que le 26 du mois, que les vaisseaux se trouverent tout à fait à couvert dans la Crique. Ce soin fut suivi d'un autre, qui regardoit notre propre conservation, puisqu'il étoit certain que nous ne pouvions pas vivre à bord des vaisseaux à cause du froid excessif du Climat. Pour cet effet, une partie de l'équipage fut employée à couper du bois pour faire du feu, & l'autre pour bâtir des cabanes à peu près à la façon des habitans du pays. Nous fimes les nôtres d'arbres coupés & taillés aux côtés d'environ seize pieds de long, inclinés les uns contre les autres, en sorte que les extrémités se touchoient au sommet de la cabane, & écartés en bas à peu près en forme de toit d'une maison de campagne. Nous remplimes le vuide entre le bois de mousse, que nous enduisimes de terre glaise. Nous y fimes des portes basses & étroites, un foyer au milieu & au-dessus un trou pour

laisser sortir la fumée. Ces cabanes furent en effet trouvées fort chaudes.

Notre principale occupation fut ensuite de bâtir une maison pour la demeure des Capitaines & des Officiers. La situation, que nous choisîmes pour cet effet, fut aussi plaisante que convenable. Ce fut un endroit élevé, entouré d'arbres. La Riviere en étoit à une demie-lieuë au Nord-Ouest, & la Crique, où étoient les vaisseaux, étoit presque à la même distance. Nous avions au Sud-Ouest un joli bassin d'eau appelé la *Crique de Castors*, situé à environ quatre cens pieds droit devant nous, qui formoit la perspective d'un beau & grand canal, & des bois épais de haute futaye nous garantissoient contre les vents de Nord & de Nord-Est. Je fis le plan de la maison en question, qui fut approuvé par les Capitaines. Elle devoit avoir vingt-huit pieds de long sur dix-huit de large, & deux étages de six pieds

de ha  
Les C  
princi  
le hau  
les Of  
stique  
porte  
cinq p  
& qua  
la cha  
une à  
rer le  
des  
devo  
au-de  
coule  
dant  
poële  
la m  
prof  
L  
tout  
On  
on f  
à él  
gro

de haut en bas & de sept en haut. Les Capitaines & quelques-uns des principaux Officiers devoient tenir le haut de la maison, & le reste avec les Officiers subalternes & les domestiques le bas. J'avois ordonné la porte au milieu du frontispice, de cinq pieds de haut sur trois de large, & quatre fenêtres en haut, une dans la chambre de chaque Capitaine, & une à chaque extrémité pour éclairer le passage & les petites chambres des Officiers. Le faite du toit ne devoit être élevée que d'un pied au-dessus des murs pour laisser découler les eaux & pour tenir cependant la maison chaude & basse. Le poële devoit être placé au centre de la maison, afin que tout le monde profitât également de sa chaleur.

Les choses étant ainsi ordonnées, tout le monde mit la main à l'œuvre. On abatit des arbres, on les ajusta, on scia des planches. On commença à élever les murs, en mettant une grosse poutre sur l'autre avec de la



mouffe entre deux & en les clouant ensemble ; en un mot , la maison fut élevé ; couverte & presqu'achevée avant le 1 *Novembre*. Sur ces entrefaites, le temps étoit devenu extrêmement froid , quoique d'ailleurs la saison eût été assez favorable en comparaison de ce qu'elle étoit ordinairement dans d'autres années. L'Hyver commença déjà à la fin de *Septembre* par des pluyes entre-mêlées de gros flocons de neige & par des gelées de nuit. Il est vrai , que ces commencemens étoient assez rudes , mais cependant ils ne répondoient point du tout à ces relations terribles que certains Auteurs nous en donnent.

Le 5 *Octobre* nous eumes beaucoup de glaces dans la Crique , qui se trouva tout à fait prise le 8. Nous eumes jusqu'au 30 tantôt de la neige , tantôt de la gelée & tantôt un temps assez doux. Ce jour étant celui de la naissance du Roi , nous arborames nos Pavillons & tirames



vingt-un coup de canon. Le 31 la Riviere de Hayes étoit prise de tous côtés, & nous commençames à entrevoir à quoi nous devions nous attendre d'un Hyver de la Baye de Hudson.

Le 2 Novembre nous ne pumes plus nous servir de l'encre, qui se geloit auprès du feu. Nous nous aperçumes le 3 que toute la bierre qui étoit en bouteilles, étoit gelée en masse folide, quoiqu'enveloppée dans des étoupes & toujourns tenue auprès d'un bon feu. Le 6 le froid devint insupportable à bord. On distribua les gens de l'équipage dans les différentes cabanes, qu'on avoit eu soin de construire pour cet effet dans les bois, & les Capitaines, Officiers, &c. vinrent prendre possession de leur maison neuve, qui venoit d'être achevée. On la baptisa en même temps à la maniere des Marins, & on lui donna le nom de *Maison de Montague* à l'honneur du Duc de ce nom, qui se fait un plaisir de protéger

toutes sortes d'entreprises utiles , & qui en regardant cette expédition comme telle , a été un de nos sou-scripteurs.

Nous commençames aussi en ce temps , à prendre nos habillemens d'Hyver. C'étoit une robe de peau de Castor avec la fourrure en dedans qui alloit jusqu'aux talons , deux vestes de dessous , un bonnet & des mitaines de la même peau , doublées de flanelle , une paire de bas à l'*Indienne* par-dessus nos bas de laine , faits de gros drap ou de peau , & qui montoient jusqu'au milieu de la cuisse , avec des souliers de peau d'Elan ou d'autre animal préparée , dans lesquels nous portions encore deux ou trois paires de gros chauf-sons , pour empêcher les pieds de se geler ; ce qui non obstant toutes les précautions arrive assez souvent. Une paire de souliers à neige achevoit l'habillement. Ils ont environ cinq pieds de long sur un pied & demi de large , & ils empêchent

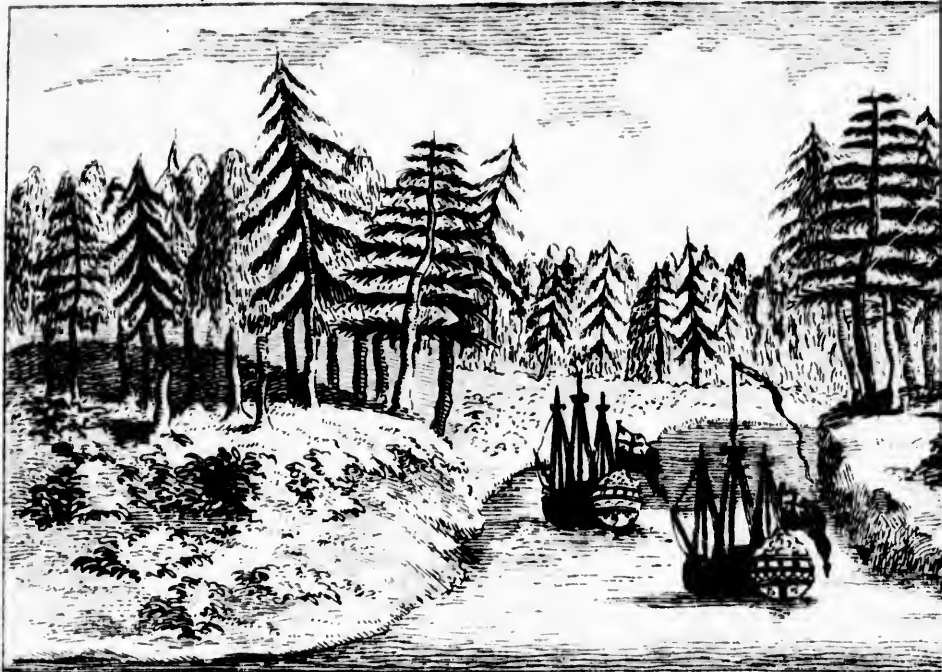
es utiles , &  
expédition  
de nos sou-

aussi en ce  
habillemens  
robe de peau  
e en dedans  
ons , deux  
onnet & des  
u, doublées  
bas à l'In-  
s de laine,  
e peau , &  
milieu de la  
rs de peau  
l préparée,  
ions encore  
gros chauf-  
les pieds de  
stant toutes  
sez souvent.  
neige ache-  
ont environ  
un pied &  
empêchent



*Vue des Castors.*

*Les Vaisseaux en Quartier d'Hyver dans la Re*



*Vue de la Maison de Montagne du côté de la*



*du côté de la Crique des Castors.*

*Fig. art. 3. sup.*

qu  
C  
m  
l'  
ce  
ri  
ef  
m  
de  
n  
ne  
fr  
ve

n  
h  
m  
d  
a  
g  
c  
c  
c  
l



qu'on ne s'enfonce dans la neige. C'est, à proprement parler l'ajustement des *Indiens* de ces pays, qui l'ont appris aux *Anglois*, & il est certain qu'on ne sçauroit imaginer rien de plus convenable ni de plus efficace contre la rigueur de ce Climat. Je puis dire, qu'étant équipés de cette façon, nous pouvions tenir tête, à l'exception d'un petit nombre de jours, au plus grand froid, qu'il faisoit pendant tout l'Hyver.

Comme les différentes saisons donnent des occupations diversifiées aux habitans de chaque pays, ainsi de même, pour profiter des avantages du pays où nous étions, nous nous appliquames avec tout le soin imaginable à la chasse des Lapins & des Perdrix, qui sont le seul gibier qu'on trouve ici en cette saison. Quant aux Lapins, nous les primes de la maniere suivante. Ayant coupé quantité d'arbrisseaux & de buissons, nous en fimes des Hayes de



deux pieds de haut , en laissant de distance en distance , d'environ cinquante ou soixante pieds , des petits trous pour le passage des Lapins , ayant observé , qu'ils n'avoient jamais fait mine de sauter par-dessus. Nous mimes dans chaque trou une ganse de fil d'archal , dont nous attachames le bout à l'extrémité d'une perche appuyée sur une espee de potence , enforte que le Lapin étant entré dans le trou & commençant à s'y débattre , la perche s'élevoit aussitôt & souûtenoit le Lapin étranglé à deux ou trois pieds au-dessus de la terre. Cette manoeuvre avoit un double avantage ; car non-seulement elle attrappoit le gibier que nous demandions ; mais en le tenant suspendu en l'air , elle le garantissoit aussi contre d'autres animaux , qui sans cela l'auroit dévoré. Aux Factoreries on ne se sert pas d'autre façon de prendre les Perdrix que de les tirer , & l'on y réussit parfaitement bien , parce qu'il

S'en trouve des quantités si prodigieuses en ces endroits, qu'un seul homme en tue souvent soixante à quatre-vingt dans un jour ; ce qui ne laisse pas de faire un bon article dans la liste du Magasin pour les provisions de l'Hyver.

Tous les animaux à fourrure se prennent dans des trappes de différentes especes ou dans des filets, & les Castors sont pris de même. La construction des maisons de ces derniers est extrêmement curieuse & très-forte. Elles sont bâties de bois, de pierre, & de terre glaise, ayant plusieurs appartemens destinés à différens usages. Elles sont toujours situées aux côtés d'un Lac ou Etang, tant pour les besoins que pour la sûreté de l'animal. Je me crois dispensé de m'étendre davantage sur la maniere de bâtir des Castors, qui a été si bien expliquée par d'excellens Auteurs, d'autant plus que tout ce que je pourrois en dire ne serviroit qu'à confirmer les

belles & amples Descriptions, qu'ils nous ont données de l'économie de cet animal singulier.

Cependant, comme chaque Nation a sa façon particulière de chasser, & que la manière de prendre le Castor peut différer selon les différens pays, ou du moins ne pas être si généralement connue que les autres circonstances qui regardent cet animal; j'ajouterai ici deux mots sur la manière de prendre le Castor, telle qu'elle est usitée parmi les *Indiens* de la *Baye de Hudson*. Ils commencent d'abord par saigner les environs de la maison du Castor, & d'en tirer autant d'eau qu'ils peuvent. Ils couvrent ensuite la porte d'un filet bien fort, & après s'en être bien assurés, ils attaquent la maison par en haut. L'animal s'apercevant de l'infraction qu'on fait chez lui veut se sauver par la porte, où se trouvant embarrassé dans les filets, il est saisi par les *Indiens*, qui l'écorchent sur le champ. Ils

font le  
gent le  
délicie

Les  
comm  
bre, c  
la fin  
près q  
moins  
vent.  
ble, c  
au Su  
champ  
tourne  
Ce fr  
comp  
aussi p  
empo  
en fo  
l'autre  
de se v  
la Riv  
comm  
voit p  
ne tro  
trace

font sécher la peau au Soleil, & mangent la chair, qui est fort grasse & délicieuse.

Les fortes gelées, qui avoient commencé avec le mois de *Novembre*, continuerent de même jusqu'à la fin de ce mois, à cette différence près qu'il geloit quelquefois plus ou moins fort selon les changemens du vent. Le froid étoit assez supportable, quand le vent étoit à l'Ouest ou au Sud, mais il devenoit sur le champ terrible, aussi-tôt que le vent tournoit au Nord-Ouest ou au Nord. Ce froid énorme étoit souvent accompagné d'une espece de neige aussi petite que du sable, que le vent emportoit avec lui & transportoit en forme de nuës d'une plaine à l'autre. Il est très-dangereux alors de se trouver dans ces plaines, ou sur la Riviere, parce que cette neige est communément si épaisse, qu'on ne voit pas à vingt pas de distance. On ne trouve pas non plus la moindre trace ou marque pour connoître le

chemin , puisque ces neiges chassées continuellement par les vents , rendent sur le champ toute la surface d'un uni parfait. Il est souvent arrivé , que des personnes se trouvant prises tout d'un coup dans ces sortes de neiges ont erré pendant plusieurs heures sur la glace de la Riviere , en danger de mourir de froid ; quoique n'étant pas à une lieuë des Factoreries , dont il étoit impossible de trouver le chemin par les raisons que je viens d'indiquer.

Cependant il faut dire , que ce froid énorme ne se fait sentir que pendant environ quatre ou cinq jours dans le mois , & généralement du temps de la pleine & de la nouvelle Lune ; qui , à ce qu'on remarque , ont touÿours une influence considérable sur le temps dans ces pays. Il y a en ces temps des tempêtes terribles , & le vent est alors au Nord-Ouest , on peut dire , touÿours en Hyver , & presqu'ordinairement en Eté. Mais dans tout autre temps ,  
quoique

quoiqu  
lement  
ment  
rient s  
touÿou  
se pro  
Les  
mence  
aller re  
nes de  
seaux  
Ils n'es  
dant le  
ayant  
ce , c  
fourni  
son de  
naires  
transp  
des pé  
viron  
ensem  
en la  
courb  
voir  
neige  
II.

quoique les gelées soient continuellement très-fortes, il fait ordinairement beau, & comme les vents varient souvent, le temps est presque toujours assez temperé & propre à se promener & à aller à la chasse.

Les gens de nos équipages commencerent vers la fin de l'année, à aller régulièrement toutes les semaines de leurs cabanes à bord des vaisseaux pour chercher des provisions. Ils n'en avoient usé que très-peu pendant le commencement de l'Hyver, ayant alors des Lapins en abondance, dont ils nous avoient même fourni de bonnes quantités à la maison de *Montague*. Les voitures ordinaires, dont ils se servoient pour transporter leurs provisions, étoient des petits traîneaux construits d'environ une douzaine de bâtons joints ensemble en longueur & de quatre en largeur. Ces bâtons étoient recourbés sur le devant, pour pouvoir d'autant mieux glisser sur la neige. Un seul homme tire à son



aife un quintal & davantage fur ces traîneaux à quinze ou feize lieues de distance dans un jour d'Hyver. Les Chiens de ce pays font faits à peu près comme nos Mâtins ordinaires. Ils n'abboyent jamais , & ne font que gronder quand on les agace. Ces Chiens font les feuls animaux de charge , dont les *Anglois* & les *Indiens* se fervent en ce pays , & ils tirent des fardeaux beaucoup plus pefants & les traînent , quand il le faut , beaucoup plus loin que les hommes. Quand ils doivent faire de longues journées dans des neiges quelquefois affez profondes ; l'homme marche alors ordinairement devant eux , pour leur faire un chemin avec fes fouliers à neige. Ces animaux se forment aifément à tout ce qu'on leur apprend , & comme ils font fort traitables & dociles , ils ne laiffent pas d'être d'une grande utilité dans le pays. Les *Anglois* les nourriffent ordinairement fur le même pied que l'homme ;

mais l  
beauc  
presqu  
leur n  
Ou  
en av  
plus f  
fardea  
forme  
dix à  
de lar  
homn  
No  
pour  
d'où  
d'Eau  
dant  
céléb  
dans  
énorm  
forte  
font  
tales  
E  
géné  
gue ,



mais les habitans du pays négligent beaucoup leurs Chiens , qui sont presque réduits à chercher eux-même leur nourriture.

Outre ces petits traîneaux nous en avions d'autres plus grands & plus forts pour transporter de gros fardeaux. Ils étoient de la même forme que les petits ; mais ils avoient dix à douze pieds de long sur trois de large , & il falloit vingt ou trente hommes pour les tirer.

Nos gens allerent le 8 *Décembre* pour la premiere fois à la Factorerie , d'où ils ramenerent deux tonneaux d'Eau-de-vie , pour se divertir pendant les fêtes de Noël. Les *Anglois* célèbrent généralement ces fêtes dans ces pays par des débauches énormes , accompagnées de toutes sortes de folies & extravagances qui sont les suites ordinaires de ces brutales yvrogeries.

En ce temps , on tint un Conseil général dans la maison de *Montague* , & le Capitaine *Moore* proposa

d'allonger , d'élever & de garnir d'un Pont notre Barque - longue , pour l'envoyer à la Découverte. Après quelques délibérations , la chose fut résolue à la pluralité des voix , & il est certain , qu'on n'auroit jamais pu imaginer un plan plus convenable à notre dessein : car il auroit été trop dangereux de faire des recherches si près de la Côte qu'il l'auroit fallu avec le vaisseau même , & cela dans une Mer inconnüe , par des temps variables & des brouillards épais , parmi des glaces , des pays entrecoupés , des Isles , des Rochers , Bancs de sable , sans connoître les Ports , les Marées , les Courans , ni la direction de la Côte. On s'exposoit infiniment moins avec un petit bateau , qui pouvoit par tout raser la Côte , du moins à une lieuë de distance , & qui ne risquoit rien de se fourrer parmi les Rochers & de passer sur les Bancs de sable , où un vaisseau d'une certaine profondeur échoueroit indubitablement. Outre cela , si par

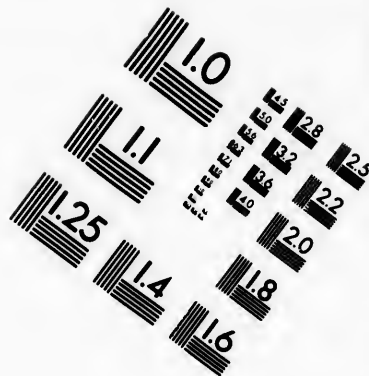
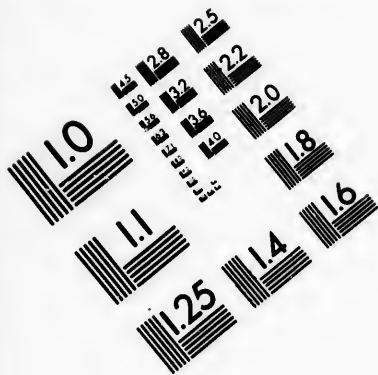
hazan  
chou  
état c  
mêm  
touro  
quipa  
feule  
cas d  
coura  
merit  
nous  
Co  
tira l  
la Cr  
élevé  
sur e  
voile  
Nous  
cauti  
fusse  
dant  
& pr  
rions  
Le  
que  
moy

hazard le petit bateau venoit à échouer quelque part, nous étions en état de le remettre à flot, & quand même il auroit péri, le vaisseau étoit toujours une retraite sûre pour l'équipage. En effet cette réflexion seule de sçavoir où nous sauver en cas d'accident nous donna plus de courage & même une espece de témérité, que selon toute apparence nous n'aurions pas eu autrement.

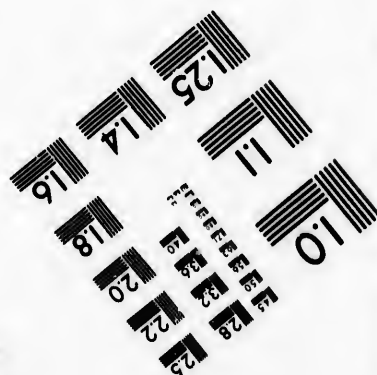
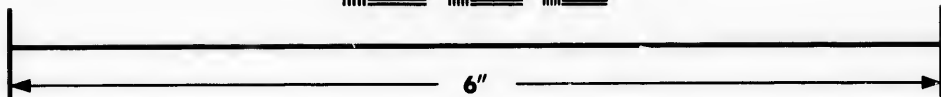
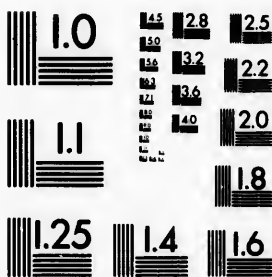
Cette entreprise étant résolue, on tira la Barque à terre sur le bord de la Crique à un endroit convenable, élevé & couvert d'arbres. On bâtit sur elle une cabane qu'on couvrit de voiles, avec un foyer au milieu. Nous crumes devoir prendre ces précautions, afin que les Charpentiers fussent en état d'y travailler pendant l'Hyver, pour l'avoir achevée & prête à servir, quand nous en aurions besoin au Printemps.

Le Lecteur verra par ce détail, que nous mimes en usage tous les moyens imaginables pour rendre





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



l'Hyver supportable , & je ferai voir dans la fuite , que les mesures que nous avons prises , eurent tout le succès que nous pouvions en attendre. Il n'y aura donc plus lieu d'avoir des appréhensions aussi terribles , qu'on en a eu jusqu'à présent , à exposer les gens à des duretés insupportables , & même au danger de périr , au cas qu'ils fussent obligés d'hiverner ici en allant à la Découverte. Pour faire voir ceci plus clairement , & afin que le Lecteur se forme une idée plus distincte de ce qui a été rapporté jusqu'ici , & de ce que je serai encore obligé de dire à ce sujet , je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici une Description succincte de ce pays & de tout ce qui y a rapport. Je tâcherai de m'en acquiter avec toute la clarté possible & sans m'écarter aucunement des faits bien constatés.

Je sens bien , qu'en entrant dans une Description un peu détaillée ,



je ne pourrai pas m'empêcher de parler de plusieurs choses , qui ont déjà été rapportées par d'autres Auteurs ; mais d'un autre côté je pense qu'on doit m'excuser ces repetitions, si on peut les nommer telles, d'autant plus , qu'il étoit absolument nécessaire pour mon dessein de rapporter ces circonstances , & que tout ce que je dis n'est pas pour répéter les paroles de ces Auteurs , ni pour me fonder sur leur autorité ; puisque je ne parle que d'après ce que j'ai vu ou appris par moi-même. Je me sens même obligé de dire quelque chose touchant la conduite & les procédés de nos Compatriotes établis en ce pays , & si en m'acquittant de ce devoir je donne peut-être lieu à certaines personnes de s'en trouver offensées , on doit néanmoins être très-persuadé, que tout ce que je dis ne vient nullement ni d'aucun préjugé , ni de ressentiment contre ces personnes. C'est uniquement l'amour de la vérité qui me

fait parler, & qui, à ce que je crois; doit guider la plume de tout Auteur, qui n'écrit par aucun autre motif, que pour instruire le Public. Je dis plus: comme je puis assurer de moi-même que je ne suis animé par aucun sentiment de rancune; ainsi je déclare avec la même franchise, que je n'écris point pour plaire ni pour faire ma cour à qui que ce soit, sinon que je serois charmé de me voir applaudir par des personnes raisonnables & impartiales, qui ne sçauroient s'empêcher de louer en moi l'ingenuité & la candeur, avec lesquelles je rapporte librement toutes les Observations, que j'ai été à portée de faire dans le poste que j'occupois dans cette Expédition. Il semble même, que le Public a un droit bien fondé pour exiger de nous toutes les lumières que nous pouvons avoir acquises sur ce sujet, soit par rapport aux conséquences importantes, auxquelles toute la Nation peut s'attendre de la Décou-

verte

verte  
soit  
sent  
pour  
pale  
atten  
le m  
pour  
par c  
bles.  
le gr  
un p  
men  
Con  
de to  
trepr  
les f  
dis-j  
culie  
cont  
pouv  
que  
de c  
qui l  
doit  
ou ap  
II.

verte du Passage du Nord-Ouest, soit à l'égard de ceux, qui s'intéressent ou s'employent immédiatement pour cette Découverte, mais principalement encore par rapport à cette attention singulière, avec laquelle le ministère a bien voulu s'intéresser pour cette entreprise & l'encourager par des récompenses très-considérables. Je crois en effet, qu'après que le grand Conseil de la Nation a fait un pareil pas, & qu'indépendamment de cela on a vu que tous les Conseils du Royaume ont accordé de tout temps pour cette même entreprise toute la protection & tous les secours imaginables; je crois, dis-je, qu'après cela chaque Particulier est obligé en conscience de contribuer, s'il est assez heureux de pouvoir le faire, à faciliter de quelque façon que ce soit l'exécution de ce grand Dessen, & l'honneur, qui lui en reviendra infailliblement, doit surmonter en lui tous les égards ou appréhensions qu'il pourroit avoir

de désobliger des gens qui voudroient peut-être empêcher la Découverte du Passage de Nord-Ouest, & auxquels l'interêt particulier fait prendre des mesures qui tendent à décourager ces entreprises.

Les Côtes de ce pays, qui sont assez connues aujourd'hui, s'étendent depuis  $51^{\circ}$  jusqu'à  $68^{\circ}$  de latitude. Ils ont la *Baye de Hudson* à l'Est & le *Canada* au Midi ; mais leurs limites du côté de l'Ouest & du Nord n'ont pas encore été découvertes. Le terrain est très-fertile dans les endroits Meridionaux & où nous hyvernâmes. La surface est couverte d'une terre legere & noire, sous laquelle il y a des couches de terre glaise, blanchatre, jaune & de plusieurs autres couleurs. Le terrain d'auprès des Côtes est bas, marécageux, & couvert d'arbres de différentes especes, comme du *Larix*, du *Peuplier*, du *Bouleau*, de l'*Aune*, du *Saule* & de toutes sortes d'*Arbrisseaux*. Plus avant dans le pays,

il y a  
quell  
coup  
fes d  
quelc  
Isles  
Mou  
par-t  
Tou  
C  
d'Ar  
plusi  
com  
de C  
des A  
nes r  
drix  
& q  
Grai  
en c  
diens  
serv  
dans  
le S  
plus

il y a de grandes Plainnes , sur lesquelles on voit peu d'herbe , beaucoup de mousse entremêlée de touffes d'arbres , de quelques Lacs & de quelques Collines , qu'on appelle Isles , couvertes d'Arbrisseaux & de Mousse fort haute. Le terrain y est par-tout noirâtre comme la terre des Tourbes.

On y voit une grande variété d'Arbrisseaux & de Plantes , dont plusieurs viennent aussi en *Europe* , comme des Groseilles , des Raisins de Corinthe , des Graines de Gruë , des Arbrisseaux , qui portent des graines rouges & noires , dont les Perdrix se nourrissent communément , & qu'on appelle pour cette raison Graines de Perdrix. On trouve ici en quantité la Plante , que les *Indiens* appellent *Wizzekapukka*. Ils s'en servent aussi bien que les *Anglois* dans les maladies des Nerfs & dans le Scorbut. Son effet immédiat & le plus visible est d'avancer la digestion.

tion & d'exciter un appetit dévorant. Les Chirurgiens des Factoreries attribuent à cette Plante toutes les qualités de la Rhubarbe. Elle est du genre des Aromatiques, & elle est assez agréable à prendre par infusion en guise de Thé, comme on la prend ordinairement dans ce pays. On y voit de même des Fraises, des Angeliques, du Mouron, des Orties, des petits Soleils, des Auricules sauvages, des Saviniers; quantité de Plantes de *Laponie*, & d'autres inconnus en *Europe*. Sur les bords des Lacs & des Rivières, il vient beaucoup de Riz sauvage, qui deviendroit fort bon à manger, si on se donnoit la peine de le cultiver. L'herbe y est fort longue & les Prairies sont très-bonnes. Il y a d'assez bons jardins aux Factoreries, principalement au *Fort de Yorck*, à *S. Alban* & à la *Riviere de Moose*, où toutes sortes de nos Légumes viennent fort bien, comme des Pois, des Fèves, des Choux, des Navets,

& plu  
le te  
plus  
dans  
beau  
gelée  
Hyv  
seque  
la ter  
temp  
tes.  
Q  
tain  
tités  
pece  
Min  
voit  
sur la  
fans  
extre  
Sept  
mors  
moi  
y tro  
ces d  
de p



& plusieurs especes de Salades. Mais le terrain est beaucoup plus fertile plus avant dans le pays qu'il ne l'est dans ces endroits-ci : car il y fait beaucoup plus chaud en Eté, & les gelées n'y sont pas si fortes, ni les Hyvers si longs. Le froid par conséquent n'y pénètre pas si avant dans la terre, & elle ne reste pas si longtemps sans se dégeler que sur les Côtes.

Quant aux Minéraux, il est certain, qu'il s'en trouve ici des quantités prodigieuses de différentes especes. J'ai trouvé moi-même de la Mine de Fer, & on m'a assuré qu'on voit par-tout de la Mine de Plomb sur la surface de la terre à *Churchill*, sans parler d'une Mine de Cuivre extrêmement riche, dont les *Indiens Septentrionaux* apportent souvent des morceaux tels que j'en conserve un moi-même dans mon Cabinet. On y trouve de même différentes especes de Talc & de Crystal de Roche de plusieurs couleurs, principale-



ment du rouge & du blanc. Le premier ressemble au Rubis , mais le dernier est plus gros , fort transparent & formé en Prisme pentagone. On rencontre dans les Districts Septentrionaux une substance qui ressemble à nos Charbons , & qui brûle de même. L'Asbest ou Lin incombustible est fort commun ici , aussi bien qu'une espee de Pierre noire , unie & luisante , qui se détache aisément par feuilles minces & transparentes , qui ressemblent beaucoup au Verre de Moscovie , & dont les gens du pays se servent en guise de Lunettes d'approche. On y trouve encore différentes especes de Marbres , dont les uns sont parfaitement blancs & les autres tachetés de rouge , de verd & de bleu. Les Coquillages sont fort rares dans ce pays , & je puis dire n'en avoir vu que de Moules & de Petoncles. Il est cependant certain qu'il y en a de bien d'autres especes, mais ils ne paroissent gueres ; car généralement tous les

Coquillages cherchent ici le fond de la Mer, parce que sans cette précaution, que la Nature leur apprend, ils se geleroient tous en Hyver.

L'Air de ce pays n'est jamaiserein, ou du moins il l'est fort rarement. Dans le Printemps & l'Automne il y a continuellement des brouillards fort épais & humides, & l'Air est rempli pendant l'Hyver d'une infinité de petites flèches glaciales, qui sont visibles à l'œil, principalement quand le vent vient du Nord ou de l'Est, & que la gelée est très-forte. Ces petites flèches se forment sur l'eau qui n'est pas gelée: car on observe, que partout où il y a en Hyver de l'eau sans glace, il s'en élève une vapeur fort épaisse, qu'on appelle *Fumée de Gelée*, & c'est cette vapeur qui, en se gelant, est transportée de tous côtés par les vents, sous la forme visible de ces flèches ou *Spicula*. Pendant tout le commencement de l'Hyver la Ri-

viere de *Port de Nelson* n'étoit pas gelée du côté du Courant de l'eau. Cette Riviere étoit située au Nord de nos quartiers d'Hyver, & nous observames pendant tout ce temps, que le vent venant de ce côté nous aménoit continuellement des nuës entieres de ces particules glaciales, qui disparurent aussitôt que la Riviere fut tout-à-fait prise.

C'est de-là qu'on voit si souvent dans ce pays des Parhelies & des Anneaux autour du Soleil & de la Lune, qui sont très-lumineux & marqués fort vivement avec toutes les couleurs de l'Arc-en-Ciel. Nous avons vu six de ces Parhelies à la fois; ce qui formoit pour nous un spectacle aussi agréable que surprenant. Quand le Soleil se leve & se couche ici, on voit un grand Cone de lumiere jaunâtre qui se leve perpendiculairement sur lui, & ce Cone n'a pas si-tôt disparu avec le Soleil couchant, que l'Aurore Boréale en prend la place en lançant sur l'Hémisphère

mill  
qui  
Lun  
stre.  
mie  
de L  
tout  
& le  
sur  
Oue  
plus  
à ce  
rayo  
sphé  
latio  
pays  
feu,  
son  
men  
vaiss  
J  
nere  
Été  
cha  
ou  
y a

*de la Baye de Hudson.* 81

mille rayons lumineux & colorés , qui sont si brillans , que la pleine Lune n'efface pas même leur lustre. Mais ils paroissent infiniment mieux , quand il n'y a point de clair de Lune. On peut lire distinctement toute sorte d'écriture à leur lumière , & les ombres des objets se voyent sur la neige en s'étendant au Sud-Ouest , parce que la lumière est la plus brillante dans l'endroit opposé à celui d'où elle vient , & d'où les rayons s'élancent sur tout l'Hémisphère avec un mouvement d'ondulation. Les étoiles paroissent en ce pays brûler & sont de couleur de feu , principalement près de l'horizon , où elles ressemblent parfaitement à un feu ou une lumière de vaisseau qu'on voit de loin.

J'ai déjà remarqué que le Tonnerre & les éclairs sont rares ici en Été , nonobstant qu'il y fasse fort chaud pendant environ six semaines ou deux mois. Cependant quand il y a des orages en ces pays , ils y

font assez violens. J'ai vu des Districts assez considerables , où les branches & l'écorce des arbres étoient brûlées tout au tour. On me dit, qu'elles l'avoient été par le feu du ciel , & j'eus d'autant moins de peine à le croire, que j'avois remarqué, que les arbres de ce pays brûloient fort facilement. Tout le bas des Arbrisseaux & du Larix est couvert d'une mousse veluë, noire & blanche , qui prend feu aussi aisément que de la filace. Cette flamme legere court avec une rapidité étonnante d'un arbre à l'autre selon la direction des vents & met le feu aux mouffes & écorces des arbres de tout un Bois. Ces accidens ne laissent pas de sécher le bois , & de le rendre excellent pour le chauffage , & l'on peut dire que cette préparation du bois vient fort à propos pour ceux, qui sont obligés de passer les longs & rudes Hyvers qu'on a dans ces Contrées.

La quantité de bois, que nous met-

tic  
en  
Po  
fix  
&  
éto  
sec  
les  
mi  
no  
tou  
ful  
du  
fue  
ren  
fro  
ble  
ho  
bo  
da  
qu  
fig  
la  
du  
be  
va



tions à la fois dans notre Poële, étoit environ la charge d'un cheval. Ce Poële, qui étoit bati de briques, avoit six pieds de long sur deux de large & sur trois de haut. Quand le bois étoit à peu près consumé, nous secouyons les cendres, nous otions les tisons & nous bouchions la cheminée par en haut; ce qui nous donnoit ordinairement une chaleur étouffante, accompagnée d'une odeur sulfureuse, & malgré la rigueur du temps nous étions souvent en sueur dans notre maison. La différence de la chaleur de dedans au froid de dehors, étoit si considérable, que ceux qui avoient resté dehors pendant quelque temps tomboient souvent évanouis en rentrant dans la maison & restoient pendant quelques minutes sans donner aucun signe de vie. Aussitôt qu'on ouvroit la porte ou une fenètre, l'air froid du dehors se jettoit en dedans avec beaucoup de force, & changeoit les vapeurs des appartemens en une pe-

tite neige mince. La chaleur énorme qu'il faisoit en dedans ne suffisoit pas pour garantir nos fenêtres & les murs de la maison de neige & de glace. Les couvertures des lits étoient ordinairement gelées les matins. Elles tenoient au mur qu'elles touchoient, & nous trouvions notre haleine consolidée en forme de gelée blanche sur nos draps.

Le feu du Poële n'étoit pas si-tôt éteint que nous sentions toute la rigueur de la saison, & à mesure que la maison se refroidissoit, le suc du bois de charpente, qui s'étoit dégelé par la grande chaleur, se geloit de nouveau, & le bois se fendoit par la force de la gelée avec un bruit continuel & souvent aussi fort que celui d'un coup de fusil. Il n'y a point de fluide, qui étant exposé au froid puisse y résister sans se geler. La Saumure la plus forte, l'Eau-de-vie, & même l'Esprit-de-Vin se gellent; ce dernier cependant ne se consolide as en masse, mais il est



réduit à peu près à la consistance que prend l'huile lorsque le temps est entre le temperé & la gelée. Toutes les liqueurs moins fortes deviennent solides en se gelant, & rompent tous les Vaisseaux qui les renferment, soit de Bois, d'Etain ou même de Cuivre. La glace des Rivières, qui nous environnoient, avoit au-delà de huit pieds d'épaisseur, & étoit couverte de trois pieds de neige, mais l'une & l'autre étoient beaucoup plus épaisses dans d'autres endroits. Nous n'avions point de peine à conserver, même sans Sel, toutes sortes de provisions, comme des Bêtes fauves, des Lapins, des Perdrix, des Faisants, des Poissons, &c. Car tous ces Animaux étoient gelés aussitôt qu'ils étoient morts, & ils restoient dans cet état depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril, qu'ils commençoient à se dégeler & à devenir sujets à se gâter.

Les Lapins, les Lièvres & les Per-

leur énorme  
s ne suffisoit  
enêtres & les  
neige & de  
es lits étoient  
s matins. El-  
qu'elles tou-  
ons notre ha-  
me de gelée

oit pas si-tôt  
s toute la ri-  
a mesure que  
it, le suc du  
s'étoit dége-  
r, se geloit  
se fendoit par  
vec un bruit  
aussi fort que  
sif. Il n'y a  
ant exposé au  
ans se geler.  
te, l'Eau-de-  
le-Vin se ge-  
endant ne se  
, mais il est

drix, qui sont ordinairement bruns ou gris en Eté, deviennent blancs en Hyver. Certains Auteurs prétendent, que ces bêtes en changeant de couleur changent en même temps de poil & de plumes; mais le contraire sera évident à tous ceux qui voudront satisfaire leur curiosité à cet égard, comme je puis l'affurer par ma propre expérience, ayant observé au commencement de l'Hyver, qu'il n'y avoit que les pointes du poil des Lapins, qui étoient devenues blanches, pendant que la racine du poil étoit encore grise, comme étant moins exposée au froid. Le contraire auroit dû avoir lieu en cette saison, si ces Animaux changeoient réellement de poil.

En parlant des effets violens du froid, je dirai ici un mot de l'influence qu'il a sur le Corps Humain. Plusieurs de nos gens eurent le visage, les oreilles & les doigts des pieds gelés, mais le tout cependant sans danger. Pendant que la chair

est  
dur  
se  
une  
mi  
l'on  
d'a  
lais  
été  
bie  
lon  
me  
No  
me  
me  
leu  
de  
été  
d'a  
lée  
ca  
me  
fu  
fo  
ca

est dans cet état, elle est blanche & dure comme de la glace; mais elle se dégele lorsqu'on la frotte avec une main chaude ou plutôt avec des mitaines de Castor. Cet accident, si l'on y remédie promptement, n'a d'autres mauvaises suites sinon de laisser une ampoule à l'endroit qui a été gelé; mais si le froid pénètre bien avant & que la partie demeure long-temps dans cet état, elle se meurt & reste insensible à jamais. Nous observons qu'un degré extrême de froid produit en ce cas le même effet qu'un pareil degré de chaleur, & qu'on guérit la partie gelée de la même manière que si elle avoit été brûlée. Il est fort incommode d'avoir quelque partie du corps gelée au commencement de l'Hyver: car cet endroit devient par-là extrêmement sensible & beaucoup plus susceptible à se geler une seconde fois, que toute autre partie du corps.

Nous avons eu le malheur de casser en chemin le Thermomètre

que nous avions apporté avec nous d'Angleterre, & nous sentimes parfaitement bien la perre que nous avions faite, attendu qu'une suite non interrompuë d'Observations faites avec cet instrument, auroit exactement fixé les degrés du froid, & donné au Lecteur plus de satisfaction que tout détail quelconque de ses effets. Mais comme la certitude du degré nous manque malheureusement à cet égard, il faut compter en attendant pour quelque chose les Relations précises que j'ai données des effets, qui ne laisseront pas d'être de quelque secours pour les recherches & conjectures de ceux qui voudront étudier cette matiere.

Il n'est pas étonnant, par exemple, que l'équipage du Capitaine *Middleton* ait essuyé des calamités affreuses par le froid du Climat, pendant qu'il y hyvernoit à *Churchill* en 1741 : car, quant à sa situation, il s'étoit logé sur un Isthme étroit, ouvert au froid de tout côtés & envi-  
ronné

ronné de vastes étendus de glaces & ses gens n'avoient d'autres habillemens que leurs habits ordinaires de Mariniers. Il est certain qu'ils auroient incomparablement moins souffert, si le Capitaine leur avoit fait porter des habits longs de Castor & qu'il se fut avisé de faire construire dans les Bois des Cabanes pour les loger.

En effet, si les gens de notre équipage ont souffert quelque incommodité en ce séjour, on doit l'attribuer au défaut de nourriture convenable, & à l'usage immodéré des liqueurs fortes, plutôt qu'à l'effet du grand froid; & cependant, après ce que je viens de rapporter, personne, je crois, ne voudra nous disputer que nous n'ayons été à portée de sentir toute la rigueur ordinaire du Climat de la *Baye de Hudson*.

La Nature donne en ces pays à tous les Animaux des fourrures extrêmement épaisses pour résister au froid, mais leur poil tombe peu-à-



peu à mesure que la chaleur revient. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que la même chose arrive aux Chiens & Chats, qu'on y amène d'*Europe*. Le sang étant plus froid & sa circulation moins vive dans les parties animales les plus éloignées du cœur, comme les pattes, la queue, &c, il en arrive que ces endroits du corps sont plus susceptibles à se geler que d'autres; & l'on doit regarder comme une chose très - remarquable, qu'il n'y a gueres d'Animaux en ce pays, qui ayent les pattes ou la queue fort longues. Les Ours, par exemple, les Lapins, les Lièvres, les Chats d'*Amérique*, les Porc-épics, &c, ont tous ces parties très-courtes, & s'il y a des Animaux qui ont la queue longue, comme le Renard, &c, ils l'ont en récompense extrêmement garnie de poil touffu & épais, qui la garantit contre le froid.

Quand on touche pendant ces grands froids du fer, ou tout autre corps solide & uni, les doigts y

tiennent  
de la  
coup  
langu  
souve  
re. I  
singu  
nos g  
de li  
ne. I  
autre  
teille  
bien-  
plus  
crifie  
le tir  
lides  
glace  
de fro  
de la  
mêm  
rable  
son u  
posée  
à fix  
de l'e



tiennent sur le champ par la force de la gelée, & si en buvant un coup on touche le verre avec la langue ou les lèvres, on en emporte souvent la peau en retirant le verre. Il arriva un jour un accident singulier de cette nature à un de nos gens, qui portoit une bouteille de liqueur de la maison à sa cabane. N'ayant point de bouchon ni autre chose pour boucher la bouteille, il y mit son doigt, qui fut bien-tôt gelé en sorte qu'il ne put plus le retirer, & il fallut même sacrifier un morceau du doigt pour le tirer d'affaire. Tous les corps solides, tels que le verre, le fer, la glace acquierent un degré si terrible de froid, qu'ils résistent aux effets de la plus grande chaleur, & cela même pour un temps assés considérable. Je portai un jour dans la maison une hache qui avoit resté exposée au froid du d'ehors. Je la tins à six pouces d'un bon feu & jettai de l'eau dessus, qui se forma sur le

champ en gâteau de glace & resta en cet état pendant quelque temps. Il est vraisemblable, que les Isles cu Montagnes de glaece s'accroissent de cette maniere pendant que l'air qui les environne est temperé. C'est ainsi que la terre s'étoit gelée à cete profondeur dans le creux que nous avons fait pour y enterrer notre bierre : car en creusant un trou de quatre pieds de profondeur au dessous de ce creux qui en avoit douze, nous y trouvames la terre tout-à-fait gelée & dure comme une pierre.

Avant d'arranger la bierre dans le creux, on eut soin d'y mettre un lit d'arbrisseaux & d'herbe de l'épaisseur d'un pied. On en mit un autre pareil par-dessus & on couvrit le tout de douze pieds d'une espeece de terre savonneuse. Toutes ces précautions n'avoient néanmoins pas pû empêcher, que plusieurs de nos tonneaux de petite bierre ne fussent gelés aux côtés, & un entre autres qui avoit

des  
creve  
se ra  
glace  
toute  
glace  
lume  
d'eau  
aque  
ler  
tueu  
ne à  
leur  
C  
de l  
pen  
le p  
qui  
la t  
moi  
Pay  
mise  
froi  
Cas  
ces  
faç

des cercles de fer très forts, étoit crevé. Les parties spiritueuses, qui se rassemblent dans le cœur de la glace, restent fluides & conservent toute leur force ; au lieu que la glace de la bierre fondue est absolument insipide & n'a qu'un gout d'eau. Cependant quand les parties aqueuses ont le temps de se dégeler & de se mêler avec les spiritueuses la bierre redevient fort bonne à boire & nous paroissoit meilleure qu'avant d'avoir été gelée.

Ce recit assez long de la rigueur de l'Hyver doit naturellement faire penser au Lecteur, que ce Pays est le plus impraticable, & le Peuple qui l'habite le plus malheureux de la terre. Cependant il n'y a rien de moins vrai, & les habitans de ce Pays sont fort éloignés de se croire misérables. En effet, si le temps est froid, ils ont quantité de peaux de Castor & plusieurs autres aisances, qui les mettent en quelque façon au niveau avec les Peuples

des Climats plus temperés. Mais ce qui paroîtra extraordinaire , c'est que la plûpart des *Européens* , qui ont vecu pendant quelques années dans ce Pays , le préfèrent à leur patrie. S'il y en a qui reviennent en *Angleterre* avec les *Vaisseaux* de la *Compagnie* , ils s'ennuyent bien-tôt dans nos Climats temperés , & attendent avec impatience la saison pour s'en retourner dans ces Pays glacés.

Les gens du Pays sont d'une taille moyenne , bazanés , ayant les yeux noirs & des cheveux longs & droits de la même couleur. Leurs traits ne sont pas uniformes comme dans plusieurs autres *Indiens* , mais ils varient comme en *Europe*. Ils sont d'un très bon caractère , affables , humains , charitables & honnetes dans leur commerce. Ils vivent dans des cabanes couvertes de mousse & de peaux de Bêtes fauves cousuës ensemble. Comme ils s'occupent principalement à la chasse & à la

pêche  
selon  
moins

C'e  
son qu  
grand  
troien  
à se n  
tée, n  
& c'e  
le qui  
& les  
dre i  
ficac  
févéri  
mille  
ment  
la N  
pour  
plus  
expe  
dan  
ont  
la g  
ven  
gou

pêche, ils changent d'habitation selon qu'ils la trouvent plus ou moins favorable.

C'est aussi pour cette même raison qu'ils ne vivent pas ensemble en grandes troupes, parcequ'ils trouveroient trop de difficulté à s'habiller & à se nourrir. Ils n'ont ni coutûme arrêtée, ni loix, qui reglent leur conduite & c'est une certaine droiture naturelle qui influe sur toutes leurs actions, & les empêche de se faire la moindre injustice ou violence, aussi efficacement que les loix les plus sévères. Les Chefs de chaque Famille ou Troupe sont ordinairement élus parmi les plus anciens de la Nation; mais on préfere sur tout pour ce poste ceux qui sont les plus habiles pour la chasse & les plus expérimentés dans le Commerce, dans les affaires domestiques & qui ont montré le plus de bravoure dans la guerre, que ces Peuples ont souvent contre les *Esquimaux*. Ces Chefs gouvernent toute la Troupe, & dis-

tribuent parmi elle les différentes occupations de chasse, pêche &c. Cependant leurs avis sont suivis par un sentiment de déference plutôt que d'obligation, & l'on peut dire, que quant au point d'exemption de tout pouvoir, ce Peuple est un des plus libres de la Terre.

Ils ne font pour leur nourriture aucun usage des fruits, ni produits quelconques de la Terre; & ils ne vivent uniquement que des Animaux qu'ils prennent à la chasse ou dans des trappes, étant très-habiles dans ces sortes d'exercices. Ils font plusieurs fois dans l'année des carnages terribles parmi les Bêtes fauves, & cela sur une tradition assez absurde qui regne parmi eux, & qui leur apprend, que plus ils en détruisent, plus ces bêtes se multiplient. Ils en laissent souvent trois ou quatre cens mortes sur la place, & n'en ôtent que les langues, laissant le reste pourrir ou dévorer par les bêtes sauvages. Dans d'autres temps ils les attaquent dans

l'eau

l'eau  
digieu  
radeau  
traver  
étendu  
Nord  
des er  
les Pa  
font p  
Elles  
dans  
gros  
font tr  
penda  
jouit.  
que le  
Rivier  
les at  
qu'ils  
II  
raison  
de ce  
bitem  
comm  
pour  
nous  
II.



l'eau & en tuent des quantités prodigieuses, qu'ils amènent sur des radeaux aux Factoreries. Ces Bêtes traversent dans le Printemps une étendue immense de Pays du Sud au Nord, pour faire leurs petits dans des endroits sûrs, c'est-à-dire, dans les Pays plus Septentrionaux, qui sont presque entièrement inhabités. Elles sont beaucoup tourmentées dans leur route par une espece de gros Cousins ou Mouchérons, qui sont très incommodes dans ce Pays pendant le petit Eté, dont on y jouit. C'est pour éviter ces Insectes, que les Bêtes fauves cherchent les Rivieres & les Lacs, où les *Indiens* les attendent pour en tuer autant qu'ils peuvent.

Il seroit très difficile de rendre raison, d'où la quantité prodigieuse de ces Insectes peut venir aussi subitement qu'on les apperçoit, ou comment ils peuvent se multiplier, pour ainsi dire, dans un instant, si nous n'avions pas appris par l'expé-

rience, qu'ils survivent en hyver pendant lequel ils restent dans une espece de léthargie, ou mort apparente, dont ils reviennent aussi-tôt que les chaleurs commencent. Nous en avons vu une preuve manifeste, qui ne laisse aucun doute contre la vérité de cette circonstance. Quelqu'un de nos gens traversant un jour d'hyver un petit ruisseau sur un tronc d'arbre couché à travers la glace, son pied en détacha par hazard en glissant une masse noire, qui étant examinée de près fut trouvée n'être autre chose sinon un gros peloton de Mouchérons gelés ensemble. Il porta le morceau auprès du feu, qui dégela apparemment les sues vitaux dans ces Insectes, qui commencerent sur le champ à se remuer. On les remit de nouveau à la gelée, où ils retomberent aussi-tôt dans leur état de mort, & quelques moyens qu'on employa ensuite, il ne fut pas possible de les faire revivre une seconde fois.

Il est très vraisemblable, que plusieurs autres Animaux, qui disparaissent en hyver, tombent de même dans un état de mort apparente, qui les soustrait à nos yeux. Je me contenterai de prouver ceci par un fait, qui est assez connu parmi les *Anglois* établis dans les Habitations Septentrionales de l'*Amerique*, & qui est, qu'on y trouve souvent en hyver, sur les bords des lacs, dans des trous & parmi les racines des arbres, des grenouilles si bien gelées, que leur chair est aussi dure que la glace même, & que cependant étant dégelées par une chaleur douce, elles reviennent à la vie & commencent à marcher; mais si on les laisse geler une seconde fois on ne peut plus les faire revivre; ce qui s'accorde parfaitement avec ce que je viens de rapporter à l'égard des Mouchérons.

Les *Indiens* vivent non seulement des Animaux qu'ils tuent à la chasse, mais aussi en grande partie de toutes

fortes d'Oiseaux de passage, tels que les Cygnes, les Oyes & Canards sauvages, les Pluviers & quantité d'autres, qui passent dans le Printemps vers le Nord pour y faire éclore leurs petits, & qui reviennent vers les Pays Meridionaux en Automne. Ils mangent aussi des Aigles, des Corbeaux & Corneilles, des Chouettes, des Faucons & des Mouëttes, de même que des Perdrix & des Faisants, qui restent en ces Pays pendant l'hiver. Ils font ordinairement cuire la viande sans assaisonnement, & ils boivent ensuite l'eau dans laquelle ils l'on fait bouillir, & qu'ils regardent comme très salutaire pour le corps. Ils accommodent de même leurs poissons, dont ils ont plusieurs sortes & qui sont très bons. Dans leurs Rivieres & Lacs ils ont de gros Esturgeons, des Carpes, des Truites, & deux sortes très délicieuses de Poissons, dont l'une est appelée par les *François Poisson blanc*, & par les *Anglois & les Indiens Titymagg*.

Page, tels que  
Canards fau-  
quantité d'au-  
le Printemps  
faire éclore  
viennent vers  
en Automne.  
Aigles, des  
, des Chouet-  
Mouëttes, de  
des Faifants,  
pendant l'hy-  
ment cuire la  
ment, & ils  
dans laquelle  
qu'ils regar-  
aire pour le  
t de même  
ont plusieurs  
bons. Dans  
ont de gros  
, des Trui-  
s délicieuses  
est appellée  
blanc, & par  
ns *Titymagg.*

*de la Baye de Hudson.* 101

L'autre Poisson ressemble à l'Anguille, sinon qu'il est marqueté de taches jaunes & blanches, & les gens du Pays l'appellent *Muthoy*. Ces Poissons sont les plus gras en hyver, & on les prend alors en faisant des trous dans la glace & en jettant des hameçons amorcés, ausquels ils mordent fort avidement.

Aux embouchures des Rivieres, principalement des plus Septentrionales, il y a quantité d'excellens Saumons, de Truites saumonées, & d'une espece d'assez bon Poisson, qui ressemble à la Carpe, & qu'on appelle *Suceur*. Il y entre aussi avec la Marée une grande quantité de Baleines blanches, qui sont aisées à prendre, & dont l'huile peut rapporter beaucoup de profit. Les Veaux Marins fréquentent aussi ces Côtes; mais ce n'est pas en grand nombre au dessous de 60° de latitude.

Les hommes portent en Eté des habits de toiles, qu'ils achètent des François ou des Anglois établis dans

leur voisinage. Ils ont des bas de peau, qui montent fort haut sur les cuisses pour servir en même temps de culottes, & les soulies sont de la même matiere. L'habillement des femmes ne diffère de celui des hommes, sinon qu'elles portent communément en hyver un jupon qui descend un peu plus bas que les genoux. Leurs vêtements ordinaires sont faits de peau de Bêtes fauves, de Loutres ou de Castors, avec le poil en dedans. Les manches de leurs juste-au-corps n'y tiennent ordinairement que par quelques cordes, & ils peuvent les mettre ou ôter selon leur fantaisie, enforte que leurs aisselles sont exposées au plus grand froid de l'hyver; ce qui selon eux contribue beaucoup à la santé.

En effet, il faut avouer que ces Peuples sont fort peu sujets aux maladies; s'il en ont quelque fois, elles viennent pour la plus grande partie du froid qu'ils prennent après avoir bû des liqueurs fortes. Ce sont



les *Anglois* qui leur fournissent cette boisson violente, pendant que les *François* par de maximes beaucoup plus sages ne leur en vendent point, craignant que l'usage des liqueurs ne soit nuisible non seulement au temperament des gens du Pays, mais aussi à leur commerce, dont le succès dépend principalement de la vigueur du Corps & de la dextérité pour la chasse, & qui, comme ils concluent fort bien, doit nécessairement décliner, aussi-tôt qu'on porte atteinte au temperament de ces Chasseurs. Ce raisonnement se trouve vérifié par ceux des *Indiens*, qui ont un trafic perpetuel avec les *Anglois*. Les Habitans du Pays ne boivent naturellement point d'eau de vie, dont ils craignent beaucoup les mauvais effets: aussi sont-ils pleins de santé, grands & bienfaits, actifs & robustes; & ils apportent toujours autant de fourrures qu'il leur est possible de transporter, en laissant des Magazins considérables

chés eux. Ceux au contraire, qui vivent parmi les *Anglois*, & qui sont contigus aux établissemens de la Compagnie de la *Baye de Hudson*, sont aussi yvrognes que leurs voisins. Ils sont maigres, petits, indolens, sujets à plusieurs maladies, & souffrant beauoup de la dureté du Climat. Aussi il n'y a point de comparaison quant à la quantité des fourrures que les uns & les autres trafiquent aux Factoreries, & l'on voit clairement, que ces derniers se sont rendus par leurs débauches incapables pour le commerce & beaucoup moins utiles qu'ils n'auroient été sans le pernicieux usage des boissons fortes.

Les gens de ces Pays sont ordinairement un peu sujets aux maux de poitrine, mais on ne leur connoît point de maladies contagieuses. Lorsqu'ils commencent à se sentir incommodés, ils boivent l'infusion de l'herbe appellée *Wizzekapukka*, ou du bouillon du Poisson qu'ils nomment *Shaggamitie*, ou encore ils se

met  
te.  
ron  
qu'i  
la p  
fuit  
Ter  
tous  
un  
la  
subi  
mid  
Ter  
tion  
lade  
re se  
res  
fort  
sur  
en h  
ils s  
tho  
reg  
tou  
auf  
la C

mettent à suer de la maniere suivante. Ils prennent une grande pierre ronde, sur laquelle ils font du feu qu'ils entretiennent jusqu'à ce que la pierre soit rougie. Ils élevent ensuite sur cette pierre une petite Tente ou Cabane bien fermée de tous côtés, où ils entrent nuds avec un vase plein d'eau. Ils en arrosent la pierre, & l'eau se changeant subitement en vapeur chaude & humides, en remplit bientôt la petite Tente; ce qui cause une transpiration prompte & très forte dans le Malade. Quand ils sentent, que la pierre se refroidit & pendant que les Pores du corps sont encore ouverts, ils sortent de la Tente, & se plongent sur le champ dans l'eau froide, ou en hyver, quand il n'y a point d'eau, ils se roulent dans la neige. Cette Methode est généralement recuë & ils la regardent comme universelle pour toutes les Maladies du Pays. Ils ont aussi un remède fort singulier pour la Colique & pour tous les déränge-

mens dans les Intestins. Ils ne font autre chose que d'avalier beaucoup de fumée de Tabac , & ils assurent que dans tous les maux de ventre , quelques violens qu'ils soient , ils se trouvent soulagés sur le champ. Lorsqu'ils sentent des pesanteurs ou quelqu'autre incommodité dans la tête , ils se servent de même de la fumée de Tabac , qu'ils forcent à sortir par les narines , & ils sont bientôt guéris. Ils sont fort sujets dans le Printemps à devenir aveugles par l'éblouissement de la neige , & l'on m'a assuré qu'il se forme alors sur la prunelle de leurs yeux une petite pellicule , qu'ils ont l'adresse de lever avec la pointe d'une pierre à fusil.

Ils commettent souvent des excès énormes dans leurs débauches. Ils se battent comme des furieux , ils brûlent leurs Cabannes , ils abusent mutuellement de leurs femmes , & à la fin si c'est en Hyver , ils se mettent à dormir autour d'un bon feu , où ils se brûlent quelquefois ter-

riblen  
selon  
proch  
Hors  
oblig  
pour  
famil  
leurs  
& il e  
au Fe  
fait s  
tits ca  
& ét  
l'un  
leau  
fa fen  
l'aut  
sauve  
perso  
une  
la fen  
mutu  
l'aut  
du f  
deux  
L'ho

riblemment ou se gellent de même, selon que dans leur sommeil ils s'approchent du feu ou s'en éloignent. Hors de leurs débauches ils sont très-obligeans & charitables, & cela autant pour les Etrangers que pour leur famille. L'affection qu'ils ont pour leurs enfans, mérite d'être admirée, & il est arrivé il n'y a pas long-temps au *Fort de Yorck* un exemple tout-à-fait singulier à cet égard. Deux petits canots passant la *Riviere de Hayes*, & étant arrivés au milieu de l'eau, l'un qui étoit fait d'écorce de Bouleau, & qui portoit un Indien avec sa femme & son enfant, coula à fond, l'autre étant petit & ne pouvant sauver que tout au plus une de ces personnes avec l'enfant, il se leva une contestation entre l'homme & la femme. Il ne s'agissoit pas d'offres mutuels de mourir l'un pour sauver l'autre; mais il n'étoit question que du salut de l'enfant, & de celui des deux qui lui devenoit le plus utile. L'homme se servit de plusieurs argu-

mens pour prouver qu'il étoit plus raisonnable qu'il fut noyé plutôt que sa femme ; mais elle soutint au contraire , qu'il étoit plus avantageux pour l'enfant qu'elle périt , attendu que lui comme homme étoit seul capable de l'élever à la chasse & par conséquent plus nécessaire à son éducation. Le peu de temps , qui leur restoit fut employé à des témoignages réciproques de tendresse , & la femme après avoir recommandé en dernier lieu à son mari le soin de son enfant , se jeta dans l'eau. Elle fut bientôt noyée , & l'homme arriva à bon port avec l'enfant. Cette histoire est connue aujourd'hui dans tous les environs , & elle nous apprend d'une manière très-visible , que le principal objet de ces pauvres gens étoit la conservation de l'enfant : car quoique l'homme s'offrit de mourir à la place de la femme , il est certain qu'il le fit pour l'enfant plutôt que pour elle , d'autant plus que ce Peuple n'a pas généralement beaucoup d'égard pour le sexe.

Q  
me f  
fem  
& ils  
au -  
mêm  
ont u  
barba  
les p  
vieux  
soute  
ordo  
gler ;  
enfan  
auqu  
form  
s'acq  
La v  
fosse  
lui se  
pend  
tion  
pipe  
eux.  
qu'e  
vien



Quand ils sont assis à terre, l'homme se trouve fort offensé si une femme s'avise d'enjamber ses cuisses; & ils regardent comme une chose au-dessous d'eux, de boire du même vase avec leurs femmes. Ils ont une coutume qui paroît aussi barbare qu'elle est singulière: quand les peres & meres sont devenus si vieux, qu'ils sont hors d'état de se soutenir par leur propre travail, ils ordonnent à leurs enfans de les étrangler; ce qui est regardé du côté des enfans comme un acte d'obéissance, auquel ils sont obligés de se conformer, & voici la maniere dont ils s'acquittent de ce dernier devoir. La vieille personne entre dans une fosse, qu'on a creusée exprès pour lui servir de tombeau. Elle y tient pendant quelque temps la conversation avec ses enfans, en fumant une pipe & buvant un coup ou deux avec eux. Quand à la fin elle avertit qu'elle est prête, deux de ses enfans viennent lui mettre une sangle au-

u'il étoit plus  
oyé plutôt que  
ûtint au con-  
s avantageux  
érit, attendu  
étoit seul ca-  
chasse & par  
ire à son édu-  
mps, qui leur  
les témoigna-  
ndresse, & la  
commandé en  
le soin de son  
eau. Elle fut  
omme arriva à  
nt. Cette hi-  
ourd'hui dans  
elle nous ap-  
très-visible,  
e ces pauvres  
tion de l'en-  
omme s'offrit  
e la femme,  
pour l'enfant  
d'autant plus  
généralement  
t le sexe.

tour du col, & se plaçant à l'opposite l'un de l'autre, tirent de toutes leurs forces chacun de son côté jusqu'à ce que la personne soit étranglée. Ils la couvrent ensuite de terre, sur laquelle ils élevent une espee de monument de pierres. Les vieilles personnes, qui n'ont point d'enfant, exigent ce même ministère de leurs amis; mais alors ce n'est plus un devoir, & il arrive souvent en ce cas, que leur demande n'est pas écoutée.

Lorsque les *Indiens* rencontrent quelque tombeau dans leurs voyages, ils le regardent comme un présage de quelqu'accident funeste. Pour le détourner, iis mettent une pierre sur le tombeau, & continuent ensuite leur route. Il y a plusieurs de ces *Indiens*, principalement parmi ceux qui habitent les bords des grands Lacs du pays, qui font le métier de Charlatans avec toutes sortes de drogues qu'ils achètent des *Anglois*, comme du Sucre, du Gingembre,

de l'Orge , toutes sortes d'Epicerie , des graines de Semences pour le Jardinage , de la Reglisse , du Tabac en poudre , &c. Les Charlatans débitent toutes ces drogues en très-petites portions ; en les vantant comme des Remèdes contre certaines Maladies , ou comme des Spécifiques pour se rendre habiles à la Chasse , à la Pêche , aux Combats , &c. Ce sont les Anglois de la Baye de Hudson , qui pour leur intérêt ont attribué ces vertus à leurs Marchandises , & il est certain , qu'un bon tiers de tout leur commerce dépend de la pratique de ces Charlatans Indiens , qui trompent le pauvre Peuple , en troquant leurs drogues contre de bonnes fourrures qu'ils viennent ensuite trafiquer aux Factoreries. Il faut avouer , que cette imposture est très-favorable aux Intéressés ; mais il seroit certainement beaucoup plus avantageux pour la Grande-Bretagne d'établir dans ce pays un débit assuré des Marchandises de Laine & de Fer de nos Fabri-

ques que d'y souffrir un trafic, qui, sans compter qu'il est infame par lui-même, est très-préjudiciable par ses conséquences, tant pour les gens du pays que pour nous-mêmes.

On s'attendra sans doute, que j'ajoute ici quelque chose touchant les sentimens de Religion de ces Peuples, & pour ne rien laisser desirer à mon Lecteur, je dirai en deux mots tout ce que j'en ai pû sçavoir, sans y ajouter la moindre conjecture. Il est d'abord certain, que leurs idées sur ce sujet sont très-bornées. Ils reconnoissent un Etre d'une bonté infinie, qu'ils appellent *Ukewma*, qui signifie en leur langue le *Grand Chef*. Ils le regardent comme l'Auteur de tous les bienfaits, dont ils jouissent, & en parlent avec beaucoup de respect. Ils chantent aussi ses louanges dans un Hymne, dont le ton est grave, pompeux & assez harmonieux. Mais leurs sentimens à son égard sont fort vagues & confus, & il est difficile de déterminer ce qu'ils entendent par  
cette

cette espece de religion ou culte public. Ils reconnoissent de même un autre Etre, qu'ils appellent *Wittikka*, & qu'ils représentent comme l'instrument de toutes sortes de maux & de malheurs. Ils le craignent extrêmement, mais je n'ai pû découvrir s'ils lui rendent quelque espece de culte pour l'appaiser.

Le sort de ces pauvres Peuples est assez malheureux, mais il ne fait pas sur eux l'impression, à laquelle on devoit naturellement s'attendre : car quoiqu'ils soient obligés d'employer la meilleure partie de leur vie à se procurer la subsistance pour eux & pour leurs familles ; on ne voit cependant pas, qu'ils s'étudient beaucoup à la frugalité ou à faire des provisions contre les misères, auxquelles ils sont furs d'être exposés tous les Hyvers. Ils sont fort généreux avec leurs provisions quand ils en ont beaucoup, & ne pensent nullement à en conserver pour le temps de disettes ; ils font seulement quel-

quefois fécher un peu de Gibier & de Poisson. Il est arrivé fort souvent aux *Indiens* , qui viennent en Eté pour trafiquer aux Factoreries d'avoir été obligés , faute de vivres qu'ils avoient compté de trouver en chassant en chemin , de flamber un millier de peaux de Castors & de les manger pour continuer la route. Cependant ils ne s'abattent pas en pareils cas , ils mettent tout en usage pour se soustenir avec leurs familles , & étant réduits aux dernieres extrémités , ils les supportent avec une patience inébranlable , qui a passé chez eux en une espece d'habitude , & qui est beaucoup plus aisée à admirer qu'à imiter.

Les plus grandes calamités & fatigues , aux quelles ils sont exposés , soit du côté du froid ou de la faim , leurs arrivent dans les longs voyages qu'ils sont obligés de faire : car il leur est fort ordinaire de voyager deux ou trois cens lieues , même dans le plus fort de l'hyver , en

trave  
fans  
fans  
tre à  
temp  
la c  
leve  
espe  
tran  
seu  
côté  
vent  
ils s  
men  
il le  
par  
men  
cun  
che  
se c  
ran  
rig  
cer  
mê  
vo  
ber



traversant des Pays vastes & ouverts, sans rencontrer aucune maison & sans avoir de Tentes, pour se mettre à l'abri contre les injures du temps ou pour reposer la nuit. Ils ont la coutûme dans ces voyages, d'élever à l'approche de la nuit une espece de petite Haye ou de retranchement de petit bois d'arbrisseaux. Ils font ensuite du feu du côté de la haye qui est opposé au vent, & après avoir ballayé la neige ils se couchent par terre & dorment entre le feu & la haye. Mais il leur arrive souvent d'être surpris par la nuit dans des Plaines immenses, où il n'y a ni bois ni aucun moyen de faire ni feu ni retranchement. Ils sont alors obligés de se coucher sous la neige, qui les garantit en quelque façon contre la rigueur du froid. Nous lisons dans certains Auteurs modernes, que ce même expédient est pratiqué par les voyageurs dans les extrémités de la Sibirie, où le Climat n'est certainement

pas plus temp. é que dans ces Pays-ci:

Cependant quels que puissent être les maux, que ces Peuples souffrent de la rigueur du froid, il est certain, qu'ils ne sont pas comparables aux misères qu'ils endurent souvent par la disette des vivres & par l'impossibilité où ils se trouvent quelquefois d'en avoir. Je me contenterai de rapporter ici un fait qui est très connu & verifié aux Factoreries de ces Pays, & qui donnera au Lecteur compatissant une juste idée de la situation affreuse dans laquelle se trouve souvent ce malheureux Peuple. Un *Indien* venant de fort loin avec sa famille pour trafiquer avec les *Anglois*, eût le malheur de rencontrer très peu de gibier dans son chemin, en sorte que lui, sa femme & ses enfans furent bientôt réduits aux dernières extrémités. Dans cet état pitoyable ils arrachèrent la fourrure de leurs habits, & tâcherent de se conserver la vie aussi longtems qu'il étoit possible en se

nou  
Mai  
qua  
ne  
pau  
sou  
cha  
arriv  
outr  
ture  
au C  
dit  
Le  
reill  
rom  
à ri  
com  
rale  
I  
peu  
tion  
des  
peu  
sign  
fée  
vel

nourrissant de la peau qui les couvroit. Mais cette triste ressource leur manqua bien-tôt, & à la fin, ce qu'on ne sçauroit dire sans frémir, ces pauvres gens furent obligés de se soutenir le reste du chemin de la chair de deux de leurs enfans. Etant arrivé à la Factorerie, cet Indien outré de douleur, conta sa triste aventure avec toutes les circonstances au Gouverneur Anglois, qui n'y répondit que par un grand éclat de rire. Le pauvre Sauvage étonné d'une pareille reception, dit en Anglois corrompu : *Ce n'est pourtant pas un conte à rire, & se retira très-mal édifié, comme on doit le croire, de la Morale de ce Chrétien.*

Le langage de ces Peuples est un peu guttural, quant à la prononciation ; mais il n'est pas des plus rudes ni tout à fait désagréable. Ils ont peu de mots, mais qui sont très significatifs, & ils ont une façon très aisée & intelligible d'exprimer de nouvelles idées par des mots composés qui i

joignent les qualités des choses , auxquelles ils veulent donner des noms. Les *Anglois* ne trouvent aucune difficulté d'apprendre & de parler la langue du Pays , & s'ils étoient assez bien intentionnés pour ces pauvres gens , il leur seroit fort aisé de leur montrer l'usage des lettres & les principes de Moralité & de Religion : ce seroit une action aussi charitable que genereuse : car si ces Peuples étoient instruits , ils vivroient non seulement beaucoup mieux par eux-mêmes , mais leur commerce en deviendroit aussi infiniment plus considérable , & ces nouvelles lumières leur inspireroient beaucoup de respect & une véritable tendresse pour la Nation *Britannique*.

Je ne dois pas oublier une Maxime de Politique fort étrange , qui est beaucoup en usage parmi ces Peuples ; ils permettent aux femmes ou plutôt ils les obligent d'avorter souvent par l'usage d'une certaine Herbe très commune en ces Pays &

qui n  
raiso  
soula  
minu  
prim  
de n  
non  
usag  
de  
qu'il  
max  
soit  
obse  
où p  
bare  
qui  
leur  
vie  
M  
tou  
par  
hor  
qu  
me  
j  
pre

qui n'est pas inconnuë ailleurs. La raison de cet usage est à fin de se soulagier en quelque façon en diminuant le pesant fardeau qui opprime une pauvre famille incapable de nourrir ses enfans. Nous apprenons des *Hollandois*, que ce même usage avoit lieu parmi les Habitans de l'Isle de *Formose* dans le temps qu'ils en étoient les Maîtres. Cette maxime, quelque barbare qu'elle soit, ne l'est pas plus que celle qu'on observe aujourd'hui dans la Chine, où par ce même principe d'une barbare œconomie, on permet à ceux, qui ne sont pas en état de nourrir leurs enfans, de les tuer quand ils viennent au monde.

Nos *Indiens* diffèrent encore de toutes les autres Nations connuës par leur façon singuliere d'uriner. Les hommes s'accroupissent toujours quand ils lachent l'eau, & les femmes la font en se tenant debout.

Mais il est temps de revenir à nos propres affaires, & d'instruire le Lec-



teur sur la maniere , dont elles furent conduites dans un Pays tel que je viens de le décrire , & où malgré toutes nos précautions nous nous trouvames souvent sujets à bien des inconveniens.

J'ai parlé cy-dessus de deux tonneaux d'eau de vie , que nos gens allerent chercher au *Fort de York*, pour se divertir pendant les fêtes de Noël. Les débauches qu'on fit à cette occasion, eurent des suites funestes. Tout le monde s'étoit assés bien porté avant cette malheureuse sollemnité; mais la plus grande partie de notre Equipage , s'étant trop abandonné à la boisson, fut bien-tôt après attaquée par le Scorbut , qui est en ce Pays la fuite ordinaire de l'usage outré des liqueurs fortes. Je crois ne pas pouvoir me dispenser de donner ici une Description , quelque peu amusante qu'elle puisse paroître au Lecteur , de cette vilaine & fatale maladie. Nos gens , lorsqu'ils en furent attaqués , commen-

cerent



cerent d'abord à languir, à se sentir pesans & abbatus, & ils devinrent à la fin indolens au suprême degré. Cet état suivi d'une oppression & de douleur de poitrine, de beaucoup de difficulté à respirer, & après cela successivement de taches livides sur les cuisses, d'enflures aux jambes, de contraction dans tous les membres, de putrefaction de gencives, de perte de dents, de coagulation de sang dans l'épine du dos, avec des visages pales & bouffis. Ces Symptomes augmentent de jour en jour dans le malade, jusqu'à ce qu'à la fin la mort l'emporte, soit par un flux de sang, ou par une hydropisie. Les remèdes ordinaires, dont on se sert avec assez de succès dans d'autres Pays, sont entièrement inefficaces ici, & les onctions ou fomentations appliquées aux Membres contractés n'y apportent aucun soulagement. Les Provisions fraîches, lorsqu'on peut en avoir, font quelque effet, mais le remède

le plus universel & le plus puissant sur nos gens fut l'Eau de Goudron, dont l'usage continuel sauva plusieurs, même après que tous les autres remèdes eussent été employés inutilement. Cependant, autant que nous avons pû observer, cette boisson salutaire n'opère uniquement que par la voye de l'urine.

Les *Anglois*, qui résident constamment dans ce Pays, ne sont point du tout ou que très peu exposés à cette cruelle Maladie. Ils attribuent ce bonheur à l'usage continuel & copieux d'une espèce de *Bierre* ou liqueur, qui a les mêmes vertus ou peut-être de plus éminentes encore que l'Eau de Goudron. C'est par ce moyen que les Habitans des quatre Factoreries, *Churshill*, *Fort de York*, *S. Alban* & *Riviere de Moose* jouissent ordinairement de la plus parfaite santé. Leur nombre se monte à environ cent personnes, & ils sont souvent sept ans, sans enterrer un homme; ce

qui est en effet une circonstance si remarquable, que je suis persuadé, qu'aucun de mes Lecteurs ne me blamera de l'avoir rapporté ici.

Pendant que les Equipages des deux Vaisseaux étoient dans cet état déplorable, on n'épargna ni sollicitations ni prières auprès du Gouverneur du *Fort de York* pour être soulagés dans la triste situation où nous nous trouvions, & nous nous flatames d'être du moins favorisés dans un cas aussi pressant, d'autant plus que nous ne lui demandions autre chose si non de permettre aux *Indiens* de nous apporter de nouvelles Provisions : car ils nous en auroient volontiers porté, si on ne s'étoit pas servi de toute sorte d'intrigues pour les en empêcher. Il paroît en effet étrange & difficile à concevoir, que la cruauté des Chrétiens contre Chrétiens puisse aller au point de se refuser mutuellement le secours, que l'humanité des *Indiens* prête avec plaisir à tous ceux qui en

ont besoin. Mais que dirai-je ? Il étoit défendu aux *Indiens* de nous approcher & de nous fournir la moindre chose , & on leur faisoit accroire , que c'étoit par un égard de tendresse pour eux qu'on leur interdisoit tout commerce avec nous , parce que , leur disoit-on , nous avons une maladie contagieuse , qui pourroit se communiquer à eux & à leurs familles , & qu'outre cela nous étions ennemis des *Indiens* aussi bien que des *Anglois*. Il est aisé à concevoir , que ces gens intimidés par de pareils motifs se gardoient bien d'avoir le moindre commerce avec nous ; mais il est difficile à comprendre pourquoi on a répandu ces bruits fâcheux contre nous , à moins que ce n'ait été en conséquence des ordres , auxquels le Gouverneur n'a peut-être pas osé désobéir. Ce n'étoit certainement pas la crainte de manquer de Provisions ; car les *Indiens* auroient pû nous fournir quantité de Gibier , de Perdrix , de Poif-

son  
pro  
voit  
d'in  
mer  
Con  
dem  
appe  
tres,  
eux,  
dans  
Dom  
aux  
princ  
tous  
vais  
fort  
rent  
au Co  
fait d  
mesur  
ils fi  
pauv  
née d  
trafiq  
donc

sons, &c., sans porter préjudice aux provisions des Factoreries. Il ne pouvoit non plus y avoir aucun motif d'intérêt particulier, quant au commerce : car ces *Indiens* n'étoient pas Commerçans, mais de ceux, qui demeurent parmi les *Anglois*, & qu'on appelle *Indiens Domestiques*. Les autres, qui viennent pour trafiquer avec eux, étoient alors retirés bien avant dans le pays, au lieu que les *Indiens Domestiques* se tiennent toujours aux environs des Factoreries, & leur principal emploi est de fournir de tous côtés des provisions. Ces mauvais bruits, qu'on avoit fait courir fort mal-à-propos contre nous, firent même par la suite autant de tort au Commerce, qu'ils nous en avoient fait dans le commencement : car à mesure qu'ils se répandoient plus loin, ils firent tant d'impression sur ce pauvre Peuple mal avisé, que l'année d'après il en vint fort peu pour trafiquer au *Fort de Yorck*. Il faut donc conclure, que le seul but,



qu'on pouvoit avoir dans ces démarches, étoit de nous chagriner & réduire à la dernière extrémité. On y réussit parfaitement, & tous ceux qui pourroient aller dorénavant à la découverte du Passage de Nord-Ouest ne doivent s'attendre à autre chose de pareils voisins. La lâcheté de ces gens se découvrit à la fin à nos yeux, lorsque le Gouverneur, soit par crainte de mauvaises suites, soit peut-être par motif d'intérêt, permit aux *Indiens* de nous fournir huit ou dix Carcasses de Gibier, que nous fumes obligés de payer plus de dix fois plus cher qu'ils ne lui coûtent en provision salée.

L'Hyver continua avec sa rigueur ordinaire pendant tout le mois de *Janvier*. Nous eumes quelquefois un temps fort noir accompagné de beaucoup de vent & de neige, & dans d'autres jours le temps étoit fort clair; mais la gelée continuoit toujours avec la même violence. Les Perdrix & les Lapins, qui ne nous avoient



pas manqué jusqu'alors, commencèrent à devenir rares. La Maladie gagna aussi le dessus dans notre Monde, & il n'y eut guere un seul homme de l'équipage de nos deux Vaisseaux, qui ne fut plus ou moins attaqué du Scorbut. La *Californie* en enterra deux vers la fin du mois, & nous en perdimes un dans le même temps. Le temps continua à peu près de même jusqu'à la moitié du mois de *Février*, qu'il devint un peu plus doux. Le vent se mit au Sud-Ouest, & la neige commença à se fondre très-promptement. Nous eumes ensuite un temps fort variable, qui étoit tantôt assez doux, & tantôt extrêmement froid. La *Californie* perdit encore un homme, & un de nos gens eut trois doigts d'emportés par un coup de fusil qui lui lâcha dans la main. Le 23 du mois on donna ordre de casser la glace autour des Vaisseaux; ce qu'on fit avec des Ciseaux à glace & des Besaiguës. On s'étoit imaginé qu'on auroit une

peine infinie pour en venir à bout ; mais lorsqu'on entreprit l'ouvrage , on trouva bientôt que les Vaisseaux n'étoient pas gelés jusqu'au fond , & qu'au lieu d'un travail fort pénible , il ne falloit qu'un petit exercice aussi salutaire que divertissant pour nos gens , qui s'y étant amufés un peu chaque jour finirent bientôt l'ouvrage. Nous fimes descendre nos canons & autres choses de grand poids au *Fort de Yorck* sur de grands traîneaux , à fin d'alléger les Vaisseaux pour le temps de la rupture des glaces , à laquelle nous avions lieu de nous attendre au premier jour selon les apparences de la saison.

Le mois de *Mars* nous donna successivement tous les temps de l'année , tels qu'on les a dans ce pays. Nous avions tantôt des jours fort chauds , tantôt extrêmement froids & autant qu'en Hyver ; mais généralement le temps étoit temperé & beau. La neige se fondit par-tout où le Soleil donnoit , & vers la fin du

mois  
aux  
Rivi  
peu  
gnin  
fero  
viole  
vent  
mau  
toûj  
éven  
nir t  
seau  
fés a  
nom  
Offi  
la fû  
cide  
hon  
de  
état  
Cal  
bii  
faç  
la c

mois l'herbe commença à pousser aux endroits exposés au Midi. Les Rivieres & les Plaines furent peu-à-peu couvertes d'eau, & nous craignimes beaucoup, que les glaces ne se rompissent tout d'un coup avec violence, comme il arrive assez souvent dans ce pays. Pour prévenir les mauvaises suites, auxquelles on doit toujours s'attendre dans de pareils evenemens; on donna ordre de tenir toutes choses prêtes dans les Vaisseaux, & après les avoir bien échauffés avec de bons feux, on envoya un nombre suffisant d'hommes avec leurs Officiers à bord, afin de veiller pour la sûreté des Vaisseaux en cas d'accident. Nous perdimes encore un homme dans ce mois, & plusieurs de nos gens étoient en très-mauvais état, pendant que l'équipage de la *Californie* s'étoit déjà assez bien rétabli.

Le mois d'*Avril* s'annonça d'une façon, qui nous rassura beaucoup de la crainte que nous avions eüe d'une

rupture subite des glaces. Le vent se mit à-peu-près au Nord-Est, & nous amêna avec beaucoup de neige & de grêle une très-forte gelée & un froid extrêmement piquant. Il arrive assez souvent dans ce pays, que le temps change ainsi dans cette saison, & alors il y a moins à craindre des glaces. Cependant nous ne fumes pas fachez des précautions, que nous avions prises pour nous en garantir. Nous avions lieu de tout craindre, & le parti que nous avions pris, étoit toujours le plus sur.

Pour donner au Lecteur une idée du danger qui nous menaçoit, il faut remarquer, que, lorsque les chaleurs devancent la saison dans les pays qui environnent la *Baye de Hudson*, les neiges se fondent alors dans les Parties Méridionales & les eaux formant des torrens rapides, rompent les glaces avant qu'elles soient tout-à-fait meurtries. Ces flots s'écoulent jusqu'à ce qu'ils rencontrent quelque résistance, ou ils s'arrêtent pendant

quel  
accu  
tout  
adja  
les a  
forc  
pays  
par  
très  
un  
a u  
eur  
d'é  
ne  
tio  
toû

co  
yv  
de  
ti  
fi  
q  
m  
à  
e

quelque temps jusqu'à ce que s'étant accumulés ils rompent par leur poids tout obstacle & inondent les pays adjacens, en emportant les rivages, les arbres & tout ce qui résiste à leur force. C'est ce que les gens de ces pays appellent un *Déluge*, & c'est par rapport à ces accidens, qu'il est très-dangereux de laisser hyverner un Vaisseau dans un endroit, où il y a un Courant. Il est vrai, que nous eumes en cette année le bonheur d'échapper à ce désastre; mais on ne doit jamais s'y fier, & les précautions, que nous avons prises, sont toujours nécessaires ici.

Le 15 *Avril* nous enterrames encore un homme. Il avoit été grand yvrogne, & le Scorbut avoit trop de droit sur lui pour qu'on eut pû le tirer d'affaire. La terre étoit encore si bien gelée, qu'il falloit trois ou quatre jours pour creuser une fosse; mais aussi les corps y étant enterrés à une certaine profondeur, y restent entiers & sans se corrompre, & il y



a même apparence , à moins qu'il n'arrive quelque changement considérable dans ces Climats , qu'ils doivent y rester dans cet état jusqu'à la fin du monde.

Le temps s'adoucit beaucoup le 18 du mois, & le vent s'étant tourné au Sud , nous eumes une petite pluye douce , qui nous fut d'autant plus agréable que nous n'en avions point vuë depuis six mois. Les Oiseaux ordinaires du pays revinrent aussi nous trouver après une absence de sept mois, & avec eux quantité d'autres Oiseaux sauvages de toutes les especes qui sont communes dans les Parties Septentrionales de l'Europe , comme des Oyes, des Canards, &c. Nous eumes aussi souvent des volées copieuses de petits Oiseaux noirâtres & vilains d'apparence ; mais qui par la beauté de leur ramage compensoient abondamment le désagrément de leur figure.

Nous eumes ensuite un petit retour d'Hyver accompagné de vents

froid  
coup  
tes.  
chal  
étoic  
barr  
duë  
fut e  
circo  
Poiss  
prim  
M  
quel  
l'Hy  
vée.  
Réso  
Je n  
fire  
qui  
la I  
dés  
cès  
fai  
roi  
ju



froids, de fortes gelées, de beaucoup de neige & de grosses tempêtes. Il dura jusqu'au 6 Mai, que les chaleurs revinrent. La Crique, où étoient nos Vaisseaux, étoit déjà débarrassée de la glace qui s'étoit perduë peu-à-peu, quoique la Riviere fut encore entièrement prise. Cette circonstance fit entrer beaucoup de Poissons dans la Crique, & nous en primes quantité dans nos filets.

Notre grande Chaloupe, à laquelle on avoit travaillé pendant l'Hyver pour l'allonger, étoit achevée. Nous lui donnâmes le nom de *Résolution*, & nous la mîmes à l'eau. Je ne sçaurois exprimer la joye que firent paroître à cette occasion ceux qui étoient bien intentionnés pour la Découverte, & qui concevoient déjà de grandes espérances du succès des recherches qu'on devoit faire avec ce bâtiment, & qui leur paroissoient infaillibles.

Nous eûmes depuis le 8 du mois jusqu'au 16 un temps fort variable

moins qu'il  
ment confi-  
qu'ils doi-  
t jusqu'à la

beaucoup le  
tant tourné  
petite pluye  
autant plus  
vions point  
es Oiseaux  
rent aussi  
absence de  
antité d'au-  
toutes les  
es dans les  
e l'Europe,  
nards, &c.  
des volées  
ux noirâ-  
ce; mais  
r ramage  
ent le dé-

petit re-  
de vents

avec des gelées très-fortes, beaucoup de neige entremêlée de pluye & de grêle. La pluye après avoir tombé se geloit sur la terre & tous les arbres étoient couverts & comme confits de glace. Le 16 la Riviere de Hayes se débarrassa de ses glaces, qui furent emportées peu-à-peu par le Courant. Nos gens travailloient pendant tout ce temps à mettre les Vaisseaux en état de descendre la Riviere, & le 29 nous profitames d'une Marée fort haute causée par un vent de Nord-Ouest pour touër nos Vaisseaux jusqu'à l'embouchure de la Crique où ayant été pris dans les sables du fond, nous fumes obliges de rester jusqu'au 2 Juin, & ce ne fut que par des travaux considérables joints au secours des Marées extrêmement hautes, que nous fumes sitôt remis à flot.

Le 2 & le 3 du mois, nous eumes un peu de neige, & le temps étoit rude & très-froid. Ce fut par-là que l'Hyver prit son congé : car depuis ce dernier jour le temps continua

d'être passablement chaud. Le 5 nous vîmes passer à côté de nous dix-neuf Canots *Indiens* chargés de fourrures. Ils alloient au *Fort de York*, & le lendemain il en passa soixante-dix autres. Ces *Indiens* venoient des pays situés bien avant dans le Continent, & ce qu'ils apportoit étoit destiné pour nos Factoreries pour le trafiquer contre nos marchandises d'étape. Nos Vaisseaux descendirent le 9 la Riviere jusqu'à la Factorerie, où nous reprîmes à bord nos Munitions, provisions, &c. pour remettre en Mer & pour continuer nos recherches pour la Découverte, dont nous étions chargés.

Avant de continuer le récit de ce qui nous arriva dans la suite de cette Expédition, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici une Description succincte de cette Habitation, du pays adjacent & de la nature du Commerce, pour l'avancement duquel elle a été établie. Je me sens d'autant plus porté à faire

ce petit détail, que j'ose présumer que ce que j'ai à dire à ce sujet doit naturellement plaire à toute sorte de Lecteurs : car outre les charmes de la nouveauté de ces choses, elles roulent sur les avantages les plus considérables pour toute la Nation, c'est-à-dire, sur les moyens de procurer un débit des produits de nos Manufactures infiniment plus grand que nous n'en avons eû jusqu'à présent, & cela même indépendamment de la Découverte du Passage de Nord-Ouest. Ces sortes de remarques tournent immédiatement au profit de la Nation & au soutien des Pauvres, qui subsistent principalement par les Fabriques des plus communes sortes de nos étoffes de Laine.

Le *Fort de Yorck* est situé sur la branche Méridionale de la Riviere du *Port de Nelson*, appelée Riviere de *Hayes*, à cinq lieues de l'endroit où elle se jette dans la Mer, à  $57^{\circ}, 20'$  de latitude & à  $93^{\circ} 58'$  de longitude de *Londres*, ayant moi-même déterminé

l'une

l'une  
très  
de l  
Ce  
autre  
flanc  
qui  
& se  
zins.  
trois  
le to  
d'aff  
re,  
de  
Batt  
re,  
trou  
mon  
com  
cript  
que  
Sauv  
état  
est  
par  
A  
I

l'une & l'autre par des Observations très exactes, que je fis sur l'Eclipse de la Lune du 14 Février, 1747. Ce Fort, pour dire la vérité, n'est autre chose qu'un Bâtiment quarré, flanqué de quatre petits Bastions, qui sont aujourd'hui tous couverts & servent de Logemens ou de Magazins. Il y a sur chaque Courtine trois petites pièces d'Artillerie, & le tout est palissadé. Une Batterie d'assez gros Canons défend la Riviere, & on a élevé un petit parapet de terre, qui sert de défense à la Batterie même. En temps de guerre, quand tout le monde doit s'y trouver, le nombre des Habitans monte à environ trente-trois. On comprendra aisément par cette Description, que, quelque formidable que ce Fort puisse paroître aux Sauvages, il n'est aucunement en état de se defendre, si jamais il est attaqué d'une façon réguliere par quelque Ennemi Européen.

A environ sept lieues du Fort il



y a un grand district couvert de pierres, parmi les quelles on trouve une quantité considérable de Pyrites parfaitement ronds & à peu près de la forme d'un boulet de Canon de six livres. Les *Anglois*, qui demeurent ici, sont assez simples pour croire, que cette forme leur a été donnée exprès par les *François*, à fin de s'en servir dans leurs Canons du temps qu'ils attaquèrent cet endroit. Nous devons plus-tôt regarder ces Pyrites comme un trait remarquable de l'Histoire naturelle & comme une preuve certaine, que ce Pays est rempli de Métaux & même des plus précieux: car les Pyrites tiennent toujours un peu d'or, ils sont souvent très riches en argent, mais il est fort rare qu'on y trouve du plomb ou de l'étain.

Cette Habitation est regardée de toute façon comme l'établissement le plus important de la Compagnie de la *Baye de Hudson*: car c'est ici où se fait la principale partie de



son Commerce. On calcule, que son trafic lui vaut ici entre quarante & cinquante mille riches fourrures par an, &, selon ce que j'ai appris de différentes personnes, qui se rapportoient toutes à dire la même chose, il seroit très aisé moyennant un peu d'industrie d'augmenter ce trafic au point qu'il rende cinq fois davantage. Mais une Politique inconcevable, du moins si on la regarde du côté de l'interêt de la Nation, fait, que la Compagnie décourage elle-même ses Factoreries, & qu'elle met tout en usage pour les empêcher d'étendre leur Commerce. Elle ne fait pas même le moindre mouvement pour arrêter les progrès des *François*, qui empiètent journellement sur son commerce, en établissant des Habitations sur ses Rivieres, & en interceptant les meilleurs sortes de fourrures, comme les Loutres, les Martres, les Zebelines &c., parce qu'elles sont les plus legeres & par con-

sequent les plus propres à être transportées : car comme les endroits où ils les achètent, sont fort éloignés de leur domicile, ils ne trouveroient point leur compte, s'ils se chargeoient de fourrures ordinaires, & pesantes, D'ailleurs les *François* ont à cet égard un avantage considérable sur nos Factoreries qui est que les gens du Pays sont toujours portés à trafiquer avec eux plu-tôt qu'avec les *Anglois*.

La cause de cette préférence n'est pas difficile à concevoir, c'est le prix qu'ils tirent de leurs marchandises, que les *François* payent beaucoup mieux que les *Anglois*, comme il est évident par le Taux, que la Compagnie a établi pour regler son Commerce & qui réduit généralement toutes les fourrures au Castor. C'est par ce Taux, qu'on compte, par exemple, deux Louvres, ou trois Martres equivalents à un Castor, & ainsi du reste, pendant qu'il n'y a pas de Castor qui vaille une feu-

le d  
là q  
nos  
cher  
Fran  
man  
re le  
fic ;  
lour  
tran  
appo  
seque  
ne l  
ditio  
nou  
gois  
bita  
des  
ce d  
à be  
l'est  
déjà  
Alb  
le r  
sero  
inco

à être transférés  
les endroits  
t fort éloig-  
s ne trouve-  
ote, s'ils se  
ordinaires,  
les François  
antage con-  
eries qui est  
ont toujours  
eux plu-tôt

férence n'est  
ir, c'est le  
rs marchan-  
yent beau-  
glois, com-  
Taux, que  
pour regler  
reduit géné-  
urrures au  
aux, qu'on  
deux Lou-  
ivalens à un  
endant qu'il  
lle une feu-

le de ces fourrures fines. C'est par-  
là que les gens du Pays achètent  
nos Marchandises trois fois plus  
cher qu'ils ne les trouvent chez les  
François. Ce n'est pas que les *Indiens*  
manquent de Castors, pour en fai-  
re leurs fournitures pour leur tra-  
fic; mais comme ces peaux sont  
lourdes & embarrassantes pour le  
transport, ils sont obligés de nous en  
apporter de plus legeres & par con-  
sequent de plus recherchées; ce qui  
ne laisse pas de leur faire une con-  
dition bien dure pour trafiquer avec  
nous, & il est certain, si les *Fran-*  
*çois* étoient si proches de nos Ha-  
bitations Septentrionales qu'ils sont  
des Meridionales, que le Commer-  
ce de la Compagnie ne seroit pas  
à beaucoup près si considérable qu'il  
l'est encore aujourd'hui, puisque  
déjà à la *Riviere de Moose* & à *St.*  
*Alban* nous ne pouvons acheter que  
le rebut des *François*. Cependant il  
seroit fort aisé de remédier à ces  
inconveniens en agissant un peu

plus honnêtement avec les *Indiens* : car comme d'un côté il est certain, qu'abstraction faite de l'interêt ils n'ont rien qui les attache particulièrement aux *François*, ainsi de l'autre côté il est bien sûr aussi qu'il est en notre pouvoir de vendre à aussi bon & même à meilleur marché que nos Rivaux, comme nous le ferions certainement, si ce Commerce n'étoit pas un Monopole.

Il y a une autre Maxime fort singulière dans la Politique de la Compagnie, qui est de choisir communément pour leurs Facteurs les moindres & les plus stupides de leurs Valets, & il est aisé à concevoir, que des gens de cette espèce sont les moins propres du monde pour faire valoir ou augmenter un Commerce. S'ils ont quelque subtilité, elle se borne à tromper les pauvres *Indiens*, à fourrer, par exemple, le pouce dans la mesure, quand ils leur vendent de la poudre à canon, à mêler moitié d'eau dans l'eau de

vic  
mot  
berie  
dent  
par  
artifi  
four  
per  
exte  
nem  
& c  
de  
dér  
ne  
for  
terr  
me  
tro  
pa  
ro  
r6  
ta  
fo  
fo  
ob  
fi

vic qu'ils leur fournissent; en un mot à pousser sans scrupule la fourberie au suprême degré. Ils vendent aussi au-dessous du Taux fixé par la Compagnie; & c'est par ces artifices joints aux moyens qu'ils fournissent aux Charlatans de tromper le peuple & aux présens qu'ils extorquent des *Indiens*, qu'ils gagnent ce qu'ils appellent le *Surplus*, & qui se monte à environ un tiers de tout le Commerce. En considérant toutes ces circonstances on ne trouvera pas étonnant, que les sorties des marchandises d'Angleterre que la Compagnie consume, ne passent pas ordinairement trois ou quatre mille livres sterling par an. Et que dans le temps d'environ quarante ans, c'est-à-dire, depuis 1699 jusqu'à 1738 tout le montant des Marchandises qu'elle a fait sortir du Royaume, ne passe pas soixante mille livres. Or c'est un objet de très petite conséquence, si on l'envisage du côté de l'intérêt



du Public, mais qui devient considérable vû le petit nombre de personnes interessées dans ce Commerce & surtout par les profits immenses que ces gens tirent de ce petit fond; & à cet égard il faut avouer que le maniment de ce Trafic est très bien conduit & assez lucratif pour les interessez. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sçait qu'une branche de Commerce peut être menagée de façon, qu'elle devienne extrêmement profitable à un petit nombre de personnes & en même temps très défavantageuse à toute une Nation.

C'est précisément le cas du Commerce de la *Baye de Hudson* en envisageant d'un côté la Compagnie & de l'autre la Nation ou l'intérêt public, comme il sera aisé à comprendre à tout Lecteur impartial, qui voudra faire attention à la situation convenable des Etablissements de cette Compagnie, aux Nations nombreuses qui les envi-

ronnent



ronnent, aux quantités énormes de fourrures qu'elles font en état de fournir, & à la bonne volonté qu'elles ont de trafiquer contre nos Marchandises. On en fera encore plus convaincu en réfléchissant sur le Commerce immense, que les *François* font avec ces mêmes Nations, quoiqu'ils n'ayent pas des Etablifsemens aussi avantageux que notre Compagnie & que d'ailleurs ils soient sujets à quantité d'autres inconveniens. Après ces réflexions il sera évident à tout le monde, qu'il n'y auroit rien de si aisé qu'à redresser tous les abus qui oppriment ce Commerce, en faisant des Etablifsemens sur les Rivieres plus avant dans le Pays, en donnant des encouragemens convenables aux gens du Pays & en mettant généralement tout ce Commerce sur un pied plus équitable & plus honnête. Il est certain, qu'on consommeroit par ce moyen dix fois plus du produit de nos Manufactures, & qu'on rega-

gneroit le Commerce sur les *François* dans les endroits où ils nous ont supplantés. C'est ainsi qu'en occupant nos Manufactures chez nous & en employant en dehors un nombre considérable de Vaisseaux & de Marins on procureroit en effet au Public le Bénéfice, que ce Trafic est certainement capable de produire, & dont aujourd'hui il n'entre qu'une très petite partie dans les poches d'une poignée de gens, qui pourvu qu'ils jouissent de tout ce que ce Commerce rend, se contentent du peu qu'il produit. Voilà l'état du Commerce des *Anglois* dans la *Baye de Hudson*, tel qu'il est, & tel qu'il pourroit être.

Ayant en quelque façon rempli ma promesse & donné à mon Lecteur sur ce Trafic des éclaircissements qui ne pourront pas lui être désagréables, je reviens maintenant à notre expédition. Le 22 *Juin* nous descendimes environ trois lieues au dessus de la Factorerie, où nous

mouillames l'ancre & primes à bord le restant de nos munitions. La *Californie* y enterra un de ses gens, qui avoit été maladif depuis notre départ d'Angleterre. Nous descendimes plus bas le 23 jusqu'à un endroit appelé *Five Fathom Hole* (Trous de Cinq-Brasses), où nous restames la nuit à l'ancre. Le 24, ayant un vent favorable, nous levames l'ancre & après avoir passé les Bancs de sable nous poussames vers le Nord pour aller à la découverte. Nous passames le 25 par quantité de glaçons, mais nous évitames, en rasant la côte, les endroits où ils étoient les plus épais. Ces glaces continuerent toujours jusqu'à ce que nous eumes gagné le Nord du *Cap Churchill*, où ayant trouvé la Mer entierement débarassée nous poursuivimes notre route sans aucune difficulté jusqu'au dernier du mois, que nous passames l'Isle de *Centry*, qui est à  $61^{\circ}, 40'$  de latitude.

Le 1 Juillet la *Résolution* vint se mettre à côté de la *Galiote de Dobbs* & se chargea des Munitions & des Provisions nécessaires à dix hommes pour deux mois. Le Capitaine *Moore*, moi & huit hommes nous y allames à bord pour examiner les Côtes, & avant de quitter le Vaisseau, le Capitaine donna au premier Contre-Maître ses ordres qui étoient d'avancer vers l'*Isle de Marble* & de nous y attendre. Les Vaisseaux firent voile vers le Nord & nous nous poussames vers la Côte où nous nous accrochames aux glaces pendant la nuit. Le 2 du mois nous fimes voile le long de la Côte vers le Nord en passant par quantité de gros glaçons, qui joints aux Basfonds & Rochers, qui s'étendent deux ou trois lieuës dans la Mer, rendoient le passage très dangereux. Les *Esquimaux* qui habitent les Côtes au Nord des Etablissemens de la Compagnie, parurent de temps en temps en petites troupes de qua-

rante ou cinquante sur les hauteurs des Isles de cette Côte. Ils crièrent beaucoup & nous firent signe d'approcher ; mais nous continuâmes notre route sans y faire attention jusqu'à l'Isle de Knight à 62°, 2' de Latitude, où nous restâmes la nuit à l'ancre. Nous y sondâmes la Marée & nous trouvâmes que la haute Marée y montoit dix pieds, & qu'à la Nouvelle & Pleine-Lune elle y venoit à quatre heures & demie.

Le lendemain nous levâmes l'ancre & nous fîmes beaucoup d'efforts pour atteindre la Côte Occidentale, où nous vîmes une ouverture fort large, mais les glaces nous empêchèrent d'y approcher. Une tempête qui survint & des gros glaçons qui nous environnoient de tous côtés, achevèrent de nous déterminer à reprendre la route de l'Isle de Knight, où nous nous mîmes à l'abri de tout accident jusqu'au 5, que la Mer parut beau-

coup débarassée. Deux Canots remplis d'Esquimaux de la Côte Occidentale vinrent sur ces entrefaites nous joindre, & leur ayant fait entendre que nous demandions des Côtes de Baleine, ils nous quitterent promptement & revinrent sur le champ avec une quantité considérable de cette marchandise, & un grand nombre de Vessies remplies d'huile. Nous troquames les Côtes contre des petites haches, des couteaux, des morceaux de cerceaux de fer &c. ; mais nous ne trouvames pas à propos de nous charger de l'huile, que nous leur laissames rapporter. Ils auroient fort souhaité la vendre & il est certain, que nous l'aurions eu à très grand marché. Ils nous firent même sentir, qu'ils avoient encore des quantités considerables d'huile & de Côtes de Baleine dans les Isles que nous voyions à l'Ouest, & ils firent tout leur possible pour nous engager d'y aller: mais comme nous n'étions



pas destinés à faire commerce, nous ne pumes pas nous rendre à leurs sollicitations. Nous vimes en cet endroit quantité de Veaux Marins & de Baleines blanches & nous découvrimus plusieurs Isles, comme celles des sieurs *Biby*, *Merry*, *Jean* &c. Elles sont toutes remplies de rochers & steriles, sans arbre ni herbe, à l'exception d'un peu de Cueillerée & de quelques autres Plantes très communes en *Groenland* & en *Laponie*. On voit sur ces Isles & généralement sur toutes celles qui sont sur cette Côte des Tombeaux d'*Esquimaux* & des Pierres qu'ils élevent indubitablement pour quelque raison, mais qu'on ignore jusqu'à présent, quoique ces Pierres soient connues depuis que ces côtes ont été visitées par les *Anglois*, soit pour le Commerce, ou pour la Découverte.

Je ne scaurois me dispenser de rapporter ici un fait, qui nous arriva en cet endroit, & comme il nous étonna extrêmement dans le

temps de nos Observations , j'avoue volontiers qu'il a donné depuis beaucoup de tourmens à mon esprit. Le voici : lorsque nous étions au milieu de ces Isles & environnés de beaucoup de glace , les Aiguilles de nos Bouffoles perdirent entièrement leur qualités Magnétiques. Pendant que l'une suivoit une certaine direction, l'autre en marquoit une toute différente , & elles ne restèrent pas même long-temps dans la même position. Nous tachames de remédier à cet accident, en retouchant les Aiguilles sur un Aimant artificiel ; mais nous y perdimes nos peines, & si elles recouroient par ce moyen leur vertu, elles la perdirent aussi un moment après. Ayant fait inutilement plusieurs essais, nous fumes à la fin convaincus, que ce dérangement dans nos Aiguilles ne pouvoit aucunement être corrigé par l'attouchement de l'Aimant. Ce fait ne fut pas observé par moi seul, mais par tous ceux qui étoient à

bord  
en r  
sequ  
un  
est  
une  
plau  
abo  
disc  
sur  
fon  
ne  
me  
bel  
van  
  
avo  
éto  
de  
be  
d'o  
on  
fe  
ti  
es  
P

bord de la *Résolution* qui peuvent en rendre temoignage, & par consequent on doit le regarder comme un fait avéré & incontestable. Il est question maintenant de trouver une cause raisonnable ou du moins plausible d'un effet, qui du premier abord paroît si extraordinaire. Les discussions & même les conjectures sur des Questions de cette nature sont extrêmement utiles, quand ce ne seroit que parce qu'elles augmentent toûjours le fond de ces belles Connoissances, que les Sçavans possèdent déjà en ce genre.

Les Idées, que les Anciens avoient de la Vertu de l'Aimant, étoient très imparfaites, & nous ne devons pas être surpris de voir beaucoup de confusion & même d'obscurité dans les Essais qu'ils nous ont laissés pour expliquer les causes des effets Magnétiques. Le sentiment le plus suivi des Modernes est celui de *Descartes*, soutenu par le Pere *Malebranche*, par *Rohault* &

& par d'autres Auteurs, & même agréé & confirmé par Mr. Boyle & par d'autres Philosophes de notre siècle. On suppose dans cette Hypothèse, qu'il y a une certaine matière subtile, imperceptible & comme cannelée qui circule continuellement par les Poles du monde; que cette matière en tournant autour de la Terre dans les Plans des Meridiens rentre dans le Pole opposé à celui dont elle sort, & qu'elle remonte à celui-ci dans une direction parallèle à son Axe; que l'Aimant a deux Poles qui répondent à ceux de la Terre & par lesquels il se fait une pareille circulation de cette même matière; que cette matière en entrant dans un des Poles donne au fer cette impulsion qui le porte vers l'Aimant, & que nous appelons son *Attraction*; qu'outre la matière Magnétique, qui rentre dans les Poles de l'Aimant, il y en a toujours une certaine quantité qui circule en formant autour de lui

une espece de Tourbillon ; que l'espace , dans lequel cette matiere tourbillonne , est la Sphère d'activité de l'Aimant, dans laquelle sa faculté attractive est confinée ; que quant à sa faculté directive, ou direction de l'Aiguille touchée de l'Aimant vers les Poles du monde & son inclination vers un certain point au dessous de l'Horison, elles s'en suivent naturellement de ce même Principe, puisque partout où l'Aimant ou l'Aiguille ont une autre situation , la Matiere Magnétique frappe envain sur sa surface , & ne pouvant y entrer change peu à peu sa situation, jusqu'à ce que ses pores répondent au courant de cette Matiere ; que l'Aimant ou l'Aiguille, s'étant une fois mis dans cette situation , leur mouvement cesse entièrement , puisque la Matiere Magnétique cesse alors de le déranger ; Il s'ensuit delà , que quant à la structure de l'Aimant on doit l'imaginer comme percé d'une infinité de Po-



res paralleles , dont les uns sont disposés pour admettre la Matière Magnétique qui vient du Pole Septentrional du Monde, & d'autres celle qui vient du Meridional. C'est delà que vient le Pole Septentrional & Meridional dans l'Aimant, & c'est peut être aussi, dont on a tiré la premiere invention de faire des Aimans artificiels.

On peut nous objecter, que tout ceci n'est qu'une supposition, & qu'il est impossible d'en apporter aucune preuve directe; cependant, en considérant attentivement tout ce que cette Hypothèse renferme, on nous accordera volontiers, je crois, que dans tous les cas où l'on ne peut pas avoir des preuves évidentes on peut admettre de pareilles suppositions en attendant qu'on nous prouve par quelque nouvelle découverte qu'elles sont fausses, & que généralement partout où il est impossible d'avoir des preuves directes, il est même ridicule d'en exiger.



Mais, pour revenir à notre question, si nous voulons y appliquer les raisonnemens de nos Philosophes, il s'agit d'expliquer ce fait singulier par une cause qui s'accorde le mieux avec leur Hypothèse.

On pourroit dire par exemple, en premier lieu, selon le Systéme de M. Halley, que cette altération subite de nos Aiguilles provenoit de ce que nous approchions du Pole Septentrional Magnétique, & je souhaiterois avec plaisir pouvoir l'attribuer à cette cause, parce qu'on pourroit alors en tirer quelque évidence en faveur de ce Systéme, qui par lui même est certainement très ingenieux. Mais les circonstances de notre Fait fournissent certaines raisons, qui ne nous permettent pas d'admettre cette cause. Je n'en rapporterai que trois qui me paroissent les plus essentielles. *En premier lieu* nous n'étions pas proches du Pole, du moins pas tant que l'auroit demandé le Systéme de

M. Halley, qui suppose que ces altérations arrivent à  $13^{\circ}$ ,  $30'$  du Pole de la Terre, pendant que nous en étions à environ  $28^{\circ}$ . Selon lui encore ce Phénomène arrive à  $30^{\circ}$  de longitude Orientale du Méridien de Londres, au lieu que nous étions à plus de  $90^{\circ}$  de longitude Occidentale de ce même Méridien. *En second lieu*, si la proximité du Pole avoit été la cause de cet accident, elle auroit du moins opéré uniformement, & les Aiguilles de nos Bouffoles auroient eu la même direction; mais le contraire arriva. *En troisieme lieu*, nous sçavons que ce même Phénomène est arrivé quelquefois dans d'autres endroits du *Détroit de Hudson*, & même dans plusieurs autres parties du monde, & par consequent on ne peut pas, dans tous ces endroits différens, en attribuer la cause à la proximité du Pole Magnétique, quoique cela n'empêche pas, que dans certains endroits cette cause ne puisse réellement avoir lieu.

On a essayé de nous donner une autre solution de cette question, en supposant dans le voisinage quelque grand Corps Minéral capable de déranger la direction régulière des Aiguilles. Je regarde la chose comme possible, & si l'on veut, même comme probable: ce qui peut-être est trop accorder, soit selon les principes de la Philosophie reçue, soit selon les lumières de l'expérience; mais on ne sçauroit l'admettre comme cause dans le cas en question, puisqu'elle auroit dû agir uniformément, & que la Direction des Aiguilles quoiqu'altérée auroit dû être en quelque façon la même; ce qui ne s'accorde nullement avec le fait en question. D'ailleurs, si quelque Corps Métallique avoit causé ce dérangement, il n'y auroit eu qu'un seul moyen, quoique fort simple & naturel, d'y remédier, c'est-à-dire, de sortir de la Sphère d'activité, qu'on pourroit présumer dans ce Corps Minéral. Mais, comme nous l'al-

Ions voir ci-après , nous avons trouvé un expédient , qui ne peut avoir aucune relation avec cette cause métallique , ni avec la précédente.

La dernière Cause à la fin , à laquelle on a attribué cet accident , est le froid , qui vient de la proximité & de la quantité des glaces : Or il est certain , que le froid fait un effet très-sensible sur l'Air , & on pourroit supposer qu'il agit de même sur les particules Magnétiques qui y flottent , ou peut-être sur l'Aiguille même en resserrant ses pores : car de quelque façon qu'on le fasse agir , la conséquence sera toujours la même & on pourra donner par-là la solution de la question. Si nonobstant ce que j'ai dit en faveur de ces sortes de suppositions probables , on exigeoit une preuve de cette dernière hypothèse touchant le froid , on en trouvera une , que je crois même très-forte , dans le remède qui nous réussit & qui fut trouvé le seul capable de rétablir nos Boussôles : ce fut  
de

de les tenir dans un endroit chaud, où les Aiguilles reprirent sur le champ leur activité, en pointant au juste comme à l'ordinaire. Il semble du moins, qu'on doit conclure de-là que la chaleur a remis les Aiguilles en état d'être de nouveau traversées de la matiere subtile magnétique. On peut encore alléguer en faveur de cette hypothèse, qu'elle satisfait entièrement à toutes les circonstances qui accompagnent notre Phénomène : car *en premier lieu*, nous voyons, que la même chose arrive dans d'autres endroits du *Détroit de Hudson*, ce que, loin de regarder comme une objection contre ce *Système*, nous devons prendre pour une espece de preuve, puisque la même cause peut agir aussi efficacement dans un endroit que dans l'autre. *En second lieu*, cette hypothèse s'accorde parfaitement bien avec l'incertitude, l'inconstance &, si j'ose la nommer ainsi, la distraction de l'Aiguille : car en attribuant cet



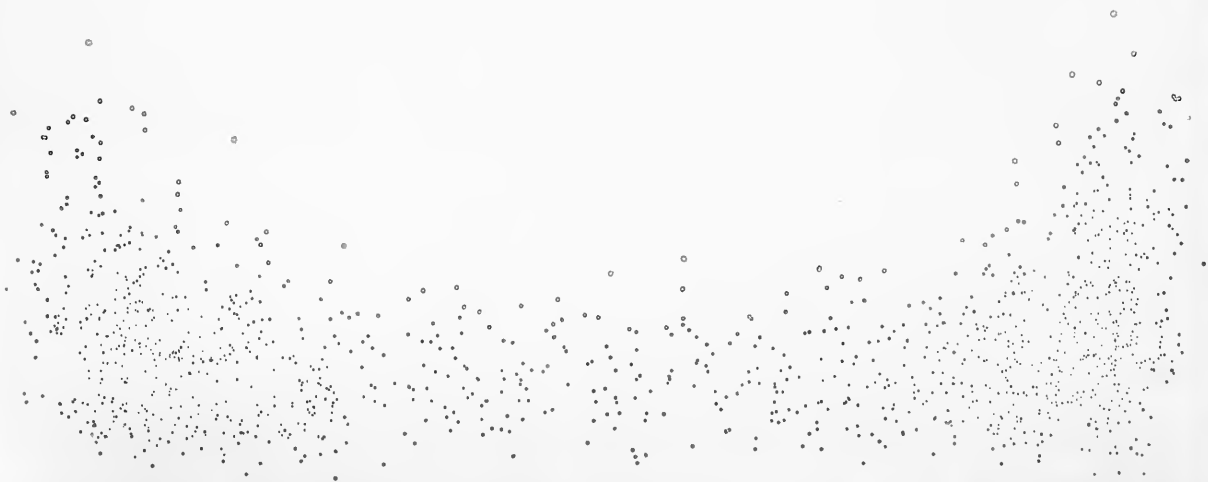
effet au froid, nous devons en même temps concevoir celui-ci comme agissant différemment, pour ainsi dire, à tout instant, selon l'intensité de la force *frigorifique*, selon la configuration des particules magnétiques & selon la structure des pores de l'Aiguille. *En troisieme lieu*, cette supposition acquiert un grand degré de probabilité de ce que les Aiguilles reprennent leur activité dans un air chaud, conformément à cette contrariété réciproque qu'on observe généralement dans tous les effets du chaud & du froid.

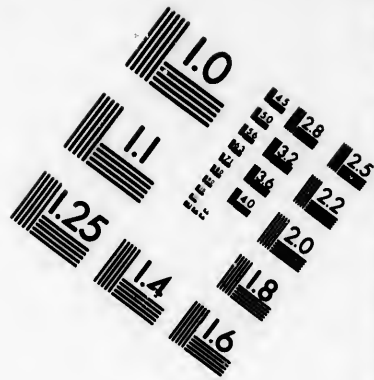
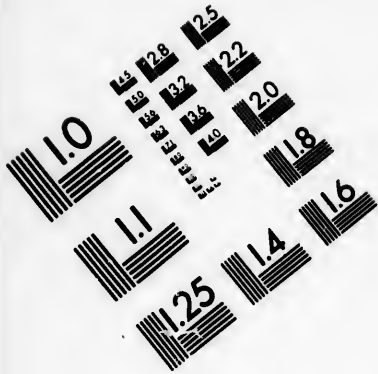
Cependant il est bon d'observer, que, si nous trouvons des raisons suffisantes pour admettre cette cause dans la solution de notre cas en question, cela n'empêche pas que ce même effet ne puisse être produit par des causes différentes de celle-ci, dans d'autres endroits: car en faisant attention à la subtilité des écoulemens magnétiques & à la façon dont nous croyons qu'ils agissent,



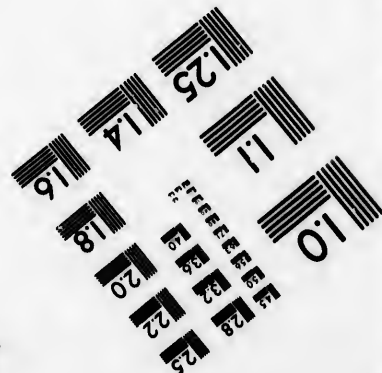
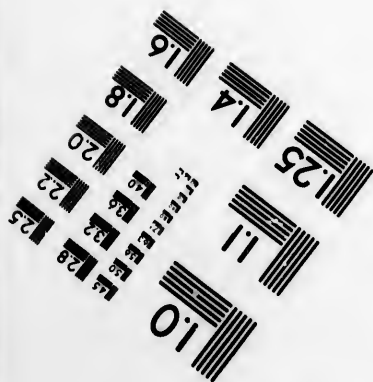
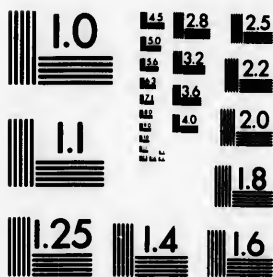
nous ne devons pas trouver extraordinaire, que leurs effets sur les Aiguilles puissent être troublés & altérés par plusieurs causes différentes; & plus nous en découvrirons, plus nous en tirerons de preuves en faveur de l'hypothèse reçue dans la Doctrine du Magnétisme.

Après tout je soumetts volontiers à la censure des Lecteurs judicieux tout ce que je viens d'avancer à cet égard, & il m'importe peu quant à moi, qu'on croye mes raisonnemens justes & plausibles ou non, ou qu'on trouve mes expressions bien ou mal conçues, distinctement ou confusément rendues; en un mot, qu'on en soit satisfait, ou non, pourvu que ce j'ai avancé sur cette matière puisse servir à quelque chose pour découvrir la vérité. Que ce soit en m'approuvant ou en me réfutant, je serai toujours charmé d'être parvenu au but que je me suis proposé dans cette digression, & qui, comme j'espère, doit en quelque façon





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



l'excuser. Je vais maintenant reprendre le fil de mon Histoire, où je l'avois laissé.

Le 5 du mois nous levâmes l'ancre, & nous poussâmes au Sud de l'Isle du sieur Biby dans l'esperance de pouvoir entrer dans l'ouverture, pour laquelle nous avons déjà fait nos efforts inutiles. Nous ne fumes pas plus heureux cette fois-ci. Des glaçons d'une étendue immense, qui y entroient & en sortoient alternativement, nous obligèrent d'abandonner notre entreprise. Ce fut ici, que six Canots remplis d'*Esquimaux* vinrent nous joindre avec une quantité considérable de Côtes de Ba-leine. Nous les achetâmes de façon qu'ils furent très-contens & nous y trouvâmes aussi notre compte. Ils nous marquoient beaucoup d'envie de nous voir approcher de leurs Côtes, & ils répétoient pour cet effet tous leurs signes ordinaires; mais comme notre destination étoit la Découverte, & non le Commerce,

nou  
leur  
mes  
titu  
rou  
pass  
par  
nou  
qui  
essay  
ridic  
couv  
tuée  
côté  
en d  
couv  
term  
qui s  
Con  
pent  
que  
de m  
L'en  
Nevi  
du sie  
N

nous nous refusames entièrement à leurs sollicitations, & nous poussâmes au Nord jusqu'à 62°, 12' de latitude. De-là nous dirigeames notre route au Nord-Ouest, & après avoir passé sur quantité de bancs de sable parmi plusieurs Isles fort basses, nous entrames dans la *Baye de Nevill*, qui étoit la même où nous avions essayé en vain de passer du côté Méridional de l'*Isle du sieur Biby*, qui la couvre en quelque façon, étant située à environ cinq lieuës de-là, du côté du Sud-Est. Cette Baye paroît en dedans fort spacieuse & très-bien couverte du côté de la Mer. Elle se termine par une Riviere assez large, qui s'étend du côté de l'Ouest. Le Continent qui l'environne monte en pente douce, & ce ne sont presque que des rochers bas & unis, couverts de mousse avec très-peu de plantes. L'entrée la plus aisée dans la *Baye de Nevill* est entre le Continent & l'*Isle du sieur Bibi* du côté de Sud-Ouest.

Nous mimes à la voile le 8 dans



le dessein d'examiner la Côte du Nord, mais en repassant les bancs, nous fumes jettés par la Marée sur une chaine de Rochers, où notre Navire faillit se briser par morceaux. Pendant que nous étions dans cette situation dangereuse, nous fumes joints par cinq ou six Canots d'*Esquimaux* avec des Côtes de Baleine, que nous achetames. Ils étoient fort sensibles à notre malheur, &, loin d'en tirer le moindre avantage, ils nous firent mille honnêtetés & nous rendirent de très-grands services. Ils resterent avec nous, & lorsque la Marée nous eut remis à flot, un bon Vieillard, qui paroïssoit connoître ces endroits mieux que les autres, se mit à marcher devant nous en nous servant de Pilote jusqu'à ce que nous eumes passé les Bas-fonds les plus dangereux: en sorte qu'on peut dire que ce fut en quelque façon par son secours que la *Résolution* échappa le danger où elle étoit, & même sans souffrir le moindre dommage.

Ain  
Fra  
nôt  
dice  
gen  
just  
nou  
bea  
une  
men  
J  
par  
l'inc  
nain  
vra  
Fer  
nir  
de  
Ma  
Me  
bre  
des  
tre  
pri  
sça  
no

Ainsi malgré tout ce que les Auteurs François & même quelques-uns des nôtres nous puissent dire au préjudice du caractère de ces pauvres gens , nous devons leur rendre la justice d'avouer à leur égard , que nous leur trouvames non-seulement beaucoup d'humanité , mais même une espece d'amitié & d'attachement singulier.

Je ne sçaurois m'empêcher , en parlant de ces Peuples , d'admirer l'industrie & une adresse extraordinaire qu'on remarque dans leurs ouvrages. Comme ils n'ont point de Fer , ils sont souvent obligés de garnir leurs Arcs , Harpons & Flèches de Pierre , de dents de Chevaux Marins ou de Cornes de Licornes de Mer , qui fréquentent en grand nombre leurs Côtes. Ils se font de même des Haches , des Coûteaux & d'autres Ustensils , & il est difficile d'exprimer la dextérité , avec laquelle ils sçavent traiter ces matériaux , qui nous paroissent si peu propres aux

usages auxquels ils les employent; Leurs Aiguilles sont faites de ces mêmes matieres, & cependant leurs habits sont très-bien cousus & même faits avec beaucoup de propreté & dans le même goût que ceux des Peuples que nous rencontrames dans le *Détroit de Hudson*, & dont j'ai donné la description. C'est de-là & de la grande conformité qu'on observe dans leurs langues, personnes & coutumes que nous croyons pouvoir conclure qu'originaires ils n'ont formé qu'une même Nation: auquel cas il faut avouer, que ceux, dont nous parlons ici, sont plus affables & généralement mieux policés que les autres: aussi sont-ils plus industrieux & plus habiles pour ces petits Ouvrages de Méchanique, que leur a appris la nécessité qui est la seule mere des inventions dans ces pays-ci.

Les habits de ces derniers Peuples sont ordinairement galonnés de cuir coupé qui y forme tout autour une  
espece

espece de frange, & ils y pendent souvent des dents de Faons. Les femmes ne garnissent pas ici leurs bottes de Côtes de Baleines, comme font celles des autres *Esquimaux*, dont nous avons décrit les Coûtumes. Ceux-ci diffèrent encore des autres en ce qu'ils portent un bonnet fait de peau de queuë de Buffle, qui leur donne en effet un aspect terrible, mais qui au reste leur est d'une grande utilité contre les Mouches, qui sont extrêmement incommodés en ce pays. Il est vrai, que le poil qui leur pend devant les yeux, leur embarrasse en quelque façon la vuë, & que pour voir clair il faut l'ôter avec les mains; mais d'un autre côté, s'ils n'avoient rien devant le visage, ces Insectes leur deviendroient insupportables, comme ils le font de même dans plusieurs endroits en *Lapponie*, selon le rapport que M. de *Maupertuis* en fait dans son excellent Ouvrage *sur la Figure de la Terre*. C'est pour cette raison

que les enfans même , pendant que leurs merés les portent sur le dos , ont de pareils bonnets de queuë de Buffle , & il faut avouer que ces coëffures ont quelque chose d'affreux & de choquant au premier abord , en faisant paroître ces gens comme les derniers des Barbares , pendant qu'ils sont peut-être les moins mauvais & les plus pacifiques du monde.

Lorsqu'ils se mettent en Mer pour la Pêche , ils emportent communément avec eux dans leur Canot une Vessie pleine d'huile , dont ils boivent de temps en temps avec autant de délices , que nos Marins boivent de l'Eau-de-vie. Nous avons même vû quelquefois , que leur Vessie étant vuide ils la tiroient avec volupté entre leurs dents. C'est apparemment l'expérience , qui les ayant convaincus des effets salutaires de cette huile dans ces Climats rigoureux leur donne tant de passion pour cette boisson ; ce qui me paroît d'autant plus vraisemblable , que je sçais que

pendant que  
sur le dos,  
de queuë de  
que ces coëf-  
d'affreux &  
er abord, en  
s comme les  
endant qu'ils  
s mauvais &  
onde,

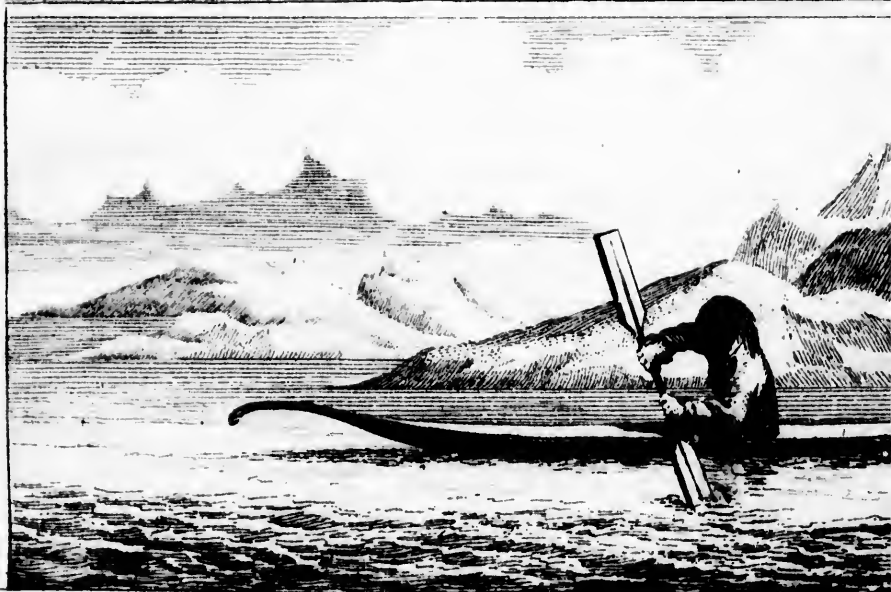
en Mer pour  
t communé-  
r Canot une  
dont ils boi-  
s avec autant  
arins boivent  
avons même  
r Vessie.étant  
e volupté en-  
pparement  
ant convain-  
de cette huile  
oureux leur  
a pour cette  
roit d'autant  
e je sçais que



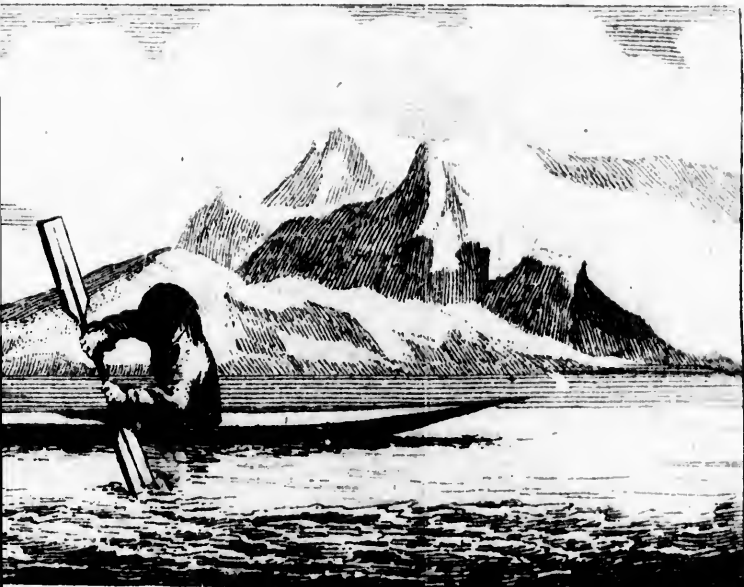
Flipart Sculp.



*Esquimaux du côté de Nord-Ouest de la Baie*



*Un Esquimaux dans son Cano*



*aux dans son Canot.*

*Flipart Sculp.*

le  
In  
d'  
de  
tin  
lan  
au  
fo  
au  
La  
cre  
&  
me  
La  
mé  
en  
qu  
tou  
  
gé  
me  
m  
ap  
tit  
un  
en

Les Habirans de *S. Kilda*, qui est une Isle remplie de Rochers sur les Côtes d'*Ecosse*, ne boivent pas avec moins de délices une certaine huile qu'ils tirent de la graisse des Oyes de *Sotland*, & qui doit être pour le moins aussi rance que celle qui fait la boisson des *Esquimaux*. Ceux-ci brûlent aussi de cette même huile dans leurs Lampes, qui sont faites de pierre & creusées avec beaucoup de difficulté & d'art pour la portée des instrumens, avec lesquels ils travaillent. La fiente d'Oyes séchée leur sert de mèche à la place de Cotton, & c'est en effet une pauvre ressource, mais qui vaut encore mieux que rien du tout.

Les *Esquimaux* ont une façon ingénieuse & très-prompte pour allumer du feu. Ils prennent deux petits morceaux de bois sec, & les ayant aplanis, ils font dans chacun un petit trou. Ils font entrer dans ces trous un petit morceau cylindrique de bois entortillé d'une corde ou fangle.

moyennant laquelle ils le font tourner avec tant de rapidité, que le bois prend feu par le frottement. Ils appliquent ensuite le bois allumé à de la mousse sèche, qui leur sert d'amorce, & ils font par ce moyen d'aussi grands feux qu'ils veulent. Le peu de bois qu'ils ont est du bois flotté, & quand il leur manque en Hyver, ils sont obligés de faire usage des Lampes, dont je viens de parler, pour les besoins de leurs familles. On croit assez généralement, que ces Peuples vivent sous terre pendant l'Hyver; mais cette Tradition est absolument fausse, comme il est aisé à concevoir à tous ceux qui ont vû le pays qu'ils habitent, qui pour la plus grande partie n'est qu'une chaîne de Rochers. Il se peut, que dans certaines vallées le terrain ait assez de profondeur; mais si cela est, il est certainement gelé & aussi dur que le Rocher même, & par conséquent impraticable & impropre aux habitations souterraines.

Après avoir rapporté quelques traits de l'industrie & du genie de ces Peuples, j'en donnerai un, pour finir ma Relation, de leur extrême simplicité. Je ne sçaurois dire, s'ils sont jaloux de leurs femmes; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils nous les auroient volontiers prostituées, & cela par une prévention qui a prévalu parmi eux, étant persuadés que les enfans que nous aurions enté dans leurs familles, auroient été supérieurs à ceux de leur Nation, comme ces pauvres gens croyoient que nous le sommes à leur égard. Ils portent cette simplicité au point de croire, que chaque homme engendre son pareil, & cela même dans le sens le plus littéral, c'est-à-dire, que le fils d'un Capitaine doit absolument devenir Capitaine, & ainsi du reste.

Nous mimes à la voile après avoir échappé du danger, en dirigeant notre course vers l'Est, & le 9 Juillet nous mouillames l'ancre devant l'Isle



de *Chevaux Marins*, qui porte avec beaucoup de raison ce nom à cause de la quantité considérable de ces Animaux qu'on y rencontre. Comme c'étoit précisément dans le temps qu'ils font en chaleur, nous les vîmes extrêmement furieux & ils mugissoient d'une manière terrible. Il y en avoit quantité qui s'élançoient & se replongoient dans l'eau sur la Côte, & bien plus encore dans la Mer qui l'environne. Je crois pouvoir me dispenser ici de donner une Description particulière de cet Animal, qui a été si souvent faite par d'autres Auteurs, & je me contente de renvoyer mon Lecteur à la *Figure*, qui est très-exacte & dessinée d'après nature. Cette Isle étant la plus Orientale de toutes celles dont nous avons parlé jusqu'ici, elle est la moins visitée de toutes par les Sauvages comme étant la plus écartée de leurs routes; & c'est vraisemblablement la cause, qui attire ici ces quantités prodigieuses de *Chevaux Marins*,

qui s'assemblent dans cet endroit désert pour y faire leurs petits en sûreté. C'est sans doute pour cette même raison que cette Isle est fréquentée par des volées immenses d'Oiseaux de Mer, comme Pigeons, Mouettes, Canards bruns, &c. Voilà tout ce que je puis dire d'un endroit, que nous ne fîmes, pour ainsi dire, que toucher.

Nous levâmes l'ancre le 10, & nous rasâmes la Côte parmi quantité de petites Isles de gros morceaux de glace qui flottoient autour de nous, jusqu'à ce que nous arrivâmes à *Wale-Cove* à 62<sup>o</sup>, 30' de latitude. Nous découvrimus à l'Ouest de cet endroit une Baye, dans laquelle il y avoit plusieurs Isles, d'où nous vîmes bientôt venir à nous quelques Sauvages. Il faut remarquer ici, que les Habitans de ces pays choisissent ordinairement les Isles les plus désertes pour y fixer leur demeure pendant l'Été, à cause de l'abondance de la Pêche. Le Capitaine jugea à propos d'aller

à terre dans une de ces Isles, & je l'y accompagnai avec deux de nos gens dans une petite Chaloupe, dont nous nous servions ordinairement en ces sortes d'occasions. Nous ne fumes pas plutôt à terre que nous rencontrames environ une vingtaine d'*Esquimaux*, presque tous femmes ou enfans, qui se promenoient sur la Côte, pendant que les hommes étoient allés à la Pêche. Nous les laiffames promptement pour reconnoître les environs, & ayant gagné pour cet effet les endroits les plus élevés de l'Isle, nous cherchames à découvrir quelqu'ouverture considérable, mais n'en trouvant point & ayant observé de plus, que la Marée dans la Baye venoit de l'Est, nous reprimes le chemin de notre Navire sans nous y arrêter davantage.

Nous remimes à la voile le 11, & nous arrivames le même jour à une Pointe à  $62^{\circ}$ ,  $47'$  de latitude, d'où nous découvrimés une large ou-

vert  
& à  
Bay  
entr  
don  
rée  
l'au  
ging  
y fir  
Esq  
ici,  
d'ea  
dan  
s'an  
No  
nou  
sear  
l'an  
l'Is  
app  
da  
av  
po  
téc  
de

verture, qui s'étendoit vers l'Ouest, & à laquelle je donnai le nom de *Baye de Corbet*. Cependant nous n'y entrâmes point pour deux raisons, dont la première étoit, que la Mer y entroit en venant de l'Est, & l'autre que le Capitaine *Moore* s'imaginait voir le fond de la Baye. Nous y fîmes quelque petit trafic avec les *Esquimaux*, qui sont très-nombreux ici, & nous profitâmes de la quantité d'eau fraîche que nous trouvâmes dans les cavités des Rochers où elle s'amasse par la fonte des neiges. Nous en fîmes bonne provision, & nous reprîmes la route de nos Vaisseaux, que nous trouvâmes le 13 à l'ancre à une assez bonne rade entre l'*Isle de Marbre* & le Continent.

La première nouvelle, que nous apprîmes en arrivant, fut que pendant notre absence la *Galiote de Dobbs* avoit été en grand danger par rapport aux glaces qui avoient été jetées contre elle en sortant de la *Baye de Rankin*, qui étoit à environ quatre

lieuës à l'Ouest, & où les glaces s'étoient alors rompuës. Le Capitaine *Smith* avoit envoyé successivement son second & ensuite son premier Contre-Maitre, pour examiner cette Ouverture, & il avoit été décidé par le rapport de ce dernier, qu'après avoir couru environ trente lieuës par différentes routes de l'Ouest, par le Nord jusques vers l'Est, il avoit trouvé que cette Ouverture se terminoit en une Baye, & que le pays qui l'environtoit étoit à peu près le même que celui dont nous avons donné la description. Avant ces recherches définitives du premier Contre-Maitre le Sieur *Westoll* son second, qui en avoit peut-être fait de plus légères, avoit fait de cet endroit un rapport qui sembloit conclure pour la probabilité du Passage; ce qui avoit déterminé le Capitaine *Smith* à essayer d'y entrer avec son Vaiffeau; mais s'étant bientôt trouvé engagé dans des Rochers & des bancs de sable, il avoit quitté l'en-

irepri  
de M  
nous  
Dobb  
liforn  
gue  
pour  
de la  
63°  
Fulle  
Six  
bord  
d'eux  
rins  
tiran  
gros  
bruit  
des  
fit ta  
que  
pro  
N  
nou  
Nor  
nie  
la



reprise & s'en étoit revenu à l'Isle de Marbre. Ce même matin, que nous revinmes à bord de la *Galiote de Dobbs*, le Capitaine *Smith* de la *Californie* avoit envoyé sa Barque longue avec le second Contre-Maitre pour aller à la Découverte le long de la Côte, entre le Cap *Jalabert* à  $63^{\circ}, 15'$  de Latitude, jusqu'au Cap *Fullerton* à  $64^{\circ}, 15'$  de Latitude. Six *Esquimaux* arriverent à notre bord le même jour. Nous achetames d'eux la chair de quatre Veaux Marins pour en faire de l'huile. Nous tirames à leur départ une de nos grosses pièces de Canon, dont le bruit étant répété par tous les échos des Rochers voisins, fut si terrible & fit tant de peur à ces pauvres gens, que depuis ils n'oserent jamais approcher de nos Vaisseaux.

Nous levames l'ancre le 14, & nous dirigeames notre route vers le Nord en compagnie avec la *Californie*, en dépêchant en même temps la *Résolution* sous le commandement



de notre premier Contre-Maitre , pour faire la même route que devoit faire la Barque longue de la *Californie* , avec ordre de nous rejoindre du côté du *Cap Fullerton*. Nous passâmes tout le lendemain par des morceaux de glaces fort épais , qui nous empêchèrent à la fin de passer outre , & nous fumes obligés aussi bien que la *Californie* de nous accrocher à un *Champ* de glace , c'est ainsi que les Marins appellent ici les grands glaçons , jusqu'à ce que ces Champs s'étant séparés , nous laisserent le passage libre. Pendant que nous étions accrochés , nous vîmes quantité de Veaux & de Chevaux Marins couchés sur la glace , qui se chauffoient aux rayons du Soleil , & , comme nous primes plaisir à ce spectacle , nous n'eumes garde de les troubler.

Les glaces nous quitterent le 16 & nous fîmes route vers la Côte , où nous en fumes bientôt entièrement débarrassés ; mais étant échappés

pés d'une difficulté, nous nous trouvâmes bientôt impliqués dans une autre: car cette Côte n'est presque pas praticable à cause de quantité de Rochers & de Bancs de sable, qui s'étendent à une lieue ou deux dans la Mer, & qui sont à sec à la demie-Marée. Nous rencontrâmes encore de la glace le 18, & pour l'éviter nous prîmes le parti de faire route tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; d'autant plus qu'en croisant de cette façon, nous ne perdîmes point de temps pour retrouver nos Barques longues, que nous attendions déjà avec beaucoup d'impatience. Nous commençâmes à la fin à nous ennuyer de ne pas les revoir; & il fut résolu que les Vaisseaux se sépareroient pour les aller chercher. La *Californie* fit route au Sud & nous, nous poussâmes au Nord. Sur ces entrefaites j'allai dans la Pinasse à terre à un Cap à  $64^{\circ} 32'$  de Latitude, à qui nous donnâmes le nom de *Cap Fry* à l'honneur du *Sieur Roland Fry*,

Ecuyer, l'un du Comité du Nord Ouest. Nous rencontrames dans notre Passage quantité de Baleines qui se débattoient contre la Côte, & en fondant la Marée nous trouvames que le Flux venoit du Nord, qu'il montoit sur la Côte environ dix pieds, & que du temps de la pleine & nouvelle Lune la haute Marée y venoit vers les trois heures. La Côte est d'une pente douce; mais elle s'éleve assez considérablement. Les Collines étant vuës d'une certaine distance de la Côte paroissoient d'une couleur rougeâtre & très-unies, mais absolument steriles. Le terrain des Vallées est une espece de terre noirâtre qui porte de l'herbe assez longue & par-ci par-là quelques plantes portant des fleurs jaunes; de même qu'une espece de Vesse, qui étoit alors en fleurs bleuës & rouges, & que nous trouvames surtout en grande quantité sur les bords des Etangs, dont il y en a beaucoup en ces endroits. Nous remarquames aussi plu-

leur  
vier  
Mo  
dan  
leré  
dan  
trio  
com  
d'au  
peu  
mo  
ici.  
bêt  
Co  
tem  
d'e  
me  
qui  
no  
me  
ext  
ce  
de  
plu  
no  
gra

seurs lits de sable blanc, sur lesquels vient une Herbe qui ressemble à du Mouron, & qui est d'un bon goût dans la Sallade, & quantité de Cueillerée, qu'on trouve en grande abondance par-tout dans ces pays Septentrionaux & même près des Poles comme à *Spitzberg*; mais qui dans d'autres endroits est d'une forme un peu différente & d'un goût beaucoup moins piquant, que celle qui vient ici. Nous vîmes plusieurs troupes de bêtes fauves, qui broutoient sur les Collines; mais nous n'avions pas le temps de leur donner la chasse ou d'en tuer; car il falloit promptement rejoindre la *Galiote de Dobbs*, qui nous attendoit au Large. En nous en retournant, nous observâmes dans le Passage, que l'eau étoit extrêmement trouble & chargée de ce que les Marins appellent *Pâture de Baleines*, & de petits morceaux plus petits, d'une espece de gelée noire à peu près de la grosseur d'une grosse Mouche. L'Algue Marine

vient ici d'une longueur prodigieuse, & il y en a de trente pieds de long. Je remarque ceci comme une chose, qui m'a paru fort extraordinaire, attendu qu'on voit peu de Végétaux sur ces Côtes à cause de la rigueur du Climat.

Nous remimes à la voile le 21 pour chercher nos Chaloupes, dont nous avions d'autant plus besoin, que la Saison la plus propre pour le Découverte commençoit à se passer, sans que nous fussions en état d'en profiter comme nous aurions souhaité, faute de pouvoir nous servir de nos Chaloupes. Nous rencontrames le lendemain la *Californie*, & après des reflexions serieuses sur l'état actuel de nos affaires il fut resolu de n'attendre nos Chaloupes que jusqu'au 28 du mois, & que pendant ce temps la *Californie* feroit route au Sud jusqu'à  $64^{\circ}$ , & la *Galiote de Dobbs* au Nord jusqu'à  $65^{\circ}$ . Nous primes toutes les précautions nécessaires pour ne pas  
laif-

laisser ignorer aux Chaloupes les endroits où elles pourroient nous joindre, & l'on dépêcha pour cet effet les Pinasses de deux Vaisseaux avec quelques Officiers pour élever une Perche avec un Pavillon au *Cap Fry*, au pied de la quelle on enterra une Lettre, qui contenoit les Instructions pour les gens des Chaloupes & des indications sûres, par où il falloit nous suivre. Nous eumes même soin, crainte qu'ils ne passassent ce signal sans le remarquer, d'amarrer un gros tonneau à environ une lieuë & demie de la Côte, où nous jugeames que les Chaloupes devoient absolument passer. Ce tonneau portoit de même un petit Pavillon & des Ordres de se rendre à *Cap Fry*, pour y recevoir d'autres Instructions.

Toutes les choses étant réglées de cette façon, nous fimes le 23 route au Nord & la *Californie* poussa au Sud. Notre Vaisseau étant à 65°, 5' de Latitude, j'allai avec le



second Contre-Maitre & six hommes à terre sur la Côte Occidentale du *Welcome*, pour y fonder la Marée. Nous trouvames qu'elle venoit encore du Nord, & que le temps des hautes Marées étoit à peu près le même qu'au *Cap Fry*; mais elles montoient trois pieds plus haut sur une perche que nous eumes soin d'élever avec la marque des basses eaux, pour faire nos essais avec plus de certitude. Ce Pays ne diffère pas beaucoup de celui du *Cap Fry*, sinon qu'il paroît un peu plus élevé, & nous vimes dans l'un & l'autre des troupes considérables de Bêtes Fauves. Nous rencontra- mes aussi dans notre passage des Baleines noires, & je ne sçauois me dispenser de remarquer ici, qu'attendu la quantité prodigieuse que nous en vimes sur ces Côtes il me paroît très vraisemblable, que de nos Factoreries on pourroit établir ici une Pêche extrêmement avantageuse: ce qui seroit une chose de très

grande consequence pour la Nation, puisque depuis un grand nombre d'années nous n'avons fait point ou que très peu de progrès dans la Pêche des Baleines, non-obstant les encouragemens extraordinaires que l'Etat a accordés en faveur de ce Commerce & pour nous exempter de la nécessité, dans laquelle nous sommes jusqu'à présent de tirer des Pays étrangers, des Côtes aussi bien que de l'huile de Baleines. Il me paroît même plus raisonnable d'essayer cette Pêche ici plutôt que dans le *Détroit de Davis*, ou sur les Côtes de *Spitzberg*, parce que le *Welcome* est moins embarrassé de glaces & que l'eau y est moins profonde; deux points en effet de très grande consequence & reconnus pour tels par tous ceux qui connoissent parfaitement la Nature de cette Pêche. Ayant fini nos Observations à terre, & en ayant fait autant qu'il étoit possible dans notre passage, nous retournames le même jour à bord

de la Galiote de Dobbs.

Nous reprimes le 26 la route du Cap Fry, où nous eumes le plaisir de trouver la *Californie* avec les deux Chaloupes, qu'elle avoit rencontrées à 64°, 10' de Latitude. Les Officiers de ces Chaloupes rapportèrent, qu'ils avoient trouvé une ouverture à 64° de Latitude, à 32' de Longitude de l'*Isle de Marbre*; que l'entrée de cette ouverture avoit trois ou quatre lieuës de large, mais qu'y étant montés jusqu'à huit lieuës, ils lui avoient trouvé six ou sept lieuës de largeur; que jusques-là leur route avoit été Nord-Nord-Ouest à la Bouffole, & que delà il avoit fallu tourner plus vers l'Ouest; qu'ayant poussé encore dix lieuës plus haut, ils avoient trouvé ce bras de Mer se rétrécir peu à peu jusqu'à quatre lieuës de largeur; que non-obstant qu'ils eussent remarqué que les Côtes s'ouvroient de nouveau, ils avoient été d'couragés d'aller plus loin, parce que l'eau, qui jusques-là

étoit salée, transparente & profonde, ayant des Côtes escarpées & des Courans fort rapides, devenoit à cette hauteur plus douce, épaisse & moins profonde; qu'ils avoient rencontré dans leur Passage quantité d'*Esquimaux*, qui leur avoient apporté beaucoup de Gibier frais, & qui auroient pu leur en fournir davantage, de même que d'huile de Baleine, dont ils avoient des quantités considérables, si le temps leur avoit permis de profiter de ces avantages. Voilà tous les éclaircissemens que nous pumes tirer des Officiers de nos Chaloupes, & par conséquent l'issuë de cette Ouverture est jusqu'à présent entièrement inconnuë. Ceci ne sçauroit cependant nous empêcher de faire nos reflexions sur toutes les circonstances qui accompagnent cette relation, & qui sont certainement très remarquables étant regardées dans le point de vuë de la Découverte, pour laquelle nous étions envoyés.

Il paroît en effet très vraisemblable, que cette Ouverture a de la communication avec quelque grand Lac du Continent qui en a peut-être avec le grand Ocean Occidental ; & une des circonstances que nos gens observerent en montant dans cette Ouverture , donne beaucoup de poids à ce sentiment : c'est que le Courant du Réflux étoit de moitié plus fort que dans la *Tamise* pendant dix heures des douze , quoique dans une eau de plusieurs lieuës de large. Le Flux survenant ensuite arrêtoit tout à fait l'eau pour les deux dernières heures. En second lieu , quoique je ne sçaurois prendre sur moi de soutenir positivement , qu'il y a un passage en cet endroit, je crois cependant pouvoir dire avec vérité, que dans leur rapport il n'y a rien qui prouve le contraire ; mais nous parlerons plus amplement sur ce sujet dans la Conclusion de cet Ouvrage. Il est vrai , que le changement d'eau salée en eau douce paroît au

pre  
Pass  
eau  
surf  
nou  
ni c  
sem  
ges  
Pay  
con  
nair  
Me  
mê  
la  
Oc  
nie  
que  
Co  
l'O  
inc  
sag  
ver  
faç  
pre  
sça  
gell



premier abord conclure contre le Passage ; mais si par hazard cette eau n'avoit été douce que sur sa surface, il s'en faudroit beaucoup que nous pussions conclure delà ni pour ni contre, attendu que c'étoit précisément la Saison des fontes des neiges, dont les eaux découloient du Pays de toutes parts, & que par consequent il n'étoit pas extraordinaire de trouver la surface de la Mer adoucie, comme elle l'est de même après les mois pluvieux dans la *Mer Baltique* & sur les Côtes Occidentales de l'*Afrique*. En dernier lieu il est bon de remarquer, que quoiqu'il soit certain que le Courant de la Marée venant de l'Ouest soit une preuve directe & incontestable de la réalité du Passage à un autre Ocean, ce Courant venant de l'Est ne doit en aucune façon être regardé comme une preuve du contraire, puisque nous sçavons, que dans le *Détroit de Magellan* les Marées des deux Oceans



se rencontrent de même , & il y a d'ailleurs de bonnes raisons qui nous font prévoir, que la même chose doit avoir lieu, si jamais on fait la Découverte du Pasiage de Nord-Ouest.

Comme nous étions en cet endroit fort proches du *Détroit* appelé *Wager* , & que d'un autre côté nous étions très assurés, que dans le *Welcome* la Marée ordinaire venoit du Nord, les deux Capitaines crurent, qu'il étoit de leur devoir de faire sur ce *Détroit* toutes les recherches possibles, tant à cause des contestations très vives; qui s'étoient élevées à ce sujet entre le Sr. *Arthur Dobbs* & le Capitaine *Middleton* & dont le Public attendoit avec impatience la définition, que principalement à cause de la relation intime que ces recherches avoient avec notre Expédition. En effet on auroit pu nous taxer de négligence impardonnable de ne pas avoir éclairci ce point de controverse

pen-

pendant que nous étions à portée de le faire, & le Public seroit encore indécis, si cet Eau est un *Détroit*, comme l'avoit crû le Sr. *Dobbs* pour des raisons très vraisemblables, ou si c'est une Riviere d'eau douce, comme l'avoit prétendu le Capitaine *Middleton*.

Pendant malgré l'envie extrême que tout le monde marquoit de pouvoir établir quelque chose de certain à cet égard, nous ne pumes entrer dans cette Eau que le 29 du mois.

Le *Détroit Wager*, comme on l'appelloit alors, est situé à  $65^{\circ}$ ,  $33'$  de Latitude & à  $88^{\circ}$ ,  $00'$  de Longitude de Londres. Il a à son entrée du côté du Nord le *Cap Montague* & du côté du Midi le *Cap Dobbs*. Son endroit le plus étroit est à environ cinq lieuës à l'Ouest de ce dernier Cap, & il y a environ cinq lieuës de large. Le Courant de la Marée y est comme celui des eaux d'une Ecluse, & l'on peut

dire avec vérité , que celui des Hautes Marées parcourt huit ou neuf lieuës dans une heure. Quand nous fumes arrivés à cet endroit nous n'étions plus maîtres de nos Vaisseaux, & le Courant s'étant emparé de la *Californie* lui fit faire quatre ou cinq tours nonobstant les efforts que tout l'Equipage fit pendant long-temps pour l'arrêter. Il est en effet étonnant de voir comme la Mer s'agite en cet endroit. Elle jette des écumes & forme des tourbillons en bouillonnant toujours, comme si c'étoit un amas de gros torrens rompus par quantité de rochers ; ce qui cependant semble ne venir que de ce que le Canal est très étroit ici à proportion de la masse énorme d'eau qui y passe. Quantité de gros glaçons venant du *Welcome* entrèrent avec nous dans le Canal, & nonobstant que nous y fussions déjà beaucoup avancés, ils se trouverent tantôt poussés bien ayant devant nous & tantôt rejetés

tés  
re  
viro  
tion  
pass  
nal  
mo  
me  
de  
Ch  
en  
le,  
Ca  
cet  
De  
qu  
hu  
m  
m  
co  
fe  
p  
d  
m  
M  
r

rés en arriere par l'action irréguliere des Courans. Nous restames environ trois heures dans cette situation turbulente ; mais ayant à la fin passé le *Sond des Sauvages* où le Canal devient plus large & la Marée moins rapide, nous nous y trouvames mieux à nôtre aise & en moins de danger. Ce Sond est formé par une Chaine de petites Isles, qui s'étend en long de la Côte Septentrionale, & derriere laquelle se tint le Capitaine *Middleton*, lorsqu'il visita cet endroit. Le 30 nous passames le *Deer-Sond* (*Sond de Bêtes Fauves*), qui est une Rade passable à environ huit ou dix lieuës plus haut du même côté du Détroit. Nous découvriames bientôt après un endroit très convenable pour la sureté des Vaisseaux, entouré en certaine façon de plusieurs Isles fort élevées & remplies de rochers, qui les couvroient généralement contre tous les Vents. Nous donnames à cet endroit le nom de *Port de Douglas*, à l'honneur

des Srs. Jean & Henri Douglas Membres du Comité du Nord - Ouest. Nous y amarrames nos Vaisseaux dans environ douze ou dix-huit brasses d'eau, & nous tinmes Conseil sur la maniere la plus expéditive de déterminer avec certitude, si le Canal *Wager*, où nous étions, étoit une Riviere, ou un Détroit, ou une Baye. Nos délibérations produisirent la Résolution suivante, qui nous fit agir en consequence.

*Resolution du Conseil tenu à bord de la Galiote de Dobbs au Port de Douglas dans le Détroit Wager le 30 Juillet, 1747.*

*En présence*

Du Capitaine *GUILLAUME MOORE*  
 & du Capitaine *FRANÇOIS*  
*SMIRH &c.*

» Etant actuellement à l'ancre dans  
 » un bon Port à environ trente  
 » lieues, en montant dans ledit Dé-

ouglas Mem-  
ord - Oueft.  
os Vaisseaux  
lix-huit bras-  
nes Conseil  
xpéditive de  
de, si le Ca-  
tions, étoit  
roit, ou une  
s produisi-  
vante, qui  
uence.

nu à bord de  
ort de Dou-  
ager le 30

ME MOORE  
NÇOIS

ancrer dans  
on trente  
s ledit Dé-

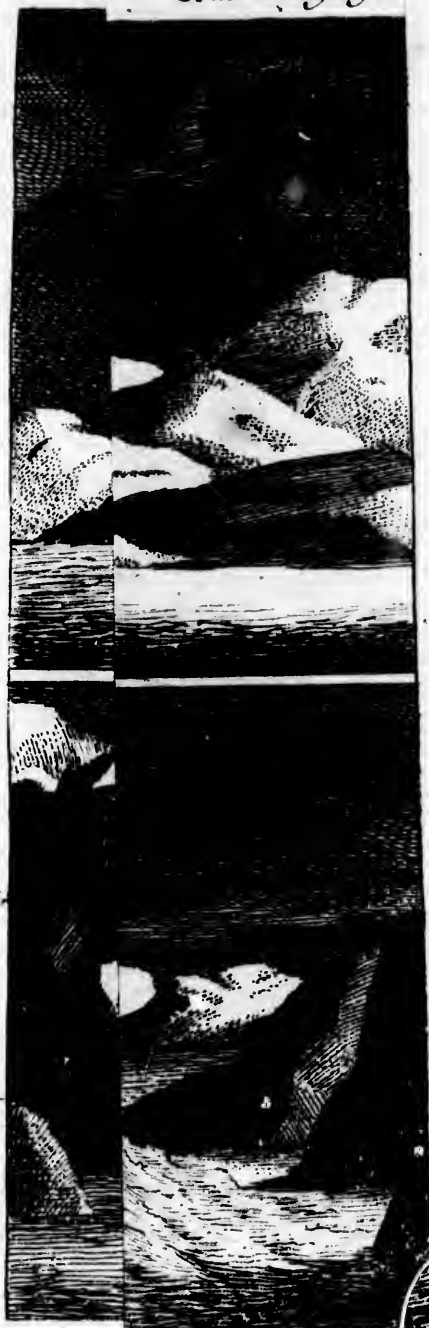


Figure 8.



*Port de Douglas.*



*Cataracte au haut de la Baye*



*au haut de la Baye Waage*

*Eliport de.*

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

» D<sup>e</sup>troit, & trouvant tous les encouragemens possibles à aller plus en avant, nous avons délibéré sur les moyens les plus efficaces & les plus expéditifs d'éclaircir le point en question, & après de mures réflexions nous avons conclu unanimement que les Vaisseaux resteroient dans l'endroit où ils sont, & que les Chaloupes de l'un & de l'autre partiroient dès le lendemain matin avec la Marée, & qu'ils monteroient autant qu'il seroit possible dans ledit Détroit, pour essayer, si c'est en effet un Passage à l'Océan Occidental de l'Amérique ou non; que les Officiers chargés de cette Commission s'en acquitteroient avec toute la diligence & la justesse que la nature de l'Expédition exige; que cependant, pour ne pas détenir les Vaisseaux dans ces Climats Septentrionaux plus long-temps qu'ils ne pourroient y rester sans danger, il seroit en même temps tenu

» pour arrêté, que les Chaloupes  
 » n'étant pas de retour vers le 25  
 » Août, les Officiers Commandans  
 » de la *Galiote de Dobbs* & de la *Ca-*  
 » *lifornie* feroient route avec leurs  
 » Vaisseaux pour l'*Angleterre* &c.

En consequence de cette Réso-  
 lution le Capitaine de la *Galiote de*  
*Dobbs* & celui de la *Californie* ac-  
 compagnés de quelques Officiers &  
 d'un nombre suffisant de leurs gens  
 mirent à la voile le 31 *Juillet* cha-  
 cun dans la Chaloupe de son Vais-  
 seau. Nous eumes un vent frais &  
 favorable & nous tinmes la route  
 de Nord-Ouest à l'Ouest jusqu'à ce  
 qu'à la fin la largeur du Détroit dimi-  
 nua de dix lieues jusqu'à environ une.  
 Ce fut ici où à l'approche de la  
 nuit nous fumes allarmés par un  
 bruit affreux & tout à fait étrange,  
 ressemblant à celui d'une Cataracte  
 ou Chute prodigieuse d'eau, sans  
 que nous pussions découvrir d'où ce  
 bruit venoit. Nous résolumes de  
 mouiller sur le champ l'ancre &

d'envoyer du monde à terre pour tâcher d'en découvrir la cause. Mais étant arrivés sur la Côte, nous la trouvâmes toute hérissée de rochers & extrêmement escarpée, & l'obscurité de la nuit nous ayant surpris avant que nous pussions la joindre, nous vîmes nos peines perduës & fumes obligés de reprendre la route du bateau, où nous arrivâmes fort fatigués & sans être plus instruits que quand nous l'avions quitté. Je puis dire, que pendant le peu de temps que nous restâmes sur la Côte pour essayer à monter sur les rochers, nous eûmes le spectacle le plus terrible & le plus effrayant qu'on sçauroit jamais imaginer. Des Rochers immenses, qui sembloient déchirés par morceaux, pendoient de tous côtés sur nos têtes. Dans certains endroits il y avoit des Cascades d'eau, qui tomboient d'une crevasse à l'autre; dans d'autres nous vîmes quantité de glaçons d'une grosseur & longueur prodigieuse &

Chaloupes  
vers le 25  
ommandans  
& de la Ca-  
avec leurs  
terre &c.  
cette Réso-  
a Galiote de  
alifornie ac-  
Officiers &  
e leurs gens  
Juillet cha-  
le son Vais-  
vent frais &  
nes la route  
t jusqu'à ce  
étroit dimi-  
environ une.  
roche de la  
nés par un  
nit étrange,  
e Cataracte  
d'eau, sans  
vir d'où ce  
olumnes de  
l'ancre &



rangés les uns à côté & derriere les autres comme les tuyaux de grandes Orgues. Mais ce qui nous parut le plus effrayant ce fut quantité de gros morceaux de Rocs brisés, que nous vîmes à nos pieds & que nous reconnûmes clairement d'avoir été détachés des sommets des Rochers par la force expansive du grand froid, & d'avoir roulé en bas avec une force inexprimable jusqu'à l'endroit où nous les trouvâmes. Je crois pouvoir donner de juste titre à ces Rocs brisés le nom de Ruines; & en effet si nous sommes en quelque façon touchés des ruines causées par la Guerre ou par la longueur des temps, il est aisé à concevoir que nous devons sentir des impressions beaucoup plus fortes à la vuë effrayante de ces debris terribles des Ouvrages de la Nature même.

Nous passâmes une nuit des plus desagréable, comme il est aisé de concevoir, & à la pointe du jour nous ne manquâmes point de nous

rendre promptement à terre, où nous ne fumes pas long-temps sans découvrir, que le bruit énorme, que nous avions entendu pendant la nuit, étoit causé par la force de la Marée, qui se trouvoit arrêtée dans un passage d'environ soixante verges de large. La Masse d'eau étoit prodigieuse ici & sa rapidité étonnante, & quoique nous fussions à cent cinquante lieuës de l'embouchure du Canal, les eaux étoient parfaitement transparentes & fort salées. La Marée montoit ici communément quatorze pieds & demi, & il y avoit Haute Marée à six heures du temps de la Pleine & Nouvelle Lune. Nous vimes distinctement, que le Passage s'ouvroit derrière la Cataracte, où il avoit cinq ou six lieuës de large & s'étendoit plusieurs lieuës à l'Ouest, & nous conçumes alors de grandes esperances pour le Passage. La plus grande difficulté selon nous, fut d'abord de passer la Cataracte, mais l'ayant essayé nous

ne la trouvames pas si difficile , ni si dangereuse que nous nous l'étions imaginé. Je voulus m'y risquer le premier , & je la passai dans une petite chaloupe dans le temps de sa plus grande force. Nous trouvames bientôt après, qu'on pouvoit la passer sans le moindre danger: car à demi-flux, les eaux d'au dessous la Cataracte , étoient au niveau avec celles d'au dessus, & à demi-reflux celles d'enhaut l'étoient avec celles d'embas: & dans ces deux cas le Passage étoit très aisé & sans aucun danger. Nous eumes ici la visite de trois *Indiens*, qui vinrent nous aborder avec leurs Canots, & qui par leurs façons paroissoient être de la même Nation que ceux que nous avions rencontré dans d'autres endroits de cette Côte, sinon qu'ils étoient beaucoup plus petits: car il est très remarquable, qu'à mesure que nous avancions du *Fort de York* vers le Nord, nous trouvames généralement toutes choses diminuer &

décl  
rent  
au d  
vime  
Ces  
peu  
blab  
qui  
dro  
que  
rag  
ave  
dre  
Tuk  
Gib  
tem  
ren  
séc  
qu  
fle  
No  
ce  
qu  
ta  
ré

déchoir. Les Arbres mêmes ne devinrent à la fin que des Arbrisseaux, & au delà de 67° de Latitude nous ne vîmes plus de vestiges d'hommes. Ces *Indiens* sembloient d'abord un peu timides, & nous étions vraisemblablement les premiers *Européens* qui eussent jamais paru en ces endroits; mais sur des signes d'amitié que nous leur fîmes, ils prirent courage & entrèrent en conversation avec nous. Nous leur fîmes entendre, que nous avions besoin de *Tuktoa* qui signifie en leur langue *Gibier*. Ils s'en retournerent promptement à terre & nous en apportèrent bonne provision, qui avoit été séchée à la façon du Pays, avec quelques morceaux de viande de *Buffle*, qui paroissoit récemment tué. Nous achetâmes à bon marché tout ce qu'ils avoient apportés, & ils nous quitterent très satisfaits.

Le 2 Août nous passâmes la *Cataracte*, au dessus de laquelle la *Marée* ne montoit que quatre pieds.

Cependant les Côtes étoient très escarpées des deux côtés, & nous ne trouvames point de fond avec une sonde de cent quarante brasses. Nous y rencontrames aussi des Veaux Marins & des Baleines blanches, mais nonobstant ces bonnes marques la plûpart de nos gens furent beaucoup découragés par le gout de l'eau qui étoit presque douce sur la surface. J'eus raison de croire, que cette douceur de l'eau ne devoit avoir lieu qu'à la surface; mais pour plus grande conviction, je resolus de m'en assurer par une Expérience. Je fis pour cet effet plonger une bouteille bien bouchée à la profondeur de trente brasses, où ayant arraché le bouchon elle se remplit d'eau qui fut trouvée aussi salée que celle de l'Ocean *Atlantique*; ce qui fit revivre nos esperances aussi promptement que la douceur de l'eau de la surface nous les avoit fait perdre. Mais ces idées flatteuses n'eurent point de durée.

Le  
tomb  
mes  
en a  
puffic  
accid  
tôt je  
étant  
n'éto  
nous  
que  
noit  
n'éto  
& de  
gran  
delà  
nos  
fois  
le te  
à ce  
nou  
d'au  
fait  
voi  
mo  
roi



étoient très  
tés, & nous  
e fond avec  
rante brasses.  
s aussi des  
Baïnes blan-  
t ces bonnes  
nos gens fu-  
ragés par le  
presque dou-  
raison de croi-  
de l'eau ne  
la surface;  
conviction,  
rer par une  
ur cet effet  
ien bouchée  
nte brasses,  
ouchon elle  
fut trouvée  
l'Ocean At-  
re nos espe-  
t que la dou-  
ce nous les  
s ces idées  
de durée.

Le 3 Août vers la nuit les eaux  
tomberent subitement, & nous pri-  
mes le parti de mouiller l'ancre  
en attendant qu'au lendemain nous  
pussions découvrir la cause de cet  
accident singulier. Il ne fut pas si-  
tôt jour que nous allames à terre &  
étant montés sur des hauteurs, qui  
n'étoient pas éloignées de la Côte;  
nous vimes à notre grand regret,  
que ce prétendu Détroit se termi-  
noit en deux petites Rivieres, qui  
n'étoient rien moins que navigables  
& dont l'une venoit en droiture d'un  
grand Lac situé à quelques lieuës  
delà au Sud-Ouest. Ainsi toutes  
nos esperances s'évanouirent à la  
fois, & après toutes les peines &  
le temps que nous avions employé  
à ces recherches & les dangers que  
nous avions essuyés, il ne nous resta  
d'autre consolation sinon d'avoir  
fait à cet égard tout ce qu'on pou-  
voit attendre de nous & d'avoir du  
moins levé tous les doutes qui au-  
roient pu naître touchant l'issuë de



ce Golfe : en un mot, d'avoir éclairci ce point important, qui sans cela auroit pu causer à l'avenir de nouvelles disputes, ou faire revivre celles qu'on a agitées avec tant de chaleur jusqu'à présent. Le Capitaine *Fox* dit fort à propos à ce sujet, que partout où il y a apparence d'un passage, il est bon de l'essayer d'abord pour décider s'il y en a en cet endroit : & les rapports exacts & sincères de chacun de ces endroits apparens contribuent beaucoup à diminuer la difficulté de cette entreprise, en confinant la question, s'il y a un Passage à espérer ou non, à des bornes plus étroites & plus sûres.

Pendant le peu de temps que nous restâmes en cet endroit il nous arriva six Canots remplis d'Indiens, qui nous apportèrent une petite provision de viande de Bêtes Fauves & de Buffle & un peu de Saumon séché. Nous achetâmes le tout & leur fîmes entendre que nous desirions

l'avoir éclair-  
qui sans cela  
venir de nou-  
e revivre cel-  
avec tant de  
t. Le Capi-  
opos à ce fu-  
a apparence  
n de l'essayer  
s'il y en a en  
ports exacts  
e ces endroits  
beaucoup à  
de cette en-  
la question,  
perer ou non,  
oites & plus  
e temps que  
ndroit il nous  
plis d'*Indiens*;  
ne petite pro-  
tes Fauves &  
Saumon fé-  
e tout & leur  
ous desirions

en avoir davantage. Ils s'en retour-  
nerent sur le champ à terre & revin-  
rent promptement avec des quan-  
tités beaucoup plus considérables  
de ces mêmes Provisions, que nous  
primes toutes, & nous achetames  
même par curiosité plusieurs de  
leurs habits, leurs Arcs & généra-  
ment tout ce qu'ils vouloient ven-  
dre. Je tachai autant qu'il me fut  
possible de m'instruire de ces *Indiens*,  
tant à l'égard de la Mine de Cui-  
vre, qu'à l'égard de quelque autre  
Ocean du côté de l'Ouest, sur le-  
quel je les questionnai par toutes  
fortes de signes que je pus m'ima-  
giner. Je leur traçai même un des-  
sein leger de la Côte, esperant que  
peut-être ils pourroient le continuer  
& nous donner par-là quelques  
éclairciffemens ; mais j'y perdis mes  
peines, & il me sembloit qu'ils ne  
comprirent pas la moindre chose  
de tout ce que je leur demandois ;  
ce qui augmenta beaucoup le cha-  
grin que nous avions déjà d'avoir

échoué dans notre entreprise.

Parmi ces *Indiens* il y en avoit un, qui, nonobstant qu'il eut le même habillement & le même langage que les autres, paroissoit néanmoins être d'une Nation differente, non seulement par sa mine qui étoit fort supérieure à celle des autres, mais principalement par le peu d'adresse avec laquelle il gouvernoit son Canot; & il sembloit que les autres ne l'avoient amené que pour lui donner la satisfaction de nous voir. Notre Capitaine crût que ce pourroit bien être quelque Prisonnier rendu Esclave parmi ces Sauvages, & ayant fait réflexion sur l'envie extrême que ces gens avoient marquée de nous vendre tout ce qu'ils avoient, il conçut l'idée, que peut être il ne seroit pas impossible de racheter cet homme de leurs mains; & certainement son idée étoit excellente, parce que selon toute vraisemblance nous aurions tiré de cet homme certaines lumières,

res,  
plus  
le S  
Cot  
marc  
avoit  
Indie  
d'un  
qu'il  
parl  
N  
ere le  
coup  
Vaiss  
re &  
vers  
dans  
de l  
à l'a  
vers  
pas.  
voil  
fort  
des  
la C  
un h

res, qui auroient pu nous conduire plus loin. On envoya pour cet effet le Sr. *Thompson* Chirurgien sur la Côte avec une bonne portion de marchandises, pour essayer s'il y avoit moyen de l'avoir; mais les *Indiens* rejetterent l'offre & cela d'une façon qui fit clairement voir, qu'ils ne vouloient pas en entendre parler.

Nos deux Chaloupes leverent l'ancre le 4; & nous reprimes avec beaucoup de diligence la route de nos Vaisseaux; mais le vent étant contraire & très violent, nous fumes obligés vers le soir de nous mettre à couvert dans une petite Baye à quatre lieues de l'endroit où nous avions été à l'ancre. Le vent devint favorable vers minuit, & nous ne manquames pas d'en profiter pour remettre à la voile. Nous n'étions pas encore fort avancés, que nous apprimes par des Porte-voix de la Chaloupe de la *Californie* qu'on venoit d'y perdre un homme, qui avoit été emporté

dans la Mer par un coup de voile; mais la vitesse, avec laquelle nos Chaloupes avançoient & l'obscurité de la nuit nous mirent hors d'état de lui prêter aucun secours.

Comme nous étions malheureusement convaincus qu'il n'y avoit pas d'autre chemin pour nous en retourner que celui par lequel nous étions venus, nous nous apprêtâmes à repasser la Cataracte : ce qu'ayant fait le 6, nous nous mîmes pour cette nuit à couvert sous une Isle à huit ou dix lieues au dessous. Nous partîmes delà avec un vent très fort & accompagné de pluie & de neige, & nous arrivâmes promptement à nos Vaisseaux, sans rencontrer en chemin autre chose qui fut digne d'être rapportée ici. On remarquoit généralement dans tous nos gens beaucoup de chagrin d'avoir échoué dans cette entreprise, & chacun exprimoit sa douleur avec plus ou moins de vivacité, selon l'interêt qu'il prenoit



au succès de la Découverte du Passage. Personne ne pensoit presque à se rejouir du bonheur que nous avions eu de rejoindre nos Vaisseaux, & nous n'étions occupés qu'à imaginer des moyens de contrebalancer notre desastre par quelque autre Essai, dans le quel nous esperions d'être plus heureux.

Ce fut pour cet effet que le Sr. *Thompson* Chirurgien insinua au Conseil, qui fut tenu pour recevoir les rapports de la dernière Expédition, certains doutes, qui étoient que lorsque le temps étoit bien couvert & la Mer fort haute pendant que nos Chaloupes faisoient route en revenant à une grande distance de la Côte du Nord, il n'étoit point du tout impossible, que nous eussions passé de ce côté quelque Ouverture sans l'avoir remarquée, d'autant plus qu'il croyoit avoir observé que cette Côte étoit fort élevée & en certains endroits double avec de grandes ouvertures en-



tre les Montagnes. Je fis de mon mieux pour appuyer son sentiment, quoiqu'en effet j'y fus déterminé par des motifs différens, qui étoient plutôt les Marées extrêmement hautes, que nous y avions observées: car la Marée montoit au *Port de Douglas* seize pieds & demi perpendiculairement, pendant que selon le rapport du Capitaine *Middleton* elle ne montoit que dix pieds au *Deer-Sond*, quoique situé de huit ou dix lieuës plus près du *Welcome*. Outre cela le temps des hautes eaux venant même plutôt à la Cataracte, quoique plus avancée vers l'Ouest de quatre-vingt-dix lieuës, qu'audit *Sond*, j'avois de la difficulté à concilier ces circonstances, sans supposer à cet endroit quelque passage à un autre Ocean. Ainsi, quoique je n'eus rien de positif à ajouter aux circonstances remarquées par le Sr. *Thompson*, je crus néanmoins, que ces réflexions étoient très suffisantes pour justifier

fa pro  
ches  
être t  
quem  
on, c  
Entre  
rappo  
térité  
des l  
espec  
se co  
mens  
dans  
insista  
On n  
& ap  
de pa  
la R  
tifier  
avoir  
tion

sa proposition : car dans des recherches de cette nature on ne sçauroit être trop circonspect, & c'est uniquement de cette extrême précision, que dépend le succès de ces Entreprises ; d'autant plus que les rapports, qu'on en laisse à la Postérité, deviennent pour elle, sinon des Loix absolües, du moins des especes de régles & de guides pour se conduire à l'avenir. Ces Argumens furent proposés au Conseil dans toute leur étendue & nous y insistames avec beaucoup de force. On mit la chose en délibération ; & après des contestations très vives de part & d'autre, on arrêta à la fin la Résolution suivante, pour rectifier certaines fautes, qui pourroient avoir été commises dans l'Expédition précédente.

*Au Conseil tenu à bord de la Califormie dans le Port de Douglas  
le 7 Août 1747.*

*En Présence*

*Du Capitaine GUILLAUME MOORE,  
&  
Du Capitaine FRANÇOIS SMITH.*

Les Chaloupes étant revenues le vendredi 7 du mois, après avoir examiné l'Ouverture qui ressembloit le plus à un Passage ou Détroit, & ayant trouvé après des recherches très exactes qu'elle n'étoit ni l'un ni l'autre, les Capitaines Guillaume Moore & François Smith quoiqu'entièrement convaincus, qu'il n'y a d'autre ouverture que celle qui est du côté de l'Est & par-où les Vaisseaux sont entrés & voulant néanmoins satisfaire aux desirs du Sr. Edouard Thompson Chirurgien & du Sieur Henri Ellis Gentilhomme de la Galiote de Dobbs, dont l'avis est,

que les Chaloupes à leur retour n'ont pas tenu assez près de la Côte du Nord, à cause du grand vent, que ce Pays leur avoit paru double & que les eaux de ce Détroit n'étoient pas suffisantes pour rendre raison des Marées extraordinaires qu'on y observe; mais qu'il pourroit bien y avoir un Passage par la Côte du Nord à sept ou huit lieues d'ici, sans qu'on s'en fut apperçu en y passant de fort loin: il a été résolu que la grande Chaloupe de la *Galiote de Dobbs* appelée la *Résolution* partira incessamment pour éclaircir ce point dans les endroits en question.

Signé par le CONSEIL.

Ce fut dans cette même Séance du Conseil, que je fis valoir quantité de circonstances, parmi lesquelles il y en avoit de très fortes & presque équivalentes à des Démonstrations, prouvant qu'il devoit y avoir quelque Passage à un autre

Océan du côté du Nord dans l'endroit que le Capitaine *Middleton* appelle *Baye de Rebut*, (*Repulse-Bay*) : comme, que les Marées étoient toujours plus hautes, & qu'elles venoient toujours de meilleure heure, plus on avançoit vers le Nord; que la même chose avoit lieu touchant la Salure & la Transparence de l'eau dans le *Welcome*, tellement qu'on voyoit le fond de la Mer à la profondeur de douze ou quatorze brasses; qu'on voyoit continuellement des quantités prodigieuses de Baleines sur les Côtes; que nous avons nombre d'exemples que les vents de Nord-Ouest y caufoient les plus hautes Marées; que toutes ces circonstances étoient appuyées par les assurances, que le Capitaine *Guillaume Moore* m'avoit données de temps en temps lui-même, qu'il devoit y avoir un Passage dans la *Baye de Rebut*. Je conclusai de tout ceci, qu'il seroit à propos que la *Galiote de Dobbs* partit incessamment pour  
 chercher

chercher l'endroit de ce Passage, pendant que la *Californie* continueroit ses recherches ici & par-tout du côté du Sud où jusqu'à présent on n'avoit pas encore pénétré. Plusieurs Membres du Conseil s'opposèrent vivement à ma Proposition, en alleguant que nos Instructions ne portoient pas de pousser jusqu'à cette Baye & que nous n'étions pas autorisés de séparer nos Vaisseaux; que plusieurs hommes de l'Equipage de la *Californie* aussi bien que du nôtre, étoient très indisposés & en certaine façon hors d'état de tenir plus long-temps dans ces Mers, & qu'enfin la Saison étoit trop avancée pour penser à remonter au Nord. Je fis de mon mieux pour répondre à ces Questions; mais sans aucun effet: car la chose étant mise en délibération elle fut rejetée par la pluralité des voix. Il étoit aisé de conclure delà, qu'il y avoit parmi nous des gens qui commençoient à s'ennuyer de tant de fati-



gues que nous venions d'essuyer, & qui souhaitoient fort qu'on mit au plutôt une fin à ce Voyage, ou du moins qu'on n'entreprit plus des Expéditions aussi pénibles que l'avoit été la dernière, & dont le mauvais succès sembloit en quelque façon autoriser leur mécontentement, que, quoique fort éloigné de l'approuver, j'étois hors d'état d'empêcher.

Il est certainement de la dernière conséquence dans toutes les Entreprises de cette nature d'intéresser autant qu'il est possible tous ceux, qui de quelque façon que ce soit doivent contribuer à les faire réussir, & de les engager tant par le profit que par l'honneur à y travailler avec zèle, sans quoi ils seroient bien-tôt découragés par la moindre peine ou apparence de danger. Il est encore bon, que ceux, qui se mêlent de la disposition & direction de pareilles Affaires, confèrent eux-mêmes avec chaque Officier

avant son départ, qu'ils lui donnent  
ses Instructions tant de bouche que  
par écrit, & qu'ils l'affurent de leur  
Protection & de certains avantages  
pour son retour en cas qu'il s'ac-  
quitte bien de son devoir. Ces de-  
marches rendroient les Officiers su-  
bakernes vigilans, assidus à leurs tra-  
vaux & même entreprenans dans l'oc-  
casion; puisqu'ils scauroient alors pour  
qui & à quelles conditions ils s'expo-  
seroient. Ils obeiroient alors aux  
ordres de leur Commandant non  
seulement avec déférence pour lui ;  
mais même avec un certain amour  
& zèle pour la Découverte, en cas  
qu'ils vissent que leur Supérieur s'y  
prête avec ardeur : & d'un autre  
côté ils deviendroient pour lui une  
espèce de témoin capable de le  
contenir dans son devoir, au cas  
qu'il voulut se relacher sur les vrais  
moyens de pousser la Découverte.  
On feroit encore bien d'observer à  
peu près la même chose à l'égard  
des simples Marins, qu'on devroit

exciter à leur devoir par des discours proportionnés à leurs capacités & par des encouragemens convenables à leur état. Nous eumes grand soin dans nos Vaisseaux de pratiquer continuellement cette dernière maxime, & je ne sçauois m'empêcher d'en recommander beaucoup l'usage en pareille occasion, vu le bon effet qu'elle produisit sur nos gens. Ils exécutoient avec beaucoup de promptitude & de zèle les ordres de leurs Préposés; ils montroient une constance héroïque au milieu des peinès & des fatigues souvent inexprimables; & ils ne craignoient point d'aller au devant de toutes sortes de dangers. Il étoit plaisant de les entendre souvent raisonner entre eux sur les points les plus importans pour le succès de notre Expédition, comme sur la nature des Marées, sur les Indications qu'on en pouvoit tirer, & sur les circonstances auxquelles on devoit avoir égard,

sur la figure du Globe, sur la disposition de la Terre & des Eaux, sur les avantages que la Grande-Bretagne pourroit tirer de la Découverte du Passage de Nord-Ouest, & ainsi du reste. Les *Orcadiens* même, dont nous avons quelques uns à bord, quoiqu'ordinairement aussi mauvais Marins que pitoyables Politiques, ne pouvoient pas s'empêcher de prédire, que la Découverte de ce Passage seroit très avantageuse à leurs Isles & qu'elle en augmenteroit considérablement la Navigation. Mais ce qui me parut le plus singulier à cet égard, ce fut la cordialité marquée d'un de nos Marins, d'ailleurs très honnête-homme, mais qui faisoit consister son plus grand bien dans la boisson forte. Ce bon Patriote disputant un jour avec ses camarades sur la Destinée de notre Expedition, s'échauffa tellement, qu'il dit avec toute la sincérité possible, en faisant un grand serment : *J'aimerois encore mieux*

qu'on trouvat le Passage du Nord-Ouest, que si l'on me donnoit un demi-Baril d'eau de vie.

Le temps continua toujours à être assez variable, & nous eumes souvent des pluyes mêlées de neige & entre autres un vent très violent de Nord-Ouest, qui fit perdre deux ancres à la *Californie*, qui faillit être jettée sur la Côte d'une des Isles, dont elle n'échapa qu'avec beaucoup de difficulté. Les Equipages des deux Vaisseaux se mirent promptement en devoir pour la sauver & ils y réüffirent à la fin; ce qui nous fit d'autant plus de plaisir, qu'il est certain que si elle avoit échoué sur une des Isles, elle n'auroit pas été remise à flot sans avoir été beaucoup endommagée. Le temps se mit au beau le 13, & le Sr. *Tompson*, le premier Contre-Maitre & moi, nous nous embarquames dans la Chaloupe pour mettre en exécution l'Acte du Conseil mentionné ci-dessus touchant quelque ouverture



sur la Côte du Nord que nous pourrions avoir passée au retour de notre dernière Expédition.

Nous rencontrames dans notre Passage beaucoup de Baleines noires & des quantités prodigieuses de Veaux Marins ; mais nous trouvant vers minuit enfermés entre la Côte & les Isles qui la couvroient, nous jettames la sonde qui toucha au fond à la profondeur de trente brasses, & comme l'eau continuoit toujours à diminuer, nous jugeames à propos de mouiller l'ancre. Le lendemain nous allames à terre, & étant montés sur un endroit élevé nous découvrimus distinctement, que cette Ouverture s'étendoit à plusieurs lieues au Sud-Ouest ; mais en même temps qu'il nous seroit impossible d'avancer beaucoup plus loin à cause de plusieurs lits de pierre, qui traversoient cette eau d'outre en outre & qui paroissoient même hors de l'eau, quand elle étoit basse. Nous découvrimus encore

Tiv



une autre Ouverture au Nord de celle-ci, mais qui se terminoit de même à environ trois lieues au dessus de son embouchure. Ayant ainsi perdu toutes les esperances de trouver ici un Passage, nous primes le parti de nous en retourner promptement à nos Vaisseaux, & nous y arrivames le 14, n'ayant employé qu'un jour à notre Expédition.

Aussi-tôt que nous fumes arrivés à bord, on tint Conseil général pour entendre nos rapports & pour délibérer sur ce qu'il y auroit à faire en consequence. Je saisis encore ici l'occasion de réiterer ma premiere Proposition, que j'appuyai par de nouveaux argumens, tels que j'avois pu les étudier dans le peu de temps que j'avois eu pour m'y préparer; mais je rencontraï les mêmes oppositions qu'auparavant, & l'avis contraire prévalut par la pluralité des voix. Cependant, comme la Saison n'étoit pas encore entièrement passée, & que par conséquent il étoit

à propos de faire encore quelque tentative, on prit unanimement la Resolution suivante, que j'ai cru devoir rapporter ici en son entier, d'autant plus qu'elle contient certains points évidens & décisifs touchant les faits qui marquent la réalité du Passage & qui ont été contestés avec tant de chaleur entre le Sr. *Dobbs* & le Capitaine *Middlston*.

*Au Conseil tenu à bord de la Galiote de Dobbs dans le Port de Douglas, le 14 Août. 1747.*

*En présence*

*Du Capitaine GUILLAUME MOORE*

*&*

*du Capitaine FRANÇOIS SMITH.*

» Ayant fait des recherches exactes  
» sur l'Ouverture appelée communément *Riviere* ou *Détroit Wager*,  
» nous déclarons l'avoir trouvé entièrement bouchée de toutes parts  
» & n'ayant communication avec

» aucun endroit, sinon avec le *Wel-*  
 » *come*, & nous avons jugé par les  
 » Marées extraordinaires, par l'é-  
 » tenduë considerable, la profon-  
 » deur & la salure de ses Eaux,  
 » même à cinquante lieues de  
 » son Embouchure, qu'elle doit être  
 » un Bras de ce même *Welcome*.  
 » D'un autre côté ayant trouvé,  
 » que la Marée monte extrêmement  
 » haut sur la Côte Occidentale du  
 » *Welcome*, & principalement ici, &  
 » ne sçachant pas encore au juste  
 » d'où ces grandes Eaux y arrivent,  
 » sinon que dans tous les endroits  
 » où nous avons observé la Marée  
 » en venant ici, nous avons trouvé,  
 » quelle suit le cours de la Côte en  
 » venant du Nord, & que les eaux  
 » les plus hautes sont causées par  
 » les Vents de Nord-Ouest. Voulant  
 » maintenant sçavoir d'où la Marée  
 » vient en ces endroits, & croyant  
 » pour cet effet, que la connois-  
 » sance de sa Direction sur la Côte  
 » Orientale du *Welcome* pourroit

» no  
 » cet  
 » po  
 » qu  
 » le  
 » op  
 » qu  
 » ail  
 » ren  
 » co  
 » Ou  
 » sig

Il r  
 port  
 form  
 Sr. J  
 Le p  
 ven  
 Ouv  
 de  
 delà  
 de  
 dar  
 lui

nous fournir quelques lumieres à  
 cet égard : il a été résolu de  
 poursuivre nos recherches, autant  
 que les Vents & le temps nous  
 le permettront, sur la Basse Côte  
 opposée à cet endroit, de même  
 qu'à *Cary - Swans - Nest* & partout  
 ailleurs où il y a apparence de ti-  
 rer quelques lumieres pour la Dé-  
 couverte du Passage de Nord-  
 Ouest. En foy de quoi nous avons  
 signé nos noms,

Signé par le Conseil.

Il ne fera pas hors de propos de rap-  
 porter ici les principaux Articles qui  
 formerent les contestations entre le  
 Sr. *Dobbs* & le Capitaine *Middleton*.  
 Le premier étoit d'avis, que le Flux  
 venoit de l'Ouest par plusieurs  
 Ouvertures situées entre  $62^{\circ}$  &  $65^{\circ}$   
 de Latitude, & qu'il avançoit  
 delà jusqu'au *Welcome* & à la *Baye*  
 *de Rebut*. Il croyoit encore, que  
 dans le *Détroit Wager* ( car selon  
 lui c'étoit un Canal & non un Baye )

la Marée venoit de l'Ouest, & qu'au Sud-Ouest elle rencontroit la Marée qui venoit de l'Est. Le sentiment du Capitaine *Middleton* au contraire étoit directement opposé à celui-ci dans l'un & l'autre point; & il est certain qu'il avoit raison. Cependant il faut convenir, que le Sr. *Dobbs* avoit été séduit à l'égard de ce dernier point par le Lieutenant *Rankin*, qui ayant trouvé un Courant très fort venant de l'Ouest près de la Côte Méridionale, où son Vaisseau étoit alors à l'ancre pendant que l'eau montoit sur la Côte, il avoit conclu delà, que le Flux venoit de l'Ouest, pendant que le Courant qu'il avoit observé n'étoit qu'un Mascaret ou Rejaillissement de l'eau de la Marée; & que le vrai Courant du milieu du Canal venoit de l'Est; ce qui est une chose assez ordinaire & dont on voit souvent des exemples dans d'autres endroits. Ainsi le Sr. *Dobbs* raisonna juste, quoique fondé sur de mauvais principes.

D  
Midd  
tout-  
qu'el  
teur  
n'éto  
Vent  
plus  
tous  
refute  
rèter  
Résol  
porté  
que le  
terrup  
tude j  
trouv  
yime  
Latitu  
autres  
diviso  
chan  
Passa  
Je  
ici,



D'un autre côté le Capitaine Middleton assuroit, que l'eau étoit tout-à-fait douce en cet endroit, qu'elle ne montoit point à une hauteur considerable, que le Courant n'étoit pas très rapide & que les Vents de Sud-Est y donnoient les plus hautes Marées; pendant que tous ces faits se trouvent clairement refutés par des Expériences souvent réitérées & mentionnées dans les Résolutions du Conseil que j'ai rapportées ci-dessus. Il souûtenoit aussi, que le Continent s'étendoit sans interruption depuis  $63^{\circ}, 20'$  de Latitude jusqu'au *Cap Dobbs*; ce qui se trouve faux, puisque nous découvrimmes une grande Ouverture à la Latitude de  $64^{\circ}$ . Je passe plusieurs autres points moins importans qui divisoient ces deux Particuliers, touchant les moyens de découvrir le Passage du Nord-Ouest.

Je me contenterai de remarquer ici, que c'est uniquement par zèle



pour le bien Public & pour la gloire de la Nation *Britannique*, que le *Sieur Dobbs* prit tant de peine dans cette affaire, & qu'on ne scauroit exiger de lui plus d'exactitude, qu'il n'en pouvoit résulter des faits qu'on lui avoit rapportés, enforte qu'il ne devoit être responsable que de la justesse de ses conclusions, & nullement de la certitude des Prémiffes, qu'il étoit hors d'état de vérifier par lui-même. Il n'en étoit pas de même à l'égard du Capitaine *Middleton*, de qui on étoit en droit d'exiger plus d'exactitude dans ses Affertions, qui loin d'être fondées sur les rapports d'autrui, ne devoient l'être uniquement que sur sa propre expérience. D'un autre côté, on peut alléguer pour excuse en sa faveur, qu'étant se voyant attaqué publiquement, il lui étoit en quelque façon permis d'employer tous les argumens quelconques pour se défendre & pour sauver sa réputation. Loin de voir

loir  
cette  
de  
qu'  
zains  
cifif  
pret  
laiffa  
de  
mên  
disp  
port  
s'il  
mer  
que  
fait  
seul  
auff  
ent  
cou  
tou  
rec  
péc  
qui  
fon  
de

ge  
& pour la gloire  
nique, que le  
de peine dans  
on ne sçauoit  
xactitude, qu'il  
des faits qu'on  
enforte qu'il ne  
le que de la ju-  
ons, & nulle-  
des Prémiffes,  
de vérifier par  
it pas de même  
e Middleton, de  
d'exiger plus  
Affertions, qui  
sur les rapports  
l'être unique-  
ore expérience.  
on peut allé-  
sa faveur, que  
bliquement, il  
façon permit  
rgumens quel-  
fendre & pour  
Loin de voir

loir prendre sur moi la décision de  
cette Controverse, je me contente  
de rapporter ici les choses telles  
qu'elles me paroissent, & si dans cer-  
tains points je porte un jugement dé-  
cisif, je fournis en même temps les  
preuves sur lesquelles je me fonde,  
laissant au reste le tout à la décision  
de mon Lecteur. Je ne me ferois  
même aucunement mêlé dans cette  
dispute, si elle n'avoit pas eu un rap-  
port aussi immédiat à mon sujet, &  
s'il ne m'avoit pas paru extrême-  
ment important d'en éclaircir quel-  
ques points pour l'intelligence par-  
faite du dessein & du succès, non-  
seulement de cette Expédition, mais  
aussi de toutes celles qu'on pourroit  
entreprendre à l'avenir pour la dé-  
couverte du Passage: car tant que  
toutes les erreurs, qui affectent ces  
recherches, ne seront pas dévelop-  
pées & corrigées, afin que ceux,  
qui seront employés à l'avenir à ces  
sortes d'Expéditions, puissent jouir  
de tous les fruits des Expériences

antérieures ; il est certain , que cette Découverte si avantageuse pour la Nation *Britannique* sera reculée plus long-temps qu'il ne faudroit , par la nature de la chose même ; & c'est pour cette raison que le Public a un certain droit d'exiger la dernière précision dans les Relations des Entreprises qui ont été faites.

Le 15 Août nous levames l'ancre & sortimes du *Port de Douglas* en compagnie avec la *Californie* par un Vent très-fort , mais assez favorable. En entrant dans le *Wager* , nous rencontrames à l'endroit où il est fort étroit une Marée très-violente qui nous y arrêta pendant plusieurs heures , nonobstant que la sonde porta plus de huit noeuds d'eau. Le Vent continua de même quand nous eumes gagné le *Welcome* jusqu'au 17 , que nous eumes beau temps & un Ciel ferein. Il fut alors proposé , que n'étant qu'à trois ou quatre lieuës de la Basse-Côte , il seroit à-propos de l'aller visiter pour sonder la Marée  
confor-

con  
tion  
& à  
prin  
part  
join  
mit  
J  
le Si  
tre ;  
nou  
com  
à se  
tend  
acqu  
missi  
P  
qui e  
coup  
heur  
par  
lieuë  
bien  
ente  
jour  
vuë.

conformément à la dernière Résolution du Conseil, au Plan général & à l'intention de notre Voyage, & principalement à certains Articles particuliers qui nous avoient été enjoins par les Instructions du Comité de Nord-Ouest.

Je m'embarquai pour cet effet avec le Sieur *Metcalf* second Contre-Maitre; mais la nuit tomba avant que nous eussions atteint la Côte, & comme la Marée commençoit déjà à se retirer, nous fumes obligés d'attendre la Marée suivante pour nous acquitter avec justesse de notre Commission.

Pendant ce temps notre Vaisseau, qui étoit resté en pleine Mer, tira un coup de Canon à chaque demie-heure; mais ayant été entraîné, soit par le reflux ou par le vent à plusieurs lieues vers le Nord, nous fumes bientôt hors de portée de pouvoir entendre ses Canons; & quand il fit jour nous l'avions même perdu de vue. Cela ne nous empêcha pas de

commencer à la pointe du jour à faire nos recherches, & nous trouvâmes que la Marée y venoit du Nord & qu'elle montoit quinze pieds. Les Hautes Marées de la pleine & nouvelle Lune y venoient un peu avant trois heures, ce qui étoit un peu plutôt qu'elles ne venoient en pleine Mer sur la Côte opposée.

Ce ne fut qu'après avoir fini nos recherches, que nous commençâmes à sentir l'embaras que nous aurions de rejoindre le Vaisseau & à bien envisager toutes les difficultés & le danger dont nous étions menacés. J'ai déjà dit que nous avions perdu le Vaisseau de vuë, & il nous étoit impossible de sçavoir avec le moindre degré de certitude par où il falloit le suivre. Le vent étoit devenu très-violent & le temps fort épais & accompagné de neige. Notre Chaloupe étoit petite & profonde, & malheureusement la plupart de nos gens étoient plus accoutumés à la Terre qu'à la Mer & d'ailleurs

très  
dér  
ave  
situ  
tou  
les  
que  
fero  
me  
join  
de  
il n  
d'H  
asyl  
ce  
imp  
vie  
à p  
On  
&  
ce  
ten  
réf  
all  
me  
éta



très-indisposés : en sorte qu'à considérer le tout ensemble on peut dire avec vérité, que nous étions dans la situation la plus déplorable. Je fis tout mon possible pour encourager les autres, en leur représentant, que, quelque chose qui put arriver, il seroit toujours mieux pour nous de mettre en Mer pour tacher de rejoindre le Vaisseau, que de rester & de périr sur cette Côte affreuse, où il n'y avoit pas la moindre trace ni d'Hommes ni d'Animaux, ni aucun asyle, ni même une goutte d'eau douce à esperer, & où il nous seroit impossible de rester long-temps en vie, d'autant plus qu'il nous restoit à peine pour un jour de provisions. On se rendit à la fin à mes raisons, & il fut résolu de remettre en Mer, ce que nous fimes sans perdre de temps pour nous ôter le moyen de réfléchir sur le danger auquel nous allions nous exposer. Le vent augmenta de plus en plus, & la Mer étant extrêmement haute, nous pri-



mes beaucoup d'eau que nous fumes obligés, autant que nous étions, de vuidier sans relâche, & il est certain que nous n'aurions pas pu tenir long-temps en cet état. Ayant fait environ douze lieuës, nous eumes à la fin la satisfaction de découvrir les Vaisseaux; ce qui fit revivre nos esperances, ensorte qu'en redoublant nos travaux, nous arrivames bientôt à bord de la *Galiote de Dobbs*. Il étoit bienheureux pour nous de l'avoir atteinte en ce moment, & si nous avions tardé plus long-temps en Mer, il est certain que nous ne l'aurions jamais pu retrouver: car à peine étions-nous arrivés que le vent fut plus violent que jamais; la Mer s'éleva aux nuës & le temps devint épais & sombre au point qu'il étoit impossible de découvrir ni Vaisseau, ni Côte. Nous crumes alors entrevoir clairement, que Dieu avoit voulu nous sauver avant que les choses vinssent à ces extrémités, dont nous n'aurions pas pu être retirés sans miracle.

Comme le Vent venoit du Sud, nous fumes détenus dans le *Welcome* jusqu'au 19, qu'il changea. Nous en profitames aussitôt & fimes route au Sud, & comme nous avions un très-gros temps par un Vent de Nord-Ouest, nous primes le parti de décharger & de tourner à rebours la *Résolution* que nous avions toujours touée depuis que nous avions quitté le *Wager*, & qui en cet état embarrassoit beaucoup le Vaisseau, sans compter le danger, auquel étoient exposés ceux qui la conduisoient. Nous eumes un fort beau temps le 20 & le 21, & cependant, quand nous fumes à quelque distance du *Cary-Swans-Nest*, nous n'en profitames pas pour y aller examiner la Marée; ce qui étoit pourtant un des Articles proposés & arrêtés comme nécessaires par la dernière Résolution.

Le temps continuant d'être passable, on assembla le Conseil à bord de la *Californie*, où il fut résolu dé-

finitivement de reprendre sans aucun délai la route d'Angleterre ; ce qui fut exécuté sur le champ. Nous vîmes le 27 le *Cap Pembroke* sur la Côte Orientale de la *Baye de Hudson*. Le 27 nous passâmes l'Isle de *Man-sel*, & nous rencontrâmes un peu de glace, dont nous vîmes de loin quantité de gros morceaux, jusqu'à ce que nous arrivâmes vis-à-vis le *Cap Charles*. Nous entrâmes le 29 dans la *Baye de Hudson*, & nous eûmes un temps fort beau & passablement chaud jusqu'au 3 *Septembre*, qu'il devint très-vilain, accompagné d'un gros Vent d'Est. Nous rencontrâmes le 5 deux Vaisseaux de la Compagnie de la *Baye de Hudson*, & nous résolûmes de faire route avec eux. Nous en fûmes séparés la nuit du 6 ; mais nous eûmes le bonheur de les rejoindre le lendemain. Le mauvais temps que nous avions & qui provenoit principalement des brouillards épais & malsains de ces Climats, fut cause que plusieurs de nos gens retombe-

rent  
Sco  
fata  
vior  
dro  
Me  
où  
de  
glac  
rer  
vila  
ou  
dan  
que  
on  
coû  
fort  
en  
nar  
les  
cip  
qu'  
cid  
dro  
fea  
Hu

ndre sans au-  
Angleterre ; ce  
champ. Nous  
embroke sur la  
aye de Hudson.  
l'Isle de Man-  
ames un peu  
vimes de loin  
ceaux, jusqu'à  
es vis-à-vis le  
ntrames le 29  
, & nous eu-  
u & passable-  
3 Septembre,  
, accompagné  
Nous rencon-  
ux de la Com-  
lson, & nous ré-  
vec eux. Nous  
it du 6 ; mais  
de les rejoin-  
nauvais temps  
rovenoit prin-  
ards épais &  
ts, fut cause  
ens retombe-

rent dans leur ancienne Maladie de  
Scorbut ; ce qui étoit d'autant plus  
fatal pour nous, que nous nous trou-  
vions précisément alors dans l'en-  
droit le plus dangereux de toutes ces  
Mers, par rapport au Passage étroit  
où nous étions, au défaut de la son-  
de, aux Montagnes énormes de  
glace qu'on peut fort bien compa-  
rer aux Rochers flottans, & au temps  
vilain & noir qui fait qu'on a beau-  
coup de peine à les éviter. Cepen-  
dant quelques terribles & effrayantes  
que puissent être ces circonstances,  
on n'est pas long-temps sans s'y ac-  
coûter au point de ne plus y être  
fort sensible. D'ailleurs on diminue  
en quelque façon le danger en te-  
nant continuellement des sentinel-  
les, & en observant une bonne dis-  
cipline parmi les Marins ; en sorte  
qu'on n'entend gueres parler d'ac-  
cidens funestes arrivés en ces en-  
droits, & il est notoire, que les Vais-  
seaux de la Compagnie de la Baye de  
Hudson vont & viennent continuel-

lement d'une année à l'autre sans être aucunement endommagés. De là on pourroit conclure, que partout où le danger évident & continuuel excite & entretient sans relâche l'attention de ceux qui y sont exposés, il change par-là même de nature & devient, pour ainsi dire, la cause de la sûreté.

Ayant eu occasion de mentionner ici les brouillards énormes, qu'on observe continuellement dans ces Climats, comme une des principales causes des dangers auxquels les Vaisseaux sont exposés, & sçachant d'ailleurs que la plûpart de ceux qui ont voyagé dans ces Mers glaciales, se sont donné beaucoup de peine pour expliquer la cause de ces brouillards; il ne sera pas hors de propos, ni, à ce que j'espère, defagréable à mon Lecteur, que je suive ici leurs exemples, en tâchant de discuter ce point, qui quoiqu'assez souvent examiné me paroît ne pas encore avoir été mis en son plein jour, & je crois

que

que  
plus  
pour  
tres  
Hud  
certa  
soien  
lards  
qui y  
sujets  
verte  
la fa  
laisse  
sieurs  
me te  
ces h  
Sçava  
richi  
Ma  
ces B  
la Fi  
qu'on  
leng  
l'Hor  
en é  
vapeu  
II.



que cette discussion vaut d'autant plus la peine, qu'il est certain qu'elle pourrà être appliquée à plusieurs autres cas: car, quoique le *Détroit de Hudson*, les *Côtes de Terre Neuve* & certains autres Pays Septentrionaux soient les plus réputés pour les brouillards; il y a bien d'autres Climats, qui y sont de même plus ou moins sujets, & par conséquent la découverte de leurs causes, si on pouvoit la faire avec quelque certitude, ne laisseroit pas de devenir utile à plusieurs égards, & deviendroit en même temps un digne supplément de ces belles connoissances, dont les Sçavans de tous les Siècles ont enrichi le Monde.

M. de Maupertuis, en parlant de ces Brouillards dans son Ouvrage sur la Figure de la Terre, est d'avis qu'on doit en attribuer la cause au long séjour que le Soleil fait sur l'Horison dans ces pays du Nord, en élevant par-là beaucoup plus de vapeurs qu'il n'en peut être condensé.

l'autre sans  
magés. De-  
e, que par-  
ent & conti-  
nt sans relâ-  
x qui y sont  
-là même de  
ur ainsi dire,  
de mention-  
ormes, qu'on  
ent dans ces  
des principa-  
auxquels les  
, & sçachant  
rt de ceux qui  
ers glaciales,  
up de peine  
de ces brouil-  
rs de propos,  
es agréable à  
ive ici leurs  
e discuter ce  
souvent exa-  
encore avoir  
r, & je crois  
que



pendant la nuit. Mais M. Boyle nous apprend, que dans certaines Saisons on observe de même des Brouillards très épais & presque continuels sur la Côte de *Coromandel* dans les *Indes Orientales*, ce qu'on ne sçauroit attribuer ici au long séjour du Soleil sur l'Horison, parce que dans ces Climats, il n'y a pas beaucoup de différence entre la longueur des jours & des nuits pendant tout le cours de l'année. Outre cela si c'étoit véritablement la cause, il s'en suivroit, que dans *Spitzberg* les Brouillards devroient être extrêmement considérables pendant que le Soleil y est à son plus haut point, & même pendant tout l'Eté de ce Climat, puisqu'alors le Soleil y reste continuellement au-dessus de l'Horison. Cependant l'Expérience prouve précisément le contraire, & ceux qui fréquentent ces Côtes pour la Pêche des Baleines, témoignent tous unanimement, qu'ils y ont alors un temps très-beau & serein, qui est

mêm  
Pêch  
dans  
Il  
que  
vape  
s'élev  
pend  
re; c  
par pl  
avons  
pendu  
qui se  
& les  
morce  
l'Air e  
On a  
de Suc  
eux q  
qui fe  
les P  
seulém  
aussi p  
rendu  
eurs.  
que to

Boyle nous  
mes Saifons  
s Brouillards  
ontinuels sur  
dans les *Indes*.  
sçauroit at-  
our du So-  
ce que dans  
as beaucoup  
longueur des  
ndant tout le  
e cela si c'é-  
ause, il s'en-  
berg les Brouil-  
extrêmement  
que le Soleil  
point, & mê-  
de ce Climat,  
y reste conti-  
de l'Horison.  
e prouue pré-  
, & ceux qui  
pour la Pê-  
noignent tous  
y ont alors un  
rein, qui est

même le plus favorable pour leur  
Pêche, comme l'observe *Martin*  
dans son Voyage.

Il me paroît plus vraisemblable,  
que le froid de l'Air condense les  
vapeurs humides à mesure qu'elles  
s'élevent, & qu'il les tient ainsi sus-  
pendus près de la surface de la Ter-  
re; ce que je crois même confirmé  
par plusieurs Observations que nous  
avons faites sur les Brouillards sus-  
pendus près de la surface de la Mer,  
qui sont toujours les plus fréquents  
& les plus épais près des grands  
morceaux ou *Champs* de glace, où  
l'Air est plus froid qu'aux environs.  
On a aussi remarqué, que les Vents  
de Sud & de Sud-Ouest amènent avec  
eux quantité de vapeurs humides,  
qui se changent en Brouillards dans  
les Parties Septentrionales, non-  
seulement par le froid de l'Air, mais  
aussi par son élasticité diminuée &  
devenue incapable de soutenir ces va-  
peurs. D'un autre côté on observe  
que tous les Vents venant de quel-

que Point du Nord amènent du beau temps, & cela pour deux raisons; premièrement parce qu'ils soufflent sur des Districts secs, & que par conséquent ils n'amènent point, ou que peu de vapeurs, & en second lieu, parce qu'ils augmentent l'élasticité de l'Air, & le rendent par-là capable de soutenir les vapeurs sans en laisser tomber ou flotter sur la Terre.

Il faut remarquer encore en traitant ce sujet, que l'usage commun de parler fait souvent naître des idées très-confuses, en représentant des choses diverses, tantôt sous le même nom, tantôt sous des noms différens. Ainsi, par exemple, nous faisons rarement distinction entre Vapeurs & Exhalaisons, ou entre Exhalaisons & Ecoulemens; cependant il est certain, qu'en le faisant nous parlerions plus correctement, & nous penserions même plus précisément, c'est-à-dire, plus conformément aux Opérations de

la Nature  
que je  
parler  
fortem  
intrins  
Exhal  
culos  
aussi b  
de la  
ple,  
les Ec  
halais  
qu'éta  
ils s'é  
rés ph  
Si au  
forte  
ces V  
Tetre  
en B  
Co  
conc  
Bron  
Clim  
tes.  
la T

la Nature. Les Écoulemens , à ce que je crois , sont , à proprement parler , ces amas de particules qui sortent de ce Globe par la chaleur intrinsèque de la Terre même. Les Exhalaisons sont des petites particules détachées des Corps humides aussi bien que des secs, par l'action de la chaleur, comme , par exemple , par les rayons du Soleil. Enfin les Écoulemens aussi bien que les Exhalaisons deviennent Vapeurs , lorsqu'étant rarifiés à un certain degré , ils s'élevent en l'Air , où étant montés plus haut ils forment des nuës. Si au contraire l'Air est disposé en sorte , qu'au lieu de laisser monter ces Vapeurs il les précipite vers la Terre , celles-ci se changeront alors en Brouillards.

Ceci étant supposé , il est aisé de concevoir , qu'il se peut former des Brouillards fort épais dans divers Climats par des causes très-différentes. Ainsi dans les pays chauds , où la Terre est , pour ainsi dire , tou-

jours ouverte, les Ecoulemens qui en sortent en grande quantité, peuvent en certaines saisons former de grands Brouillards, pendant que cette même cause ne peut pas avoir lieu, du moins non à un certain degré, dans les pays froids, où la Terre est en quelque façon fermée par le froid continuel. Cependant ces Ecoulemens s'élevent en grande quantité de l'eau qui n'est pas gelée, comme il est évident par ce qu'on appelle *Fumée de Gelée*, qui s'éleve d'une manière très-visible, même dans le plus fort de l'Hyver, aux endroits où la glace est cassée. Ces Ecoulemens & Exhalaisons sont très-considérables pendant les mois d'Été dans les Pays Septentrionaux, & le froid de l'Air causé par la quantité énorme de glace flottante & par les Montagnes de glace sur Terre, empêche ces Exhalaisons de se dissiper, & devient par-là la cause de ces Brouillards affreux, dont on parle tant dans toutes les Relations

de la  
de T  
C  
qu'on  
Phér  
pelle  
mêm  
fante  
ceau  
serve  
rifon  
pres  
tran  
rayo  
simp  
tach  
lard  
leur  
Brou  
qu'e  
du  
pari  
rayo  
de l  
lati  
plu



de la Baye, & du Détroit de Hudson,  
de Terre Neuve, &c.

C'est à cette même densité de l'Air, qu'on doit attribuer la cause de ces Phénomènes, que les Sçavans appellent *Parrhélies* & *Parasélenes*, de même que de certaines taches luisantes, qui ressemblent à des morceaux d'Arc-en-Ciel, & qu'on observe communément près de l'Horizon, lorsque les Brouillards sont presque entièrement dissipés, & qu'ils transmettent sans interruption les rayons du Soleil. Nos Marins ont la simplicité de croire, que ce sont ces taches même qui dispersent les Brouillards, & c'est pour cette raison qu'ils leur ont donné le nom de *Chasse-Brouillards* (*Fog-Scoffers*), pendant qu'en effet ce sont les derniers restes du Brouillard, qui forment cette apparition par la réverbération des rayons du Soleil. Je ne dirai rien ici de la figure de l'Air, ni de la circulation continuelle de ce fluide, que plusieurs grands Hommes ont éta-



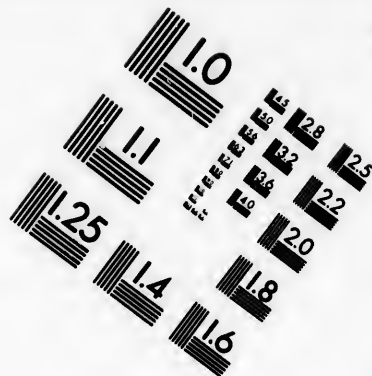
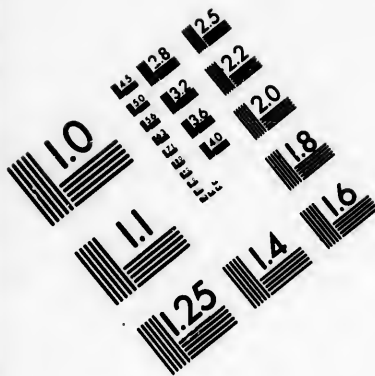
bli par de bonnes raisons comme un fait certain. Je me contente d'avoir rapporté ici ces Observations, qui sont fondées principalement sur ma propre Expérience, & qui forment naturellement une Partie de ma Relation, comme appartenant à un sujet, qui a été plus ou moins discuté par tous les Auteurs, qui ont entrepris de donner une Description de ce qui leur a paru le plus digne de remarque dans ces Mers glaciales.

Ce que je viens de dire ici au sujet des Brouillards, me fait penser à une autre circonstance, qui a de même rapport à l'Air de ce pays, ou du moins des endroits que j'ai visités, & qui me paroît fort singulière: c'est que les Métaux sont moins sujets ici à se rouiller que dans tout autre Climat que je connoisse. Cette Observation, quoiqu'elle paroisse du premier abord peu importante, mérite selon moi l'attention des Physiciens: car s'il est vrai qu'il y a une

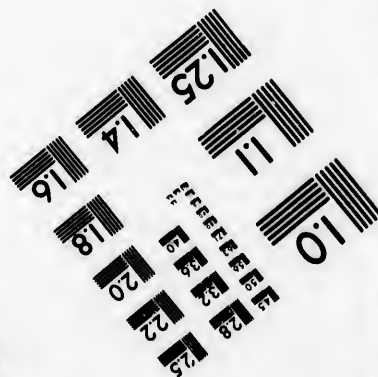
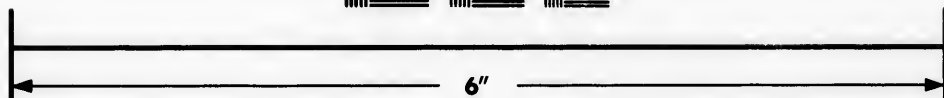
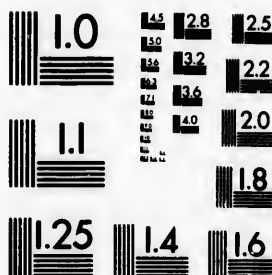
grand  
Métaux  
pour  
rance  
les qu  
res de  
cette  
quée  
sions  
comp  
Barb  
(car  
ama  
stois  
de il  
qu'e  
stan  
Aig  
il, p  
le,  
le e  
dan  
poc  
&  
à s  
vel

grande différence pour la rouille des Métaux dans différens Climats, on pourra alors se servir de cette différence comme d'une indication pour les qualités similaires ou dissimilaires de l'Air dans oes mêmes pays, & cette connoissance pourra être appliquée utilement en plusieurs occasions. Le Sieur *Richard Ligon*, qui a compilé une Relation de l'Isle de *Barbade*, il y a environ cent ans, (car il comença déjà en 1648 à amasser les Materiaux de son Histoire) rapporte, que l'humidité de l'Air y étoit alors si considerable, qu'elle faisoit rouiller dans un instant les Couteaux, les Clefs, les Aiguilles, les Epées, &c. Car, dit-il, passez votre Couteau sur une Meule, & ôtez en toute la rouille, essuyez le ensuite proprement & remettez le dans son fourreau & ainsi dans votre poche; tirez le un moment après, & vous verrez qu'il aura cominencé à se couvrir de tous côtez de nouvelle rouille, qui si vous l'y laissez





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



pendant quelque temps, elle pénétrera dans l'Acier & rongera la lame. Il ajoute encore, que les Serrures qu'on laisse pendant quelque temps en repos se rouillent tout à fait au point de ne pouvoir plus servir, & que les Horloges & les Montres n'y vont jamais bien à cause de la rouille qui les embarrasse en dedans & qui est un effet de l'humidité extraordinaire de l'Air de ce pays. Il remarque aussi, qu'avant leur arrivée dans cette Isle, ils observerent déjà ces mêmes effets sur Mer pendant quatre ou cinq jours qu'ils eurent un temps extraordinairement humide, dont il donne une Description très exacte, en prouvant par là même que la cause de la rouille des Métaux doit être attribuée entièrement à l'humidité de l'Air.

On peut dire, que c'est un sentiment assez universellement reçu que l'humidité fait rouiller les Métaux; & il est certain que cette ample Relation du Sieur Ligon, doit



avoir paru à tous ceux qui l'ont luë, une preuve incontestable de cette même opinion reçue. Je me souviens même, qu'ayant dit un jour à un de nos plus fameux Physiciens, que j'avois observé dans les pays qui environnent la *Baye de Hudson*, que les Métaux y étoient moins susceptibles de rouille que par-tout ailleurs, il me repliqua sur le champ qu'il avoit remarqué la même chose en *Russie*, en ajoutant qu'il croyoit que la sécheresse de l'Air de ce pays en étoit la cause. Quant à moi, je ne doute nullement de la vérité des rapports de ces deux Voyageurs, & je veux bien croire, que les Métaux se rouillent dans l'*Isle de Barbade* par l'humidité de l'Air, & qu'ils sont conservés de la rouille en *Russie* par la sécheresse de cet Element; mais je doute beaucoup, que l'idée générale de l'humidité soit seule suffisante pour rendre raison des Phénomènes que j'ai observé à cet égard, & qui accompagnent ordinairement la rouille. Il

est très-certain, que l'Air des pays, qui environnent la Baye de Hudson, est plutôt humide que sec, & ce que j'ai rapporté ci-dessus touchant les Brouillards continuels est plus que suffisant pour prouver qu'il doit l'être dans un degré très-considérable. Cependant nous observons, que les Métaux ne s'y rouillent pas comme dans d'autres endroits. Ne pourroit-on pas conclure delà, que l'humidité seule n'est pas la cause de la rouille, quoiqu'il soit vrai d'un autre côté, que celle-ci ne se trouve jamais ou que rarement sans humidité.

En examinant avec attention la rouille, on trouve que c'est une solution des particules superficielles du Métal sur lequel elle se forme, causée par quelque Dissolvant fluide. Mais il ne s'ensuit pas delà, que tous les fluides indifféremment puissent causer de la rouille, ou, ce qui revient au même, ronger & dissoudre les particules superficielles du

Métal: Nous savons, par exemple, que l'huile, loin d'avoir cette propriété, sera plutôt à conserver les Métaux contre la rouille. Or en réfléchissant davantage sur ce sujet & en examinant d'où vient que l'huile & généralement toute sorte d'Onguent & de Graisse, fait cet effet sur les Métaux, nous ne serons pas longtemps sans comprendre que l'huile conserve les Métaux en les garantissant contre l'atouchement de certaines particules contenues dans les Fluides aqueux, qui causent précisément la rouille. Cela étant, n'est-il pas très vraisemblable, que ces particules ne font autre chose sinon des Sels acides? Ce sentiment ne paroît-il pas d'autant plus fondé, qu'il est certain que les solutions de tous les Métaux se font par des Dissolvans acides, & ne le voyons-nous pas confirmer tous les jours par la manière ordinaire de faire du Blanc de Plomb, qui n'est autre chose qu'une rouille ou solution de ce Métal causée par le Vinaigre? N'apprenons-nous pas

par-là, que l'huile conserve les Métaux par la qualité connue qu'elle a d'envelopper & d'émousser les Sels acides ? Nous pouvons conclure de tout ceci avec certitude, que ce n'est pas proprement l'humidité, mais plutôt un certain Dissolvant fluide, répandu dans l'Air qui cause la rouille.

Mais pour mettre cette matiere en son plein jour, il est bon d'observer, que, quoique l'Air soit un Fluide & qu'il agisse souvent sur les Métaux, c'est-à-dire, sur leurs surfaces en les faisant rouiller, nous ne devons pas croire néanmoins, qu'il agit ainsi simplement comme Fluide, puisqu'en ce cas l'Air devoit causer par-tout le même effet, & les Métaux devoient se rouiller en *Russie*, aussi bien que par-tout ailleurs proche la Ligne Equinoctiale. L'Air ne peut pas non plus produire cet effet comme étant chargé de particules aqueuses, quoiqu'on le croye communément, car si cela étoit, l'Air humide devoit causer

le même  
que  
Diso  
partie  
l'Air  
elles  
autre  
les M  
une e  
la qu  
tion  
conh  
Sels  
cer  
sujet  
en fa  
qué  
des p  
peuv  
gran  
de la  
l'exp  
paro  
Ecor  
d'un  
Sels

le même effet dans la Baye de Hudson que sur les Côtes de l'Isle de Barbade. Difons donc plutôt, que lorsque les particules aqueuses, qui flottent dans l'Air, sont chargées de Sels acides, elles causent alors la rouille & non autrement. Nous voyons par-là, que les Métaux deviennent à cet égard une espece d'essai ou d'épreuve pour la qualité de l'Air, puisque par l'action que l'Air fait sur eux, ils font connoître s'il est chargé de certains Sels ou non. Je serois fâché d'avancer des choses trop hazardées à ce sujet, mais je ne crois pas trop risquer en faisant valoir ici ce que j'ai remarqué là-dessus, & qui est, que dans des pays fort chauds les Brouillards peuvent être causés pour la plus grande partie par des Ecoulemens de la Terre; & en ajoûtant ici pour l'explication de mon Sujet, qu'il me paroît très-vraisemblable, que ces Ecoulemens peuvent charger l'Air d'une quantité considerable de ces Sels acides, qui au contraire ne s'é-



levent pas en si grande quantité dans les pays du Nord, où l'eau & principalement la Terre se trouve presque toujours reserrée & , pour ainsi dire, fermée par le grand froid, & où il y a lieu de croire que la chaleur du Soleil n'éleve que les particules les plus aqueuses.

Ce raisonnement se trouve encore appuyé par une Expérience singulière du célèbre M. Hales, qui en distillant de l'eau salée dans le dessein de la rendre douce, trouva qu'une chaleur tempérée convenoit beaucoup mieux pour cet effet qu'un feu prompt & violent. L'eau tirée lentement & avec peu de feu devint parfaitement douce, pendant que celle qui avoit été sur un grand feu restoit somache. Il est encore très possible, que la chaleur de l'Air agisse en quelque façon sur les Métaux, principalement sur leurs surfaces, en ouvrant leurs pores & en les disposant par-là à admettre une plus grande quantité de cet Esprit acide

acide  
par la

Je

qu'on

de l'

un ar

losop

tenan

peu d

rester

Voya

Le

nous

tous

côté

un gr

souve

comm

Saint

le Go

Septen

fort e

Baye

circo

que n

pas

II



acide de Sel élevé dans l'Atmosphère  
par la force des rayons du Soleil.

Je finis ici cette longue digression,  
qu'on peut regarder comme un trait  
de l'Histoire de l'Air, & qui forme  
un article très-important dans la Phi-  
losophie Naturelle. Je reprends mainte-  
nant le fil de ma Relation pour le  
peu de choses remarquables qui me  
restent à rapporter au sujet de notre  
Voyage.

Le 9 Septembre à la pointe du jour  
nous fumes terriblement battus de  
tous côtés par les flots pressés d'un  
côté par la Marée & de l'autre par  
un gros Vent; ce qui arrive assez  
souvent dans bien d'autres endroits,  
comme par exemple, près de Cap  
Saint dans la Mer d'Angleterre, dans  
le Golfe de Floride, dans l'Amérique  
Septentrionale & ailleurs; mais moins  
fort que nous ne le sentimes dans la  
Baye de Hudson. Je remarque ici cette  
circonstance, parce que ce fut par-là  
que nous jugeames que nous n'étions  
pas éloignés des Isles de Résolution.

& que sur cet indice nous en dirigeames notre route , quoiqu'en effet nous ne vimes point de Terre. Nous découvrimes en récompense de loin quantité de grosses montagnes de glace , mais nous les laissames bientôt derriere nous à mesure que nous avancions dans un Climat plus chaud , je ne scaurois dire plus doux , puisque nous eumes encore depuis des tempêtes aussi terribles que nous en avions eu dans ces Mers glaciales , & dont certains Auteurs nous donnent des Descriptions si effrayantes.

Nous nous séparames encore le 10 des Vaisseaux de la Compagnie de la *Baye de Hudson*. Le 11 nous perdimes un homme , qui avoit cruellement souffert depuis longtemps d'un Scorbut invétééré. Nous effuyames le 12 une tempête affreuse , dont nos agrez furent fort endommagés & où nous faillimes perdre tous nos mâts, parce que la plupart des gens de la *Galiote de Dobbs* étoient

hors  
de m  
dans  
Cep  
reux  
toute  
que c  
avoit  
comm  
mort.  
fut d  
fornie  
& nor  
rious  
penda  
çon c  
temps  
ron di  
aisé à  
les ge  
depuis  
contin  
Scorb  
mond  
toutes  
l'hom

hors d'état de le tenir sur le Pont & de manoeuvrer comme il auroit fallu dans des momens aussi dangereux. Cependant nous fumes assez heureux de conserver nos mâts contre toute attente, & nous en fumes presque quittes pour la peur, qui nous avoit tenu pendant plusieurs heures comme en suspens entre la vie & la mort. L'essentiel de notre malheur fut d'avoir été séparés de la *Californie* dans le plus fort de la tempête, & nous ne la retrouvames que quand nous fumes arrivés aux *Orcades*. Cependant nous fumes en quelque façon consolés par le retour du beau temps, qui continua pendant environ dix jours, & qui, comme il est aisé à concevoir, soulagea beaucoup les gens de notre Equipage épuisés depuis si long-temps par des fatigues continuelles & accablés en outre de Scorbut, qui à l'aveu de tout le monde affoiblit beaucoup plus que toutes les autres maladies, auxquelles l'homme est sujet.

Nous rejoignimes le 21 les deux  
 Vaisseaux de la Compagnie de la  
*Baye de Hudson*, dont nous avions  
 été séparés le 11, comme je viens  
 de le dire. Nous résolûmes de faire  
 route ensemble pendant le reste du  
 Voyage & nous le fîmes en effet.  
 Nous rencontrâmes le 26 une petite  
 Flotte, qui venoit des *Orcades*, & qui  
 étoit destinée aux *Indes Occidenta-*  
*les*. Le 28 nous arrivâmes & mouil-

James l'ancre à *Carstoun* dans l'Isle  
 de *Pamone*, où nous eûmes le lende-

main la joye de voir aussi arriver la  
*Californie*, que nous avions perduë  
 il y avoit environ quinze jours. Nous  
 restâmes environ huit jours dans ce  
 Port, & le 6 *Octobre* nous partîmes  
 de là avec la *Californie* & quatre  
 Vaisseaux de la Compagnie de la  
*Baye de Hudson*, & sous le convoi du  
 Vaisseau de Roi appelé le *Mercure*  
 de vingt canons. Nous arrivâmes  
 heureusement à la Rade de *Yarmouth*  
 le 14 du même mois, après avoir  
 été absens pendant un lan, quatre

mois & dix-sept jours , étant partis de cette même Rade le 27 Mai 1746.

C'est ainsi que finit ce Voyage, dont on avoit conçu de si grandes esperances, non-seulement ici, mais presque par toute l'Europe & principalement dans les pays Maritimes, où l'on connoît mieux que partout ailleurs la nature & les grandes conséquences de ces sortes d'entreprises. Il finit en effet sans en avoir eu le succès qu'on en avoit esperé, mais non pas tout-à-fait infructueusement : car quoique nous ne trouvames point le Passage de Nord-Ouest, il est néanmoins certain, que loin d'en avoir découvert l'impossibilité, ni généralement rien qui puisse combattre la réalité de son existence, nous nous en revinmes au contraire munis de bonnes preuves fondées sur l'évidence, telles qu'on peut l'exiger dans des recherches de cette nature, sur des faits incontestables, & sur des expériences exactes, qui plai-



dent tous ensemble pour la possibilité de ce Passage. Quant aux preuves mêmes & à la maniere de les appliquer au sujet en question, ce sera l'objet des Pages suivantes, qui, à ce que j'ose me flater, donneront au Lecteur toute la satisfaction possible à cet égard.



C

C

Des  
ta

pr

N

qu

co

ti



quell





# CONCLUSION

DE

## CET OUVRAGE,

CONTENANT

*Des Argumens tirés des faits incontestables qui servent à prouver la grande probabilité d'un Passage du côté de Nord-Ouest à la Mer du Sud, quoique ce passage n'ait pas été découvert dans cette dernière Expédition.*



**A** PRÈS avoir exposé dans la *Première Partie* de cet Ouvrage, les raisons sur lesquelles on avoit fondé de tout temps

~~les esperances pour la Découverte~~  
 du Passage du Nord-Ouest, & ayant  
 donné dans la Seconde Partie une Re-  
 lation exacte de la dernière Expédi-  
 tion, qui fait voir de la manière la  
 plus évidente comment & jusqu'à  
 quel point on a visité certains en-  
 droits, où il y avoit lieu d'esperer  
 de pouvoir pénétrer jusqu'à quel-  
 qu'autre Ocean, & quels sont les en-  
 droits qui ont été trouvés absolu-  
 ment impraticables : je passe main-  
 tenant à la Conclusion de mon Ou-  
 vrage, où j'expliquerai d'une ma-  
 nière plus particulière, que je n'ai  
 pu faire dans le cours de ma Narra-  
 tion, les raisons qui semblent nous  
 persuader d'une manière presque  
 convaincante que ce Passage sera un  
 jour trouvé, & que ce n'est pas trop  
 avancer que de dire, qu'on peut  
 maintenant en faire la Découverte  
 sans beaucoup de dépenses, & même  
 sans exposer à des dangers ni fati-  
 gues extraordinaires ceux qu'on vou-  
 droit dorénavant employer à pour-  
 suivre

sui  
 for  
 fai  
 mé  
 fai  
 tio  
 &  
 pol  
 que  
 des  
 l'au  
 rité  
 loir  
 C  
 hors  
 tous  
 Isles  
 de g  
 que  
 seu  
 nent  
 y ait  
 de.  
 les C  
 bour  
 latio  
 II

suivre ce louable dessein. Ces raisons seront tirées principalement des faits, dont j'ai eu conoissance moi-même & des Observations que j'ai faites dans le cours de notre Expédition ; & comme j'ai rapporté les uns & les autres avec toute la sincérité possible, il ne sera pas difficile à voir, que je ne me flate aucunement ici par des esperances vaines, comme de l'autre côté je puis assurer avec vérité, que je suis très-éloigné de vouloir en imposer au Public.

On peut dire, que c'est un fait hors de toute contestation, que dans tous les pays de peu d'étendue, soit Isles ou presqu'Isles, il n'y a jamais de gros arbres, & qu'on n'y remarque que des Bois taillis & des Arbrisseaux, nonobstant que sur le Continent situé dans la même Latitude il y ait les plus beaux Arbres du monde. Je pourrois alléguer à ce sujet les Observations du Sieur Jean Narbrough, qu'on trouve dans la Relation exacte de son Voyage au Dé-

troit de Magellan , & quantité d'autres autorités qui prouvent toutes la réalité de cette remarque ; mais sans aller plus loin , il suffit de connoître les *Isles d'Ecosse* & les *Orcades* pour en être entièrement convaincu. On peut tirer delà & établir comme une Règle certaine , que par-tout où l'on trouve après un examen suffisant , qu'un pays manque de gros bois dans un Climat où l'on sçait qu'il en vient abondamment , il est certain que ce pays a la Mer des deux côtés. Or j'ai remarqué ci-dessus , que depuis la Latitude de soixante-un degrés , en avançant vers le Nord , on trouve , que toutes les productions Végétales diminuent visiblement & par degrés à mesure qu'on y avance , & qu'au lieu de gros Arbres nous n'y vîmes plus à la fin que des Arbrisseaux & même de fort petits. D'un autre côté nous sçavons , à ne pas en douter , qu'à des Latitudes beaucoup plus avancées , il y a des Forêts très-étendues où il vient du bois excellent &

très  
Sue  
Russ  
ses  
Japo  
Mer  
Dist  
dus  
pas  
bois  
de H  
en t  
pour  
renc  
tués  
raiso  
le v  
dent  
mat  
de ra  
d'app  
Ouv  
un M  
l'Ac  
Végé  
assez

très-gros, comme en *Norwege*, en *Suede*, en *Lapponie*, & dans toute la *Russie* par tous ces Districts immenses qui s'étendent jusqu'à la *Mer du Japon*. Si donc il n'y avoit point de Mer de l'autre côté, mais plutôt des Districts considérables des pays étendus vers l'Occident, ne devoit-on pas trouver la même abondance de bois dans les pays qui bordent la *Baye de Hudson*? Si au contraire il ne s'y en trouve point, comme de fait, pourrions nous expliquer une différence si marquée entre ces pays situés sous le même Climat par des raisons plus vraisemblables, que par le voisinage de quelque Ocean Occidental? Le grand froid de ce Climat ne peut en aucune façon servir de raison ici, puisque nous venons d'apprendre tout récemment par un Ouvrage publié à *S. Petersbourg* par un Membre & sous la Direction de l'Académie Impériale, que plusieurs Végétaux & même le Bled viennent assez bien dans certaines Parties de



*Kamschatska* , où il fait plus froid que sur les Côtes de la *Baye de Hudson*.

Qu'il me soit permis d'ajouter à cette Remarque une autre , qui est que pendant que nous demeurions dans la *Maison de Montague* , nous observions toujours que les Vents de Nord - Ouest amenoient avec eux beaucoup de cette petite neige , en laquelle nous sçavions par l'expérience que le froid de l'Air hyvernal convertissoit ces Fumées de Gelée ou Ecoulemens qui s'élevoient des eaux ouvertes. Or ne pourrions-nous pas conclure delà avec assez de vraisemblance , qu'au Nord-Ouest de ce pays il devoit y avoir quelque grosse masse d'eau , c'est-à-dire , quelque Océan Occidental & même assez proche de l'endroit où nous étions ? Ces raisons enfin ne s'accordent - elles pas parfaitement entr'elles aussi bien qu'avec les opérations ordinaires de la Nature dans d'autres endroits , où l'on sçait

que  
ici ,  
N'é  
dant  
& en  
faire  
bles  
pour  
form  
raiso  
com  
circo  
aura  
que  
turell  
la vé  
ture ,  
l'exp  
les p  
de c  
nous  
faits  
nous  
réalite  
guerr  
la Déc  
tal ?



que les causes que nous supposons ici, produisent ces mêmes effets ? N'étoit-il pas naturel pour nous, pendant que nous étions dans ces pays & employés pour la Découverte, de faire toutes les observations possibles sur la nature de notre Sujet, & pourroit-on blamer quelqu'un qui se forme son sentiment sur ce que la raison lui dicte après avoir examiné, comparé & balancé avec la dernière circonspection les Observations qu'il aura faites ? Ne faut-il pas convenir, que c'est-là la méthode la plus naturelle & la plus sûre de parvenir à la vérité dans des cas de cette nature, & ne sçavons-nous pas par l'expérience, que les Découvertes les plus importantes ont été faites de cette manière ? Je dis plus : si nous avons observé le contraire des faits en question, ne nous en serions-nous pas servis pour combattre la réalité du Passage, & pour faire la guerre à ceux qui voudroient aller à la Découverte de l'Océan Occidental ?

Faisons après cela attention à la figure & apparence du Pays , dont il est certain que nous pourrions aussi tirer quelques conjectures assez vraisemblables pour notre sujet. Nous savons par l'expérience, que la plupart des Pays situés entre deux Mers ont au milieu une chaîne de Collines ou de hautes Montagnes & des deux côtés une pente vers les Côtes. Or , autant que nous avons pu l'observer dans notre Voyage ; les Pays en question se trouvent dans le même cas, & la vuë la plus étendue que nous eumes dans toute la route, & dont nous jouimes en montant la Baye *Wager*, nous en donna des preuves très convaincantes : car d'abord à l'entrée de la Baye le pays étoit bas, mais nous le trouvames peu à peu plus haut à mesure que nous avançons & nous vimes des Montagnes s'élever les unes derriere les autres. Lorsque nous fumes fort avant dans la Baye, nous observames distinc-

tem  
déc  
pos  
cou  
qui  
ave  
C  
bien  
faits  
Mén  
nim  
situé  
vers  
buel  
avec  
gran  
bon  
Indie  
Vail  
pe,  
seau  
parc  
fait  
dre  
ces  
natu

tement, qu'il y avoit de même une déclinaison régulière vers le côté opposé : & le tout ressembloit beaucoup à la vuë de l'*Isthme de Darien*, qui joint l'*Amérique Septentrionale* avec la *Méridionale*

Ceci s'accorde aussi parfaitement bien avec les rapports qui ont été faits à nos Factoreries par les *Indiens Méridionaux*, qui assurent tous unanimement, qu'il y a un grand Océan situé à peu de distance de leur Pays vers le coucher du Soleil, sur lequel ils avoient vu des Vaisseaux avec des hommes qui avoient de grandes barbes, & qui portoient des bonnets. Quelques uns même de ces *Indiens*, sans avoir jamais vu des Vaisseaux *Anglois* ni d'autres d'*Europe*, ont dessiné des figures de Vaisseaux sur des rochers à *Churchill*; ce qui paroîtra moins extraordinaire si l'on fait attention que la façon de peindre ou de représenter les ressemblances des objets est une chose assez naturelle à la plûpart des Nations

qui ne connoissent pas l'usage des Lettres, comme nous en voyons un exemple singulier en ce que l'Historien *Espagnol* rapporte des *Indiens de Mexique*, qui envoyerent à *Montezuma* leur Empereur la représentation de *Ferdinand Cortez*, & de ses *Vaisseaux* & *Equipages*, lorsque ceux-ci arriverent pour la premiere fois sur ces Côtes. Ajoutons à ceci ce que le *S. Jean Narborough* rapporte des Sauvages des environs du *Détroit de Magellan*, qui se mirent à modeler la figure de son *Vaisseau* avec de la terre & des buissons, en y élevant des bâtons en guise de *Mâts*; ce qu'ils firent, à ce qu'il croit, pour se souvenir d'avoir vu un pareil *Vaisseau*: car, comme il ajoute très judicieusement, ils ne sçavoient avoir de memoire d'une chose sinon par imitation. Or si ces *Indiens* ont sçu représenter des *Vaisseaux*, pourquoi voudroit-on douter que ceux des environs de la *Baye de Hudson* l'ayent pu faire de même, &

si ceux-ci l'ont fait, il faut nécessairement qu'ils en ayent vu pour avoir pu les peindre.

D'autres de ces mêmes *Indiens* ont apporté aux Factoreries du sel blanc, & ont assuré qu'il s'étoit formé par la chaleur du Soleil sur les Rochers des Côtes de l'autre Océan. J'ai joint ici toutes ces circonstances, parce qu'elles s'appuyent & se confirment mutuellement, & en effet je ne vois pas que dans des choses de cette nature on puisse trouver quelque chose de plus évident que la figure & la situation d'un Pays expliquées par ses Habitans mêmes.

Mais, me dira-t-on après tout ce que j'ai avancé ici, quand même nos conjectures seroient les mieux fondées, elles ne prouveroient autre chose sinon que ce Pays a la Mer des deux côtés, & ne décideroient rien du tout quant au Passage d'une Mer à l'autre, qui est principalement le point en question: car s'il

n'y a point de Passage ou que ce Passage soit très long & situé dans une Latitude Septentrionale fort avancée, ou qu'il soit très penible & embarrassé; ce seroit une Découverte de peu de consequence que d'avoir trouvé qu'il y a une Mer de l'autre côté. Je reponds à cela, qu'il me seroit aisé à prouver d'abord, que cette conclusion est trop précipitée & très mal-fondée, & qu'au contraire on pourroit tirer des avantages très considérables de ces Nations, si l'on pouvoit découvrir un Passage court par terre d'une Mer à l'autre; mais, comme je ne veux pas insister sur cet Article, & qu'il s'agit ici particulièrement d'un Passage par Mer; je me contenterai de rapporter ici les preuves qui m'ont paru les plus claires & les plus convaincantes pour établir comme un Fait certain, que non seulement ce Passage par eau d'une Mer à l'autre existe, mais encore qu'il doit être court, ouvert & très commode.

Cette  
au p  
d'au  
mém  
sur l  
je la  
mém  
ma  
sire  
conv  
entre  
veau  
moir  
que  
Passa  
à so  
temp  
Nav  
perf  
nos  
C  
rapp  
sur  
abs  
ven  
que



Cette assurance paroîtra peut-être au premier abord un peu hasardée d'autant plus que je conviens moi-même ne pouvoir dire rien de certain sur l'endroit précis du Passage; mais je laisse au Lecteur à juger par lui-même si j'aurai bien ou mal rempli ma promesse, & tout ce que je desire de lui pour le présent est de convenir avec moi, que *Colomb* en entreprenant la Découverte du nouveau monde avoit devant lui bien moins de vraisemblance d'y réussir, que nous n'en avons de trouver ce Passage; & que cependant il parvint à son but, & cela même dans un temps où la Cosmographie & la Navigation étoient beaucoup moins perfectionnées qu'elles ne le font de nos jours.

Comme les Preuves, que je dois rapporter ici, se fondent entièrement sur la Doctrine des Marées, il est absolument nécessaire, avant d'en venir aux Preuves mêmes, de dire quelque chose en général sur ce sujet :

car autrement il est impossible ; quelque certaines que soient ces Preuves, que le Lecteur en puisse sentir la force & l'application. Cependant je suis fort éloigné & je me sens même incapable de donner ici une Théorie générale des Marées, de leurs causes & des différentes Variations auxquelles elles sont sujettes. Je me contenterai de rapporter certains Points, qui sont généralement connus & avérés parmi les Marins, sans la connoissance desquels il leur seroit impossible de diriger leurs Vaisseaux, & de l'Observation & Pratique continuelle desquels ils tirent toute leur certitude, en se servant de ces Points comme d'une espece de *Topiques* pour raisonner sur les cas de cette nature.

*En premier lieu*, il est certain que les Marées viennent des grands Océans ou grandes collections d'Eaux, & qu'elles entrent plus ou moins dans les Mers particulieres, selon que celles-ci sont plus ou moins ouvertes à

l'end  
avec  
nent  
vées  
de  
céar  
seul  
point  
au  
Mer  
par  
don  
& c  
par  
de M  
elle  
ne s  
plei  
*Ven*  
qu'a  
la l  
Gol  
Ven  
(  
& l  
fes

l'endroit de leur communication avec l'Océan, d'où les Marées viennent. C'est delà que les Mers enclavées dans les pays, qui n'ont point de communication visible avec l'Océan, ou qui n'y tiennent que par un seul Passage étroit, n'ont presque point de Marées, ou, ce qui revient au même, que les Marées de ces Mers se font à peine sentir. Ainsi, par exemple, la *Mer Méditerranée*, dont le Courant va de l'Ouest à l'Est, & qui communique avec l'Océan par le *Détroit de Gibraltar*, n'a point de Marée sensible, & si peut-être elle s'éleve un peu par le Flux, on ne s'en apperçoit point du tout en pleine Mer sinon dans le *Golfe de Venise*, où l'on sent en effet quelque agitation, qu'on doit attribuer à la longueur assez considérable de ce Golfe étroit & même aux effets des Vents particuliers.

C'est par cette raison, que le Flux & Reflux de la Mer étoient des choses inconnuës aux anciens *Grecs*, qui

ne voyoient tout au plus que quelques irrégularités dans le Courant du Fleuve *Euripus*, & que l'Armée d'*Alexandre le Grand* fut si étonnée de voir le Reflux à l'embouchure du Fleuve *Inde*, qu'elle le prit pour un prodige. Les *Romains* ne connoissoient pas non plus les Marées du temps de *Scipion l'Africain*; mais leurs connoissances s'augmenterent avec leurs conquêtes après les guerres de *Carthage*. Je cite ces exemples pour prouver par-là d'une maniere incontestable, que les Marées sont imperceptibles dans des Mers enclavées dans le pays: car il est certain que, si on avoit pu s'en appercevoir, des Nations aussi sçavantes & judicieuses que les *Grecs* & les *Romains* n'auroient pas été long-temps sans les connoître & même sans en pénétrer les causes; mais la surprise, avec laquelle ils les regarderent pour la premiere fois, fait assez voir, qu'ils n'avoient jamais observé chez eux pareille chose. Ce que je viens de

dire  
mên  
que,  
un  
lieu  
tout  
pays  
noiss  
E  
cette  
Phil  
plus  
est f  
grès  
les M  
les v  
des  
céan  
plus  
des  
pays  
par  
rée f  
Bret  
ne-I  
mou

dire de la *Mer Méditerranée* peut de même être appliqué à la *Mer Baltique*, & cela par la même raison. En un mot la même chose doit avoir lieu & se trouve en effet telle dans toutes les Mers enclavées dans le pays ou Méditerranées que nous connoissons.

*En second lieu* nous observons, que cette Maxime ou Loi générale de Philosophie naturelle, qui est que plus la cause est proche, plus l'effet est fort, a de même lieu dans le progrès des Marées, c'est-à-dire, que les Marées sont plus hautes & qu'elles viennent de meilleure heure dans des endroits moins éloignés de l'Océan, & qu'au contraire elles sont plus basses & viennent plus tard dans des endroits plus avancés dans le pays. Ceci est évident, par exemple, par les progrès réguliers que la Marée fait sur les Côtes de la *Grande-Bretagne*. Ainsi à la nouvelle & pleine-Lune il y a haute Marée à *Tinmouth-Bar* à trois heures du matin ;

delà allant au Sud elle vient à *Spurn* un peu après cinq heures ; mais elle n'arrive qu'à six heures à *Hull* à cause du temps qu'il lui faut pour monter l'*Humber*. A la Rade de *Yarmouth* il y a haute Marée un peu après huit heures , à *Harwich* à dix heures & demie , au *Nore* à midi , à *Gravesande* à une heure & demie ; & à *Londres* à trois heures après midi. De même les Marées sont plus ou moins hautes dans le même temps sur différentes parties de la Côte , selon que celles - ci sont plus ou moins éloignées de l'Océan. On observe encore , que des Vents violens en soufflant avec la Marée la font monter plus haut qu'elle ne devrait selon les regles ordinaires , comme en soufflant contre la Marée ils la retardent ou l'abaissent. C'est par ces principes évidens & généralement reçus que nous allons maintenant tâcher de découvrir ce que nous devons penser de la *Baye de Hudson* après les Observations qui ont

ont  
rens  
Je  
nant  
font  
supp  
mun.  
Oue  
regar  
une I  
mêm  
& m  
*Baltiq*  
comm  
par le  
qu'on  
la *Bay*  
la *Bay*  
de *Dar*  
plusieu  
Cartes  
je ne  
rité on  
& il m  
existan  
ve mie  
II. A



ont été faites sur la Marée dans différens endroits de ses Côtes.

Je remarque d'abord , qu'en prenant les choses dans l'état où elles sont aujourd'hui , c'est-à-dire , en supposant qu'il n'y ait point de communication par un Passage de Nord-Ouest avec la Mer du Sud , on doit regarder la *Baye de Hudson* comme une Mer enclavée dans le pays de la même manière que la *Méditerranée* , & même plus proprement que la *Baltique* , parce qu'elle n'a d'autre communication avec l'Océan que par le *Détroit de Hudson*. Je sçais qu'on suppose communément , que la *Baye de Hudson* communique avec la *Baye de Baffine* & avec le *Détroit de Davis* , & je n'ignore pas que dans plusieurs , sinon dans la plûpart des Cartes , on la représente ainsi ; mais je ne sçaurois dire sur quelle autorité on fonde ces communications , & il me sera permis de douter de leur existence , jusqu'à ce qu'on les prouve mieux qu'on a fait jusqu'à pré-

sent. Quoiqu'il en soit, ma Thèse subsiste toujours, qui est que, si dans la *Baye de Hudson* il n'y a point de Passage au Nord-Ouest, on doit la regarder comme une Mer enclavée ou Méditerranée.

Cependant il faut remarquer qu'en mettant la *Baye de Hudson* en parallèle avec la *Mer Méditerranée* je ne prétends pas dire par-là, qu'elle ne doit point avoir de Marée : car comme elle est fort large, & qu'elle s'étend de l'Est à l'Ouest, il est raisonnable de croire que les Marées y doivent être fort sensibles ; mais en même temps il faut qu'elles répondent à tout égard à la cause dont on prétend les dériver ; c'est-à-dire en d'autres termes, il faut que dans la *Baye de Hudson* les Marées se trouvent telles qu'elles peuvent venir de l'Océan par le *Détroit de Hudson*, & au cas que les Marées ne s'y trouvent pas telles, il sera aisé à voir à tout Lecteur raisonnable qu'il n'y a rien de si absurde que de vouloir les attribuer à cette prétendue cause, &

moir  
reco  
tres  
pêch  
nos r  
C'est  
m'ac  
que  
préve  
ter.

Or  
avoit  
dition  
d'exar  
*Nest*,  
cet eff  
Actes  
tué pr  
est cer  
de l'O  
droit,  
tes qu  
ces C  
penda  
sequen  
porter

moins impardonnable encore d'avoir recours à des Détroits glacés ou autres causes occultes, pour nous empêcher ou décourager à poursuivre nos recherches sur la véritable cause. C'est tout ce que je prétends qu'on m'accorde à ce sujet & que je crois que ceux qui aiment la vérité sans prévention ne sçauroient me disputer.

Or, pour venir à mon point, on avoit regardé dans la dernière Expédition comme une chose nécessaire d'examiner la Marée à *Cary-Swan's-Nest*, & l'on avoit inferé exprès pour cet effet une Résolution dans un des Actes du Conseil. Cet endroit est situé proche la *Baye de Hudson*, & il est certain que si les Marées venoient de l'Océan en passant dans cet endroit, elles devroient y être plus hautes que par-tout ailleurs. Cependant ces Observations ne se firent pas pendant notre Voyage, & par conséquent nous devons nous en rapporter à la Relation du Capitaine

*Fox*, qui dit qu'en y sondant la Marée il trouva qu'elle montoit six pieds. Or comparons cette Observation avec celles que nous avons faites dans notre dernière Expédition. J'examinai la Marée dans une Isle à  $62^{\circ}, 2'$  de Latitude, & je trouvai qu'elle montoit dix pieds. Je la sonдай de même à la Latitude de  $65^{\circ}$  sur la Côte du *Welcome*, où elle montoit treize pieds & au Nord de ce même endroit elle montoit dix-sept pieds ; ce qui prouve évidemment que cette Marée ne pouvoit pas venir de l'Océan par le *Détroit de Hudson* : car si les Marées de ces Latitudes avoient été causées par l'Océan, elles auroient dû être proportionnellement plus basses qu'à *Cary-Svan's - Nest*, & comme au contraire elles sont beaucoup plus hautes tout le long du *Welcome*, il ne s'accorde nullement ni avec le bon sens ni avec l'Expérience, qu'une Marée venant de si loin, remplissant en son chemin tant de Bayes

& ren  
tât t  
qu'ell  
ne à  
Dém  
vatio  
teur  
tique  
le De  
vé qu  
lieu  
elle m  
fera i  
ce suj  
ger r  
preuv  
à mo  
donne  
qui,  
la co  
*Hudso*  
forcé  
troit  
*Baffin*  
s'exer  
dérive  
com

& rencontrant tant d'obstacles, montoit toujours plus haut à mesure qu'elle avanceroit. Mais ce qui donne à ce raisonnement la force de la Démonstration, ce sont les Observations qui ont été faites sur la hauteur de la Marée dans l'Océan Atlantique même, avant qu'elle entre dans le Détroit de Hudson: car on a trouvé qu'elle y monte cinq Brasses au lieu qu'un peu avant dans la Baye elle monte à peine deux Brasses. Il sera inutile d'insister davantage sur ce sujet, puisqu'on ne sçauroit exiger rien de plus évident que les preuves que je viens de rapporter, à moins que quelqu'un ne veuille donner dans le ridicule de ceux, qui, pour pouvoir nier à leur aise la communication de la Baye de Hudson avec la Mer du Sud, sont forcés d'avoir recours à quelque Détroit inconnu venant de la Baye de Baffine dans celle de Hudson, en s'exemptant par-là de la nécessité de dériver les Marées du *Welcome* de la communication de l'Océan Atlantique.

que par le *Détroit de Hudson*. Pour répondre à cette espece de subterfuge, il suffiroit de dire que personne n'est obligé d'admettre cette cause jusqu'à ce qu'on ait découvert ce *Détroit de Baffine*, qui selon toute apparence n'existe que dans l'imagination; mais pour ne rien laisser désirer à mon Lecteur sur cette matiere, je tacherai d'y répondre ci-dessous d'une maniere plus satisfaisante.

Je passe maintenant au temps des hautes Marées & à leur direction; car après avoir fait voir que leur hauteur seule prouve suffisamment qu'elles ne peuvent pas venir de l'*Océan Atlantique* par le *Détroit de Hudson*; il est juste de pousser nos recherches plus loin pour découvrir d'où elles viennent. Il faut remarquer pour cet effet, qu'en observant la Marée à la Latitude de  $62^{\circ}$ ,  $2'$  je trouvai que le Flux venoit du Nord & que la Marée étoit à son plus haut à cinq heures. Au *Cap Fry* à la Latitude de  $64^{\circ}$ ,  $30'$  j'observai que la Marée

veno  
tion  
des h  
plein  
Je fis  
Latitu  
éore  
Si do  
confé  
du te  
ties d  
évide  
Nord  
né pe  
lantiq  
tes ea  
tard  
Latitu  
rema  
ment  
Il  
direct  
d'abo  
ensui  
*Hudse*  
céan



venoit du Nord en suivant la direction de la Côte , & que le temps des hautes eaux , a la nouvelle & pleine Lune y étoit à trois heures. Je fis les mêmes Observations à la Latitude de  $65^{\circ}$  , & je trouvai encore que le Flux venoit du Nord. Si donc il est permis de tirer quelque conséquence soit de la direction ou du temps de la Marée dans ces parties de la *Baye de Hudson* , il paroît évidemment , qu'elle y vient du Nord ou du Nord-Ouest & qu'elle ne peut jamais venir de l'*Océan Atlantique* : car en ce dernier cas les hautes eaux arriveroient de plus en plus tard à mesure qu'on monteroit en Latitude, au lieu que, comme je l'ai remarqué, nous trouvames précisément le contraire.

Il est très-vraisemblable, que cette direction de la Marée ait occasionné d'abord ce sentiment qui a prévalu ensuite, & qui est que la *Baye de Hudson* communique avec quelque *Océan Septentrional* par la *Baye de*

*Baffine* & par le *Détroit de Davis*. Ce sentiment étoit en quelque façon excusable autrefois quand cette Baye étoit moins connue ; mais aujourd'hui que toutes ses parties sont si bien examinées , il n'est plus permis de tenir de pareils propos , & moins encore d'imaginer des *Détroits* gelés ou inconnus : car si on a eu raison de bannir les Qualités occultes de la Philosophie , on fait de même bien de rejeter toutes les causes imaginaires dans des cas de cette nature , où il ne peuvent servir à autre chose sinon à flater l'ignorance & à obscurcir la vérité.

Or pour m'éviter à moi-même de pareils reproches , & d'un autre côté pour remplir ma promesse , je vais prouver maintenant d'une manière incontestable , que les Marées ne peuvent pas venir de la *Baye de Baffine* ni du *Détroit de Davis*. Nous sommes assurés , que dans la première la Marée monte à peine six pieds , & *Baffine* dit lui-même expressément dans  
une

une I  
stenho  
certai  
vis ,  
beauc  
neuf  
du Su  
rées ,  
est leu  
en re  
qui se  
il est  
la Ma  
*Baye de*  
munic  
de ce  
même  
ne pe  
cause  
lemen  
être p  
core p  
ce qui  
On pe  
tous  
toucha  
II.

une Lettre écrite au Sieur Jean Wolstenholme, que les Marées tiennent un certain cours dans le Détroit de Davis, mais qu'elles n'y montent pas beaucoup, & non au-delà de huit ou neuf pieds, & que le Flux y vient du Sud. Or, comme toutes les Marées, en s'éloignant de l'Océan qui est leur source, diminuent peu-à-peu en remplissant les Bayes & Golfes qui se trouvent dans leur Passage; il est évident, qu'en supposant que la Marée montât trois brasses dans la Baye de Baffine, & que celle-ci communiquât avec le Welcome, les eaux de ce dernier n'en monteroient pas même une brasse. Par conséquent on ne peut pas alléguer ceci comme cause, puisque l'effet seroit non-seulement plus grand qu'il ne pourroit être produit par la cause, mais encore plus grand que la cause même; ce qui seroit une absurdité manifeste. On peut ajouter à ceci, que selon tous les rapports que nous avons touchant les Marées des Mers Sep-

Septentrionales comme des Côtes de la *Nouvelle Zemble*, de *Spitzberg*, & du *Groenland*, elles y sont plus basses que nous ne les avons trouvées dans le *Welcome*. Donc, ou il faut rejeter absolument tous les principes établis par les plus sçavans hommes dans cet Art & confirmés par l'expérience d'une longue suite d'années & par la pratique journaliere des plus habiles Marins, ou il faut renoncer à cette idée des Marées venant du *Détroit de Davis* par la *Baye de Baffine* dans la partie Septentrionale de la *Baye de Hudson*.

On pourroit encore me dire, que je ne me fers ici que d'un argument négatif, qui ne prouve pas directement la communication de la *Baye de Hudson* avec la *Mer du Sud*, comme je l'avois promis. Pour répondre à cette objection, il suffiroit de prier le Lecteur de jeter un coup d'oeil sur la Carte & de voir par lui-même, si cette Marée, ne venant pas de l'*Océan Atlantique*, ni

de c  
veni  
Mer  
pas y  
au N  
que  
cune  
roit  
me p  
quoir  
peut  
l'exig  
duira  
que j  
certif  
Mem  
niere  
Vents  
plus  
Côtes  
ner pe  
remen  
peuve  
tique  
si elle  
feroie

de quelqu'autre *Septentrional*, peut venir d'une autre source que de la *Mer du Sud*, & si en ce cas elle ne doit pas y venir par quelque Passage situé au Nord-Ouest: mais pour faire voir, que cette vérité ne manque d'aucune espece de preuve qu'on pourroit desirer, & pour ne pas sembler me prévaloir ici d'une réponse qui quoique très-concluante ne paroitra peut être pas telle qu'on voudroit l'exiger; j'irai plus loin, & je produirai une preuve évidente de ce que je viens d'avancer. C'est un fait certifié par la signature de tous les Membres du Conseil dans la dernière expédition; qui est que les Vents de Nord-Ouest causent les plus hautes Marées partout sur ces Côtes. Or ce fait, que je puis donner pour incontestable, prouve clairement, que ces hautes Marées ne peuvent pas venir de l'*Océan Atlantique* par le *Détroit de Hudson*: car si elles venoient de ces côtés, elles seroient les plus hautes par un Vent

de Sud-Est, & cela par un principe établi ci-dessus, qui est qu'un Vent soufflant dans la même direction avec la Marée la fait monter. Si elles venoient du côté du Détroit, le Vent de Nord-Ouest, loin de les faire avancer & monter, les retarderoit & baisseroit plutôt comme étant opposé à leur direction. Ainsi, puisque nous sommes convaincus du contraire par l'expérience, nous devons conclure delà, que la Marée vient de quelqu'Océan Occidental, d'autant plus que nous ne sçaurions autrement expliquer pourquoi le Vent qui souffle de ce côté, cause les plus hautes Marées.

On ne doit pas non plus regarder comme une objection valable, que l'Océan Occidental ou la *Mer du Sud* étant situé derrière ces Pays, il est par conséquent naturel que le Vent de Sud-Est cause les plus hautes Marées en poussant & élevant les Flots de la Mer contre la Côte qui lui est opposée. C'est selon moi un argument

qui  
n'é  
très  
mê  
tes  
qui  
que  
que  
Côt  
par  
une  
peu  
voy  
sur l  
où,  
niqu  
de  
les  
vast  
situ  
diff  
for  
lev  
par  
je  
serv



qui ne mérite pas notre attention, n'étant par lui-même qu'une illusion très-aisée à dissiper par la raison & même par l'expérience. Les plus hautes eaux sont causées par le Vent, qui souffle dans la même direction que celle de la Marée, & cela dans quelque direction que soit située la Côte sur laquelle la Marée monte, parce que ce Vent amene avec lui une grande quantité d'eau, qui seule peut faire monter la Marée. Nous voyons tous les jours la même chose sur la Côte Orientale d'Angleterre, où, nonobstant que la *Mer Germanique* soit située vers l'Est, les Vents de Nord-Ouest causent néanmoins les plus hautes Marées, parce que le vaste Ocean d'où elles viennent est situé de ce même côté. Ainsi cette difficulté, que quelqu'un pourroit se former sur cette objection, est si bien levée, que l'ayant même expliquée par un fait connu à tous les Marins, je crois pouvoir maintenant m'en servir comme d'une nouvelle preuve

en faveur du Passage : car si , par exemple , on en appelloit à la décision de quelqu'un de désintéressé dans cette controverse & Juge compétent de la matiere , & qu'en lui présentant la Carte de la *Baye de Hudson* avec un Passage ouvert au Nord-Ouest , on lui demandât quel Vent y devoit causer les plus hautes Marées ; je suis certain qu'il répondroit sans balancer que ce devoit être le Vent de Nord-Ouest. Par conséquent , comme c'est un fait certain & constaté que le Vent de Nord-Ouest y cause les plus hautes Marées des deux côtés de la Baye , nous pouvons en tirer un nouvel argument , qui est même très-convaincant , que ces Marées viennent de l'Océan Occidental , que nous appellons communément la *Mer du Sud*.

Mais nous ne manquons pas d'autres argumens pour prouver la même chose , & comme les conceptions des hommes sont aussi différentes

que l'  
fera p  
quelo  
viens  
aussi  
dans  
pend  
je m  
que  
trans  
dans  
la M  
tincte  
prof  
xante  
sait  
paren  
tibles  
par  
neige  
les p  
évide  
quelo  
ment  
nent  
glace

que leurs goûts, je crois qu'il ne sera pas hors propos d'en ajouter ici quelques-uns, quoique ce que je viens de dire à ce sujet me paroisse aussi concluant qu'on puisse l'exiger dans des choses de cette nature. Cependant pour ne pas être trop long, je me contenterai de n'en rapporter que trois. Le premier est tiré de la transparence & de la saure de l'eau dans le *Welcome*. Lorsque j'observai la Marée au *Cap-Fry*, je voyois distinctement le fond de la Mer à la profondeur de onze brasses ou soixante & six pieds. Tout le monde sçait, que la profondeur, la transparence & la saure sont incompatibles avec l'idée d'une Mer troublée par des décharges de Rivieres, de neiges fonduës & de pluyes, & qu'elles prouvent de la maniere la plus évidente la communication avec quelqu'Océan. Je tire le second argument des Courants violens qui tiennent l'eau nette & débarassée des glaces. C'est un fait avéré & incon-

testable, que la partie Septentrionale de la Baye est entièrement ouverte & sans glaces, pendant que la Méridionale en est toute couverte, c'est-à-dire, qu'on rencontre très-peu de glaces dans la Latitude de  $64^{\circ}$  ou  $65^{\circ}$ , pendant que la Mer en est beaucoup chargée à la Latitude de  $52^{\circ}$  &  $53^{\circ}$ . Or il est impossible de définir d'où pourroient venir ces Courans violens qui traversent la Baye avec tant de rapidité, si ce n'étoit de quelqu'Océan Occidental. Le troisieme & dernier argument est tiré du nombre des Baleines qu'on observe ici, principalement vers la fin de l'Eté, qui, comme tout le monde sçait, est le temps où tous les Poissons de cette espece se retirent dans des climats plus chauds, & par conséquent on peut conclure delà avec certitude, que ces Baleines passent ici pour la même raison. Or, cela étant, il faut qu'il y ait un Passage qui conduise non à l'Océan Septentrional, mais à l'Occidental,

c'est  
effe  
ce c  
J  
gra  
cela  
den  
mer  
vra  
gur  
Côt  
Hue  
côt  
que  
de l  
hau  
pre  
mo  
rect  
ce,  
fait  
le f  
raif  
sans  
eau  
Me

c'est-à-dire, à la Mer du Sud. En effet l'instinct de ces Animaux est en ce cas un guide qui ne trompe jamais.

Je crois avoir accompli la plus grande partie de ma promesse, & cela avec autant de clarté & d'évidence que la nature du sujet le permet. J'ai fait voir, qu'il paroît très-vraisemblable par le Climat, la figure & l'apparence du Pays de la Côte Occidentale de la Baye de Hudson, que, comme elle a d'un côté une partie de l'Océan Atlantique, elle a de même la Mer du Sud de l'autre côté. J'ai prouvé par la hauteur de la Marée, que ce fait est presque hors de doute, & j'ai démontré enfin par le temps & la direction de la Marée & par l'influence, que le Vent a sur elle, que ce fait doit être absolument tel que je le suppose, & qu'on ne peut rendre raison d'aucun de ces Phénomènes, sans admettre la communication des eaux du *Welcome* avec celles de la Mer du Sud par un Passage au Nord.

Ouest. Il ne me reste maintenant qu'à faire voir, en quel endroit on peut raisonnablement supposer ce Passage & de rapporter les raisons qui me déterminent à croire qu'il doit être court, ouvert & fort commode. Je commencerai par le dernier, parce que ce n'est que par-là que je puis arriver à l'endroit même du Passage.

Il paroît d'abord très-vraisemblable que ce Passage n'est pas fort avancé vers le Nord : car on ne voit pas dans le *Welcome* ni dans la *Baye de Rebut*, ces accumulations ou montagnes de glaces qu'on rencontre ordinairement dans la *Baye des Ours Blancs*, (*White-Bear-Bay*) dans le *Golfe de Lumlet*, dans la *Baye de Baffine*, & dans le *Détroit de Davis*, qui semblent par-là appartenir à quelque autre Continent situé sous ou proche le Pole. Il y a une autre raison qui prouve la même chose : c'est la hauteur de la Marée, qui ne ressemble nullement à celle des Mers

Sept  
qu'u  
& à p  
On p  
men  
qu'il  
cour  
vons  
fur la  
*Hudj*  
toute  
prou  
pas  
Pays  
pas d  
*En se*  
des l  
ment  
trouv  
obse  
égau  
née  
dans  
les v  
regar  
taine



Septentrionales, & qui ne monte qu'une brasse à la *Nouvelle Zemble*, & à peine une demi-brasse à *Spitzberg*. On peut prouver par plusieurs argumens, que ce Passage, quelque part qu'il puisse être situé, doit être fort court. *En premier lieu*, nous ne trouvons point de grosses Rivieres situées sur la Côte Occidentale de la *Baye de Hudson*, mais au contraire elles sont toutes fort petites & foibles; ce qui prouve directement qu'elles ne vont pas loin & que par conséquent le Pays qui sépare les deux Mers n'est pas d'une étendue fort considérable. *En second lieu*, la force & la régularité des Marées fournit un autre argument très-fort: car partout où nous trouvons, que le Flux & le Reflux observent à peu près des temps égaux, sauf la différence occasionnée par le retardement de la Lune dans son retour au Méridien, dans les vingt-quatre heures; on doit le regarder comme une marque certaine de la proximité de l'Océan,

d'où ces Marées viennent : & cette marque est en effet une des plus sures qu'on puisse avoir. J'ajouterai pour *troisième* & dernière raison le Passage des Baleines qu'on observe en cet endroit : car en faisant attention à la saison dans laquelle elles se trouvent ici en plus grand nombre, il est impossible de concevoir, qu'elles puissent avoir le temps d'arriver dans des Climats plus chauds, si l'endroit par où elles passent, n'étoit pas fort court. Tous ces argumens pris ensemble s'appuyent & se confirment mutuellement les uns les autres, & on doit les regarder comme autant de témoignages qui concourent tous pour établir la même vérité. Si ce Passage n'est pas fort avancé vers le Nord, comme les raisons alléguées ci-dessus paroissent le prouver, & que par les argumens que je viens de rapporter nous puissions conclure qu'il est fort court ; nous pourrons en inferer de même, qu'il doit être ouvert & commode ; ce qui devient

ence  
rans  
endr  
que  
E  
stanc  
conv  
d'ab  
Plan  
Passa  
pein  
dern  
res q  
sans  
la re  
fruct  
but  
desu  
quar  
qui  
cuté  
sieu  
avo  
nes  
men  
succ  
ent

encore plus manifeste par les Courans rapides qu'on observe en ces endroits, & qui sont même cause que les glaces n'y peuvent pas tenir.

En rassemblant toutes ces circonstances, on sera obligé, je crois, de convenir avec moi, qu'il n'y a rien d'absurde ni de chimérique dans le Plan même de la Découverte de ce Passage, & qu'en considération des peines qu'on s'est données dans cette dernière Expédition, & des lumières qu'on en a tirées, on ne sçauroit, sans nous faire la dernière injustice, la regarder comme absolument infructueuse, quoique quant au dernier but elle n'ait pas eu tout le succès désiré. Nous avons devant nous quantité d'autres grands Dessesins, qui ont été à la fin pleinement exécutés après avoir échoué dans plusieurs entreprises réitérées & après avoir été combattus par des Personnes très-entendues, dont le sentiment s'étoit conformé au mauvais succès qu'elles avoient eu dans leurs entreprises.

Je me contenterai de rapporter un seul exemple, mais qui me semble quadrer d'autant mieux ici, que le sujet est tout à fait semblable au nôtre. On avoit conçu & entretenu pendant long-temps des esperances de trouver un Passage pour la *Mer du Sud* en avançant le long des Côtes du *Bresil*, & delà jusqu'aux Pays situés au delà de la *Riviere de la Plata*. On avoit fait pour cet effet plusieurs Essais, jusqu'à ce qu'on envoya pour ce même dessein *Améric Vespuce*, dont le nouveau Monde porte le nom, & qui étoit sans contredit très-habile Marin & excellent Cosmographe. Il avança fort loin vers le Sud & même, à ce qu'on prétend, jusqu'à cinquante deux degrés; mais ne trouvant point de Passage, il conclut qu'il n'y en avoit point du tout. Il fut démenti par *Ferdinand Magellan*, qui découvrit & passa le Détroit, qui porte aujourd'hui son nom & qui conservera sa Mémoire tant que le Monde exis-

tera  
tout  
seul  
c'est  
d'Es  
Vill  
cher  
cette  
tales  
ce  
auto  
par-  
tent  
non  
mên  
aussi  
où i  
sieur  
niqu  
me  
nom  
blab  
soût  
devo  
Finn  
time

tera. Ce Détroit étant découvert, tout le Monde le regarda comme le seul Passage à la *Mer du Sud*, & c'est pour cette raison que le Roi d'*Espagne* résolut d'y faire bâtir une Ville & une Forteresse, pour empêcher les autres Nations de passer par cette nouvelle route aux *Indes Orientales*. Mais les *Hollandois* dérangerent ce Projet en trouvant un Passage autour du *Cap Horn*. Nous voyons par-là clairement, qu'après plusieurs tentatives inutiles on peut trouver non-seulement un Passage, mais même plusieurs; & c'est peut-être aussi le cas de la *Baye de Hudson*, où il y a apparence qu'il y a plusieurs Passages différens qui communiquent les uns avec les autres, comme il me seroit aisé de prouver par nombre de conjectures très-vraisemblables. Le Capitaine *Fox* a déjà soutenu de son temps, que la Mer devoit y être ouverte comme au *Cap Finmarke*, & jusqu'à présent ce sentiment n'a pas été détruit.

Après ce que je viens de dire on ne doit pas s'attendre de moi, que je m'ingere à déterminer positivement l'endroit où doit se trouver ce Passage, & je crois même que ce ne seroit pas donner une bonne idée de moi à mon Lecteur que d'insister d'une maniere peremptoire sur cet article; puisque les hommes les plus sçavans & les mieux instruits se trompent souvent dans des choses de cette nature, & que j'ai devant moi certaines Personnes respectables & très-entenduës qui se sont déjà méprises plus d'une fois sur cet endroit en question. Je dois donc me contenter d'exposer sur ma propre expérience les raisons qui me font croire que ce Passage existe réellement & d'y ajouter mes conjectures touchant les endroits où l'on pourroit le chercher avec une certaine vraisemblance d'y réüssir. Quelque nouvelle Expédition, qu'on fera succéder à la nôtre, fera peut être découvrir le Passage ailleurs, ou du moins d'autres



tres endroits qui n'ont pas été visités jusqu'à présent, & qui nous fourniront vraisemblablement de nouvelles esperances en nous faisant toucher de plus près au but où nous visons aujourd'hui. J'ai fait cette remarque, crainte qu'on ne m'accuse de prévention ou d'une espece de suffisance pour avoir osé déterminer deux endroits, dans chacun desquels je crois qu'on peut chercher le Passage sur de bons fondemens & avec esperance de succès.

*En premier lieu, il faut remarquer que j'ai conçu de très-grandes esperances sur le rapport qu'on nous a fait d'un Golfe considerable situé à la Latitude de 64°, à qui je donnai le nom de *Chesterfield*. Ceux qui y avoient fait des Observations sur la Marée, rapportèrent que le Reflux venoit de l'Ouest avec beaucoup de rapidité pendant huit heures & qu'il ne remontoit que pendant deux heures, & cela avec un mouvement incomparablement plus foible. Ils ajoute-*

rent qu'à quatre-vingt-dix lieuës de l'Embouchure l'eau, quoiqu'étant plus douce que celle de l'Océan, avoit néanmoins un degré considérable de salure. Or s'il n'y avoit point de Passage en cet endroit, & que l'eau descendit pendant huit heures à raison de six lieuës par heure, & ne montât que pendant deux heures à raison de deux lieuës par heure; l'eau auroit dû être parfaitement douce: car comme il ne montoit d'eau salée que pendant deux heures, il n'en auroit non plus dû descendre après deux heures de Reflux, quand même le Reflux auroit été aussi foible que le Flux; mais comme il étoit beaucoup plus rapide, l'eau auroit dû être douce même avant les deux heures. Il est certain, que si l'on y avoit vu venir la Marée de l'Ouest, on auroit pu s'en servir comme d'une preuve incontestable du Passage; mais d'un autre côté la Marée y venant de l'Est ne prouve point du tout le contraire:

puise  
Narb  
mon  
gellan  
Maré  
Pacif  
sieurs  
la vr  
fage  
mieu  
ne pa  
putes  
tout  
à la  
dition  
empl  
la Na  
serva  
qu'ils  
bien-  
qu'ils  
son  
posit  
une  
elle-  
de g

puisque, selon le rapport du Sr. *Jean Narborough*, la Marée venant de l'Est monte à moitié du *Détroit de Magellan*, où elle rencontre une autre Marée venant de l'Ouest ou de l'*Océan Pacifique*. Je pourrois ajouter plusieurs autres raisons pour faire voir la vraisemblance qu'il y a d'un Passage en cet endroit; mais j'aime mieux les passer sous silence pour ne pas occasionner de nouvelles disputes. Il est plus à propos de laisser tout ce qui reste d'ambigu sur ce sujet à la décision de quelqu'autre Expédition; & il est certain, qu'en y employant des Gens sçavans dans la Navigation, exacts dans leurs Observations & attentifs aux lumieres qu'ils en pourront tirer, ils seront bien-tôt en état ou de trouver ce qu'ils cherchent, ou de rendre raison de ces Phénomènes, sans la supposition du Passage; ce qui seroit une Découverte très-singuliere par elle-même & dont on pourroit tirer de grands avantages pour rectifier

les idées qu'on a eûes de tout temps & qu'on a encore généralement partout sur ces matières.

Le *second* endroit, que je dois nommer, est la *Baye de Rebut*, (*Repulse-Bay*) & les raisons, qui entretiennent les esperances de trouver ici un Passage, sont les mêmes que j'ai si souvent alléguées, c'est-à-dire, la profondeur, la salure & la transparence de l'eau, jointes à la hauteur des Marées qui en viennent. Ce sont en effet toutes ces circonstances, qui font beaucoup esperer de cet endroit.

Je ne prétends pas soutenir qu'on doit absolument trouver un Passage dans cette Baye; mais il me paroît très-vraisemblable que nous pourrons y toucher de plus près à la Découverte en poussant les recherches jusqu'à la source. On trouvera peut-être cette expression obscure & en quelque façon impropre; mais une comparaison mettra ma pensée en son plein jour. Nous devons regar-

der la Baye de Hudson comme une  
espece de Labyrinthe, où nous en-  
trons d'un côté par le Détroit du  
même nom, & tout ce que nous  
cherchons est quelque'issuë de la Baye  
de l'autre côté. Nous avons toujours  
esperance d'y réüssir en faisant un  
Essai après l'autre, allant toujours  
en tâtonnant, jusqu'à ce qu'à la fin  
l'issuë soit trouvée. Or il faut con-  
venir, que cette Méthode de la  
chercher est extrêmement pénible,  
& où il n'y a qu'une patience infa-  
tigable & un zèle dépourvû de toute  
partialité, qui puissent nous faire  
réüssir tôt ou tard, sans que per-  
sonne puisse dire quand. Cependant,  
si nous sommes réduits à errer dans  
ce Labyrinthe, ce n'est pas absolu-  
ment sans guide, pour peu que nous  
fassions attention à tant de marques  
du Passage expliquées jusqu'ici, &  
que nous regardions, comme nous  
le devons en effet, la Marée com-  
me un autre *Fil d'Ariadne* qui sem-  
ble nous conduire par tous les dé-

tours de ce Labyrinthe, & qui, si nous avons soin de le bien suivre, doit certainement nous en faire sortir. Or, comme la Marée monte considérablement dans la *Baye de Rebut* (comme on l'appelle quoique fort mal-à-propos), & qu'elle y entre en venant du côté du Nord; nous avons toutes les raisons du monde d'y faire un nouvel Essai, qui, s'il ne nous apprend pas tout, nous donnera indubitablement des lumières qui pourront nous conduire plus loin. Je crois m'être assez bien expliqué sur les esperances que nous devons avoir touchant la Découverte du Passage, & avoir en même temps justifié la cause pour laquelle je combats & qui est la poursuite de nos Recherches, jusqu'à ce que ce Passage soit trouvé, ou qu'on se soit mis en état par quelqu'autre Découverte de répondre aux argumens qui plaident pour sa réalité.

Je pourrois ajouter ici plusieurs choses touchant ce sujet; mais je me



contenterai de soumettre au jugement équitable de mon Lecteur le raisonnement suivant, qui me paroît tout à fait décisif. Depuis une longue suite d'années, que nous nous flatons de l'esperance de trouver le Passage de Nord-Ouest, que plusieurs grands Hommes aussi sçavans pour la spéculation, qu'habiles pour la Pratique, ont regardé comme très-probable, & en faveur duquel ils ont produit quantité d'argumens plausibles, on a fait nombre d'Expéditions pour chercher ce Passage tant désiré, & si d'un côté on a été assez malheureux de ne pas l'avoir trouvé jusqu'à présent; il faut convenir de l'autre côté, que personne jusqu'ici n'a fait aucune Découverte, qui selon le jugement de gens raisonnables & sans prévention, ait pu combattre valablement les argumens qui prouvent la réalité du Passage, & qu'au contraire toutes les Découvertes qu'on a faites ne tendent qu'à les confirmer, comme il paroît entr'au-

tres par la dernière Résolution de notre Conseil rapportée dans la *Seconde Partie* de cet Ouvrage. Il est encore très-sur, que par tous les Essais si souvent réitérés, nous nous sommes approchés de plus en plus au grand Point en question, & qu'une nouvelle Expédition bien conduite ne peut pas manquer de nous donner la certitude positive, si un tel Passage existe ou non: & comme je regarde du moins ce dernier point comme une chose hors de doute; je crois, que ce seroit faire tort à notre réputation, comme Puissance Maritime, & agir contre nos intérêts, comme Nation commerçante, que de vouloir abandonner un dessein qui a été poussé si loin & auquel il manque si peu pour être accompli.

Qu'il me soit permis de représenter encore à mes Compatriotes, combien il seroit injurieux pour la Nation *Britannique* & préjudiciable à son Commerce, si après avoir poussé ses Découvertes jusqu'au point où elles

elles sont aujourd'hui, elle voyoit un jour des Etrangers jouir du fruit de toutes ses peines & trouver avec le secours des lumieres que nous leur aurions données, cette nouvelle route à la *Mer du Sud* & aux *Indes Orientales*; pendant que, si elle existe en effet, il est dans notre pouvoir non seulement de la trouver, mais même de nous en rendre les maîtres. Il est vrai qu'un Monopole est souvent ruineux & dangereux étant entre les mains des Particuliers; mais un Commerce exclusif a été de tout temps extrêmement avantageux pour toute une Nation, comme je pourrois le prouver par quantité d'exemples, si celui, dont nous jouissons dans nos Plantations, ne nous en fournissoit journellement des preuves aussi convaincantes qu'on scauroit les desirer à ce sujet. Avant de quitter cette remarque, je dois encore y ajouter, que nous avons d'autant plus à craindre d'être prévenus que nous voyons regner dans ce

Siécle un esprit universel de Découverte, soit pour trouver des pays inconnus, soit pour étendre le Commerce, & cela dans tant de parties différentes du Monde & même dans des pays où il n'y a pas si long-temps qu'on n'avoit jamais pensé à pareilles choses. Nous sçavons avec combien de vigueur les Russiens poussent leurs Entreprises pour trouver de leur pays un Passage à l'*Amérique*, & seroit-ce pardonnable à nous de négliger une chose de cette même nature, & dont nous sommes si bien les Maîtres ?

C'est à cet esprit de Découverte des autres Nations que nous devons même certaines idées, qui parlent beaucoup en faveur de notre plan. Je n'en rapporterai qu'une qui, à ce que je crois, n'est pas parvenue jusqu'à présent à la connoissance du Public. Un homme de beaucoup d'esprit & très-véridique, étant arrivé il n'y a que quelques mois de *Portugal*, nous a assuré, que peu de temps

avant son départ, il y étoit abordé un Voyageur, qui en venant d'une certaine Colonie des *Hollandois* dans les *Indes Orientales*, soit pour aller à la Découverte, ou pour faire la Contrebande, avoit fait naufrage sur la Côte Septentrionale de la *Californie*, où il avoit eu occasion d'observer, que ce pays étoit en même temps une Isle & une presque-Isle, le petit Istme, qui la joint au Continent, étant toujours submergé du temps des hautes Marées. Il avoit encore remarqué, que les Côtes du Continent tendoient directement vers le Nord, ce qui est une circonstance, dont nous n'avons jamais été bien assurés auparavant, & qui étant bien considérée, forme un argument très-fort en faveur du Passage de Nord-Ouest: car, si le Continent de l'*Amerique* joignoit ici celui de l'*Asie* ou quelque autre situé entre deux, la Côte tourneroit alors plutôt au Nord-Ouest. Ajoutons ici, que la submersion de l'Istme du temps des hautes

eaux prouve évidemment , que le Courant est ici fort haut & très-rapide ; ce qui s'accorde encore parfaitement bien avec ce que nous devons supposer dans le cas du Passage. Mais indépendamment de tout ceci cette Découverte est de conséquence en ne la regardant que comme un fait de Géographie , qui a été si souvent le sujet de contestations , & sur lequel M. De l'Isle un des plus habiles hommes de la France a écrit une Dissertation très-curieuse , dans laquelle , loin de lever la difficulté , il tache au contraire de prouver , que jusqu'alors on ne sçavoit pas avec certitude , si la *Californie* étoit une Isle ou une presqu'Isle.

Je finis ici la *Conclusion* de mon Ouvrage , après avoir exposé à mon Lecteur aussi succinctement que j'ai pu les motifs qui m'ont porté à parler avec tant d'assurance sur la probabilité & la possibilité qu'il y a de déterminer un point , qui a été de tout temps regardé comme étant de



la dernière conséquence pour la Nation *Britannique*, & qui a mérité des attentions singulières & des encouragemens considérables de la part du Gouvernement. Je soumets volontiers tout ce que j'ai dit à la Censure du Public, dont je ne prétends d'autre jugement, que celui que méritent la vérité de ma Relation, la fidélité de mes Observations & la sincérité de mes intentions.

*Fin du Deuxieme Volume.*

---

De l'Imprimerie de BALLARD Fils,  
rue S. Jean de Beauvais, 1749.

